

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université KasdiMerbah Ouargla
Faculté des Lettres et Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master
Sciences du langage

Titre

Discours d'hommage d'Emmanuel MACRON

Répétitions qui s'énoncent



Soutenu publiquement

Le 15/06/2023

Par Mlle Nourelhouda HAFRI

Directeur de mémoire

Pr. Halima BOUARI

Jury

Fatima Zohra CHERFAOUI	MCB, Université Kasdi Merbah-Ouargla	Président
Halima BOUARI	Professeur, Université Kasdi Merbah-Ouargla	Rapporteur
Nourelhouda DELHOUM	MCB, Université Kasdi Merbah-Ouargla	Examineur

Année universitaire: 2022-2023

Discours d'hommage d'Emmanuel MACRON

Répétitions qui s'énoncent

Mémoire présenté et soutenu publiquement par
Mlle Nourelhouda HAFRI



Dédicace

À ma mère Rachida et mon père EL- Houcine,

À mes sœurs surtout Sawsan,

À mes frères,

À toute ma grande famille pour ses encouragements, À

mes chères copines Amira, Mouna et Maria.

À vous tous, je dédie ce travail.

Nourelhouda



Remerciements

Je commence par dire Alhamdou li Allah d'avoir eu le courage et la passion de poursuivre mes études.

Je remercie mes parents qui m'ont toujours soutenue sans oublier tous ceux qui m'ont aidée durant ce parcours fatigant mais débouchant sur le succès.

Je tiens aussi à saluer ma directrice de mémoire Pr. BOUARI Halima pour ses orientations et ses conseils avisés.

Nourelhouda



Table des matières

Introduction	1
Chapitre 1. Le discours politique : Cadre définitoire	
1-1- Le discours politique: un acte de communication politique	6
1-1-1- La communication politique de processus	6
1-1-2- La communication politique de transmission	7
1-1-3- La communication politique d'espace	7
1.1.4.1. La fonction structurante	8
1.1.4.2. La fonction décisionnelle	8
1.1.4.3. La fonction thérapeutique	10
1-1-4-4- La fonction pédagogique	11
1-2- Le discours politique: un texte d'influence	13
1-2-1- Les stratégies argumentatives	14
1-2-1-1- Les stratégies discursives d'influence	14
1-2-1-2- Les stratégies argumentatives dans l'approche pragmatique	19
1-3- L'hommage présidentiel : un discours d'amplification	22
1-3-1- Définition de l'hommage politique	22
Chapitre 2. La répétition dans le discours d'hommage de MACRON: entre formes et stratégies	
2-1- La répétition : un procédé d'insistance	25
2-1- 1-La répétition : un procédé d'insistance phonique	25
2-1- 2- La répétition : un procédé d'insistance lexicale	28
2-2- La répétition : une figure syntaxique	30
2-3- La répétition et stratégies d'éthos	34
2-4- La répétition et formes du pathos	42
2- 5- La répétition et stratégies du logos	46
Conclusion	50
Références bibliographiques	53
Annexes	58
Résumés	95



Introduction

Le discours politique serait un point d'intérêt pour faire un mémoire de fin d'étude en Algérie chez les étudiants de Master 2 soit en Langues Étrangères et l'Arabe Classique soit au niveau de la spécialité de la Sociologie ou la Psychologie et surtout en Sciences Politiques. L'hommage présidentiel est un discours prononcé lors des cérémonies pour exprimer le respect envers une personnalité ou pour l'honorer, pour présenter des condoléances à son décès ou même pour une journée nationale précise à un événement important dans tel pays dans le monde. Notre étude est faite sur le discours politique précisément sur le discours d'hommage présidentiel prononcé par Emmanuel MACRON; le président de la France, elle s'intitule : *Discours d'hommage d'Emmanuel MACRON : Répétitions qui s'énoncent*. Les notions de base de notre mémoire sont *Discours politique, répétition et stratégies discursives* que nous allons définir et étudier au fil de ses pages.

Il y a des travaux qui ont déjà traité le discours politique, en général, mais pas l'hommage comme type de discours politique. Ce qui accorde à notre travail de recherche un certain degré d'originalité. Parmi ces travaux, nous en choisissons trois; un à l'échelle internationale, un à l'échelle nationale et un autre réalisé au sein de notre université.

Quant à l'étude internationale¹, elle est norvégienne ayant pour objectif d'analyser la présence du pathos dans le discours politique et de voir comment ce pathos influe sur l'argumentation rhétorique.

Pour la recherche nationale², elle est presque sous le même angle. Ce mémoire soutenu à l'université de Biskra met l'accent sur les deux stratégies discursives (ethos/pathos) adoptées par l'ex président de l'Algérie Abdelaziz BOUTEFLIKA en vue de convaincre son auditoire. Elle débouche sur le fait que le changement de l'auditeur influe sur le changement des procédés utilisés dans l'argumentation.

¹Anni KARIN RAMBEK, *La présence du pathos dans le discours politique des chefs d'état et du gouvernement Français et Norvégien face à la pandémie de Covid-19* (mémoire de Master en langues étrangères), Univ: Bergen, Norvège, 2021. URL:<https://docplayer.fr/212671763-Memoire-demaster-departement-des-langues-etrangeres-universite-de-bergen-juin-2021.html>, consulté le 15/12/2022 à 11:47.

² Anissa NOUI, *Les procédés de l'argumentation dans le discours politique -cas du discours présidentiels de Abdelaziz BOUTEFLIKA 1999-2004* (mémoire de master en Sciences du langage), Univ: Mohamed Khider, Biskra, 2020. URL:<http://archives.univ-biskra.dz/handle/123456789/16333>, consulté le 15/12/2022 à 11:48.

Enfin, nous citons le mémoire¹ soutenu à l'université Kasdi Merbah-Ouargla qui met aussi l'accent sur le pathos dans le discours politique d'expression française en effectuant, d'une part, une analyse pragmatique sur les émotions de manifestation du pathos dans le discours politique, d'autre part, en analysant l'acte perlocutoire.

Tout cela, fait savoir que les politiciens font souvent appel à des stratégies particulières pour toucher leurs auditoires.

Dans ce mémoire, nous voudrions, d'une part, identifier et analyser les unités ou les segments répétés par MACRON dans ses discours d'hommage. D'autre part, nous analyserons les stratégies discursives que MACRON utilise pour une argumentation persuasive parce que lorsque nous disons un discours politique voire hommage présidentiel, c'est que nous allons trouver un acte de persuader ou de convaincre par le locuteur. Tout cela sera abordé à travers le problème de recherche suivant :

- Quelle est la nature des unités ou des segments répétés dans les discours d'hommage de MACRON ? Que visent-ils ?

De cette question découlent d'autres:

- Comment se présente la répétition, dans les discours d'hommage de MACRON, en tant que figure d'insistance ?
- Vise-t-elle la persuasion ou l'explication ?
- Quelles formes d'éthos laisse-t-elle lire ?
- Quelles formes de pathos produit-elle ?
- Sur quelles stratégies de logos se base-t-elle ?

Pour y répondre, nous nous sommes fixé les objectifs suivants :

- Déterminer les catégories des unités ou des segments repris dans les discours-corpus.

¹ Asma BAHRI, *Du pathos dans le discours du Président de la République Algérienne Abdelaziz BOUTEFLIKA de 2005 à 2010* (mémoire de master en Sciences du langage), Univ : KasdiMerbah, Ouargla, 2015. URL : <http://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/handle/123456789/9885>, consulté le 15/12/2022 à 11 :57.

- Déterminer s'ils ont une visée persuasive ou une visée explicative.
- Revaloriser les figures de répétitions qui risquent d'être dédiées à l'oubli.

Nous avons choisi de travailler sur ce thème de recherche car nous avons un intérêt général à la rhétorique et à l'art de parole, surtout à la façon dont quelqu'un arrive à persuader et convaincre son auditoire ou au moins de le rendre en mesure d'être intéressé à son message. Cela, c'est notre motivation personnelle. Comprendre comment le politicien tape sur des points sensibles ou sur la faiblesse de son auditoire pour le persuader et le convaincre, c'est notre motivation objective.

Pour ce faire, nous avons choisi comme méthode de travail l'analyse parce qu'elle nous permet de déterminer la nature et la visée des unités / segments repris par MACRON.

Notre corpus est composé de dix discours d'hommage prononcés par Emmanuel MACRON. Il contient six discours d'hommage pour honorer de grandes personnalités politiques et civiles et les quatre restants sont prononcés à différentes occasions et journées nationales en France. Nous avons choisi ces dix discours prononcés durant son mandat présidentiel de 2017 à 2022. Ils composent nos annexes, auxquelles nous nous référerons dans le corps du texte pour chaque illustration des répétitions.

Pour son contenu, notre travail se subdivise en deux chapitres dont le premier s'intitule: « Discours politique : Cadre définitoire » où nous mettons l'accent sur le discours politique, notamment l'hommage présidentiel comme acte communicatif en étudiant ses fonctions et ses stratégies discursives.

Quant au second chapitre, il s'intitule: «La répétition dans le discours d'hommage de MACRON: entre forme et stratégies». Il porte sur l'étude des types de répétitions prononcées par MACRON dans nos discours-corpus en analysant les trois pôles fondamentaux de la rhétorique : *éthos*, *pathos* et *logos*.



Chapitre 1. Le discours politique : Cadre définitoire

1-1- Le discours politique: un acte de communication politique

Dans les lignes qui suivent, nous définirons le discours politique en tant qu'acte de communication politique pour marquer ses dimensions communicatives. Ce type de discours est très ancien, venu de la Grèce classique. Avec le temps, il a pris une place importante en se trouvant dans différentes sciences comme les sciences politiques, la psychologie, la sociologie et la linguistique. Parmi les chercheurs qui ont parlé du discours politique dans des ouvrages, il y a Bonnafous ayant donné une définition large du discours politique : «*Tout propos qui implique un jugement sur l'organisation de la communauté*»¹. Nous comprenons donc qu'un discours politique est une suite de paroles publiques dans une situation et un contexte particuliers. Il est prononcé par un politicien afin de défendre un point de vue particulier. Sachant qu'il existe aussi des dizaines de définitions de communication politique, celles-ci sont classées en différentes catégories mais la plupart de ces définitions s'inscrivent dans l'argumentation politique. Dans plusieurs recherches optant pour la communication politique, la majorité des chercheurs ont classé la communication politique sous trois notions majeures : la communication politique de processus, la communication politique de transmission et la communication politique d'espace.

1-1-1- La communication politique de processus

Elle renvoie à «*un processus; elle est stratégique et unique quant à son contenu*». ²C'est-à-dire elle est mécanique, elle suit une stratégie particulière et elle se caractérise par un sens ou un contenu unique. Elle est aussi interactive; elle se base sur des réactions mutuelles où les locuteurs établissent entre eux ou avec le public des relations de pouvoir en transférant des informations. La chercheuse Bogusława Dobek-Ostrowska³ propose trois niveaux de communication politique de processus en mettant l'accent sur la notion du processus comme un caractère de la communication politique. Les

¹S. BONNAFOUS., P. CIRON., D. DUCARD., C. LEVY. *Argumentation et discours politique*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2003, p.12.

²R.E. DENTON., G.C. WOODWARD. *Political Communication in America*, New York: Praeger, 1998, p.11.

³Bogusława Dobek-Ostrowska (née en 1955) : une politologue polonaise, historienne, docteur habilitée depuis le 17/12/2004 en sciences humaines. Elle est professeur à l'Institut des sciences politiques, Faculté des sciences sociales, Université de Wrocław depuis le 7/08/2012.

trois niveaux sont: Le micro-niveau (les individus qui communiquent entre eux), le méso-niveau (les institutions) et le macro-niveau (toute la nation).

1-1-2- La communication politique de transmission

Il y a d'autres définitions qui ont abordé la communication politique dans une autre option; la transmission. Il s'agit d'abord de «*la transmission des informations politiquement importantes entre les participants du système politique, et ensuite l'échange de ces informations entre les deux systèmes: politique et social*»¹. Ainsi, la communication politique de transmission vise à partager, à échanger et à passer un message politique entre un locuteur et un autre ou à un auditoire dans une société quelconque.

1-1-3- La communication politique d'espace

Pour Grażyna Ulicka,

la communication politique est un espace où se croisent diverses attitudes et croyances des trois groupes d'acteurs qui ont le droit de s'exprimer en public pour parler de la politique. Parmi ces acteurs, il y a des hommes politiques d'un côté et l'opinion publique de l'autre. Entre eux se constitue un troisième groupe, c'est-à-dire les journalistes².

Ce qui signifie que la communication politique est l'entreprise ou le lieu où les acteurs et leurs idées politiques croisent ou partagent leurs points communs entre eux ou devant le public.

Après avoir défini le discours politique en tant qu'acte communicatif politique, nous verrons ses fonctions dans la sous-section qui suit.

1.1.4. Les fonctions du discours politique

Plusieurs fonctions³ sont attribuées au discours politique. Il s'agit de:

¹Limbaugh RUSH. *The Way Things Ought to Be*, Pocket Books, 1992, p.53.

² Grażyna Ulicka. «Wpływ marketingu politycznego na zmiany w życiu publicznym państw demokratycznych», in *Studia Politologiczne 1*, 1996, p.57.

³ Cf. Alexandre DORNA, «Les effets langagiers du discours politique», in *Hermès, La Revue*, 1995/2, n°16, pp.131-146.

1.1.4.1. La fonction structurante

Le discours politique est la base de l'existence de la politique. Il est considéré comme le fondement du système politique. Cette fonction se lit, dans notre corpus dans le discours d'hommage pour Helmut KOHL:«(...) *Simone VEIL, (...) qui fut la première femme députée élue présidente du Parlement Européen, et qui savait le prix de notre Europe (...)*» (A1,p. 58). Elle se lit aussi dans l'hommage pour Simone VEIL: «*Elle se fit combattante de la paix, elle se fit combattante de l'Europe. Elle voulut l'Europe par réalisme, non par idéalisme; par expérience, non par idéologie; par lucidité, non par naïveté*» (A9, p. 89). MACRON dit également: «*Comme Jean MOULIN, Simone VEIL s'est battue pour que la France reste fidèle à elle-même*» (A9, p. 90). Dans son discours d'hommage pour Jacques CHIRAC, la fonction structurante se manifeste beaucoup plus dans les propos de MACRON:

Plus de quarante années de vie politique avaient fait de Jacques Chirac un visage familier» (A4, p. 69), «une France qui assume son rôle historique de conscience universelle» (A4, p. 69), «le Président Chirac incarna une certaine idée du monde» (A4, p. 69), «Jacques Chirac était un destin français. S'engageant sur les terres familiales de Corrèze, porté par une ambition qui le conduisit à conquérir Paris, il a durant plusieurs décennies tout connu de la vie politique de notre pays» (A4, p. 70)

Sans oublier ses propos dans son discours d'hommage pour Elizabeth II:

Sa sagesse et son empathie nous ont aidés à tracer une voie au milieu des aléas de l'Histoire des 70 dernières années (...), sa dignité inébranlable en ont fait un symbole permanent du Royaume-Uni (...), j'ai connu en elle un grand chef d'État» (A10, p. 94)

De ces illustrations, nous constatons que la fonction structurante retrouve sa place dans la construction du discours politique d'hommage prononcé par MACRON.

1.1.4.2. La fonction décisionnelle

Seule la décision est le dispositif essentiel du processus politique qui joue un rôle central. Dans son discours en hommage aux Harkis en 2021, MACRON dit: «*Sur ce sujet, je serai clair: il s'agit de réparer d'abord pour la première génération et de pouvoir revaloriser les allocations pour les anciens combattants et leurs veuves, c'est un devoir*» (A6, p. 79). Il voulait prendre une décision par laquelle, il stimulerait les

droits des Harkis pour l'ancienne génération et pour celle d'aujourd'hui. Dans le même discours, il ajoute:

C'est pourquoi le Gouvernement portera, avant la fin de l'année, un projet visant à inscrire dans le marbre de nos lois la reconnaissance et la réparation à l'égard des Harkis. Je m'y engage. Cette loi n'aura pas vocation à dire ce qu'est l'histoire ou la vérité, parce que je crois profondément que ce n'est pas le rôle d'une loi¹, c'est le travail des historiens, une fois encore.» (A6, p. 78)

Dans son discours d'hommage pour Samuel PATY, il déclare: *«Les mots, je les ai eus. Le mal, je l'ai nommé. Les actions, nous les avons décidées, nous les avons durcies, nous les mènerons jusqu'au bout»* (A5, p. 72). MACRON y voulait dire qu'il irait prendre sa décision contre le terrorisme. Quant à son hommage pour les victimes de l'attaque à Paris, il prononce: *«Je suis venu parmi vous pour vous assurer que la lumière sera faite, les interrogations levées, les responsabilités établies. La justice passera comme il se doit»* (A8, p. 85), il voulait garantir au peuple français et aux familles des victimes leurs droits et pratiquer la justice jusqu'au bout. MACRON annonce aussi dans son discours d'hommage à Simone VEIL:

Le 5 juillet dernier, lorsque j'ai annoncé, à l'issue de l'hommage qui lui était rendu dans la Cour des Invalides, que Simone VEIL reposerait au Panthéon au côté de son époux, cette décision ne fut pas seulement la mienne. Ce ne fut pas non plus celle de sa famille qui, cependant, y consentit. Cette décision fut celle de tous les Français. C'est intensément, tacitement, ce que toutes les Françaises et tous les Français souhaitaient. Car la France aime Simone VEIL.» (A9, p. 87)

Dans cet extrait, nous voyons comment le Président donne la preuve à son auditoire qui montre la raison pour laquelle il a décidé que Simone VEIL repose au Panthéon à côté de son mari. Dans son discours d'hommage à Jacques CHIRAC, MACRON décide : *«Lundi 30 septembre sera jour de deuil national et une cérémonie en l'honneur du Président Jacques Chirac se tiendra à midi»* (A4, p. 71). Il y déciderait d'instituer une journée nationale pour honorer Jacques CHIRAC pour ses efforts et ses sacrifices pendant son mandat présidentiel en France.

¹ Il vise la loi du 18 novembre 2021, portant reconnaissance de la Nation envers les Harkis et les autres personnes rapatriées d'Algérie pour améliorer leurs conditions de vie sur le territoire français.

1.1.4.3. La fonction thérapeutique

C'est dans la mesure où *«le discours politique tend à éviter l'angoisse par le renouvellement des certitudes assumées»*¹ en luttant contre le resurgissement des doutes et fournissant une rationalisation permanente de toutes les relations vécues. Dans son discours d'hommage aux victimes de l'attaque à la préfecture de police de Paris, MACRON a conclu ses paroles par une fonction dite thérapeutique en disant:

Alors, faisons bloc derrière nos forces de l'ordre non seulement lorsqu'elles sont meurtries par de tels drames mais lorsqu'elles agissent au quotidien. Faisons bloc sans relâche, contre l'islamisme, contre ces idéologies mortifères qui ne reconnaissent ni nos lois ni notre droit ni notre façon de vivre. Faisons bloc pour l'unité de la Nation en sachant rassembler tous les Français quelles que soit leur confession, quelles que soient leurs convictions. Opposons à la haine, l'intransigeance républicaine ; à la terreur, l'irréductible esprit français de résistance ; à l'obscurantisme, l'amour de la raison et son exigence. Faisons bloc tous ici réunis, Nation tout entière.» (A8, p. 86)

De la même façon, MACRON a conclu son discours d'hommage pour Samuel PATY par dire: *«Nous continuerons, oui, ce combat pour la liberté et pour la raison dont vous êtes désormais le visage parce que nous vous le devons, parce que nous nous le devons, parce qu'en France, professeur, les Lumières ne s'éteignent jamais.»* (A5, p. 74) Ainsi que dans son discours pour Jean d'ORMESSON: *«Du moins puis-je, au nom de tous, vous rester fidèle en déposant sur votre cercueil ce que vous allez et ce que vous aviez voulu y voir, un crayon, un simple crayon, le crayon des enchantements, qu'il soit aujourd'hui celui de notre immense gratitude et celui du souvenir.»*(A2, p.64) sans oublier son discours d'hommage pour Jacques CHIRAC où il prononce: *«Mes chers compatriotes, Portons en nous désormais cette part de notre histoire qui l'accompagne, conscients de notre dette à son égard, forts de ce qu'il nous a légué. Il entre dans l'Histoire et manquera à chacun d'entre nous désormais.»*(A4, p.71). Ici, MACRON voulait exprimer ses condoléances à son peuple en lui parlant avec des expressions et des mots comme une thérapie pour ses plaies suite à la perte d'un

¹ Pierre ANSART, «Discours politique et réduction de l'angoisse», in *Bulletin de psychologie*, tome 29, n°322, 1976, *Psychologie clinique II*, pp.445-449.

Président Français qui a tout fait pour son pays pendant quarante ans. La même fonction se lit également dans son discours d'hommage pour les Harkis où il prononce: «*La France a des devoirs à l'égard de ceux qui la servent et la défendent (...) Ils eurent la grandeur d'âme et la bonté de cœur qui manqua alors à notre pays.*»(A6,p.76), «*il s'agit désormais de réparer autant qu'il est possible ces déchirures: déchirures de l'histoire, que vous portez dans votre chair.*»(A6, p.78).

À l'occasion de l'hommage pour les compagnons de Libérations, MACRON insiste sur l'union et la solidarité du peuple français depuis les années précédentes et pour les années à venir:

Il fera des compagnons de la liberté, une source éternelle d'inspiration pour tous les enfants de France, toujours unis. Certaines nations sont faites de frontières partagées, d'hérités de sang. La France s'est construite sur ses terres par une histoire, une langue, un État, par une volonté. La France vit, survit, surmonte les épreuves des temps grâce à des femmes et des hommes qui, unis par un amour pour sa terre, ses idéaux et ses valeurs, acceptent de risquer jusqu'à leur vie pour une cause plus grande qu'eux. La France est liberté. La France est transmission. Elle vit, survit et surmonte ses épreuves parce que de génération en génération, des femmes et des hommes se transmettent le flambeau de l'idéal. (A7, p.83)

Dans lesdits extraits, MACRON voulait faire de ses discours une thérapie morale pour adoucir les maux de son peuple.

1-1-4-4- La fonction pédagogique

Un discours structurant et cohérent vise à adhérer et maîtriser l'information voire faciliter le changement ou la reproduction du système politique. Comme c'est déjà connu d'après ses discours, ses prises de paroles, le Président de la République française est un homme de théâtre¹. C'est ce qui est à remarquer dans son premier discours d'hommage pour Helmut KOHL:« *Longtemps encore, nous puiserons dans son exemple ce qu'il nous faut pour avancer ensemble: le courage et l'espérance.*» (A1, p.60) où il voulait enseigner à son peuple qu'il aurait besoin de l'espérance et du courage pour assurer l'évolution sur les plans sociaux, économiques et culturels.

¹ Cf. *Le Parisien*. URL:<https://www.leparisien.fr/politique/macron-mis-en-scene-par-emmanuel-0707-2019-8111370.php>, consulté le 10/02/2023, à 23:58.

Dans son discours d'hommage pour Charles AZNAVOUR, il dit: *«C'est la langue française (...) Cette langue est le viatique que l'école offre à chacun et dont chacun peut saisir les tours et les détours, les nuances et les nervures, les couleurs et les accents.»* (A3, p. 66) où il mettait l'accent sur la valeur de la langue française dans les écoles françaises.

La fonction pédagogique se lit dans son hommage pour Samuel PATY où MACRON voulait inculquer aux Français l'amour de la France et le respect à manifester aux enseignants:

Et si cette tâche aujourd'hui peut paraître titanesque, notamment là où la violence, l'intimidation, parfois la résignation prennent le dessus, elle est plus essentielle, plus actuelle, que jamais. Ici, en France, nous aimons notre Nation, sa géographie, ses paysages et son histoire, sa culture et ses métamorphoses, son esprit et son cœur. Et nous voulons l'enseigner à tous nos enfants. Ici, en France, nous aimons le projet tout à la fois terrien et universel que porte la République, son ordre et ses promesses. Chaque jour recommencer. Alors, oui, dans chaque école, dans chaque collège, dans chaque lycée, nous redonnerons aux professeurs le pouvoir de «faire des républicains», la place et l'autorité qui leur reviennent. Nous les formerons, les considérerons comme il se doit, nous les soutiendrons, nous les protégerons autant qu'il le faudra. Dans l'école comme hors de l'école, les pressions, l'abus d'ignorance et d'obéissance que certains voudraient instaurer n'ont pas leur place chez nous (...) Je voudrais que ma vie et ma mort servent à quelque chose » avait-il dit un jour. Comme par prescience (...) Ici, en France, nous aimons notre Nation, sa géographie, ses paysages et son histoire, sa culture et ses métamorphoses, son esprit et son cœur. Et nous voulons l'enseigner à tous nos enfants. (A5, p.73)

Cette fonction pédagogique est présente également dans son hommage pour les Harkis en leur redonnant la place qu'ils méritent en France par dire:

Le souvenir des Harkis, l'honneur des Harkis doit être gravé dans la mémoire nationale. Cette histoire, nous la racontons, nous l'enseignons, et nous continuerons d'en penser les plaies tant qu'elles ne seront pas refermées, par des paroles de vérité, des gestes de mémoire et des actes de justice. (A6, p.78)

Dans le même discours, nous lisons: *«Mais nous devons aussi accompagner dans la formation des enfants et des petits enfants, les familles qui le souhaitent et aux côtés desquelles nous devons nous trouver.»* (A6, p.80). Ici, MACRON voulait apprendre à son peuple que les Harkis faisaient partie de chaque famille française, de chaque région française et de chaque partie du pays et donc le Harki est compté comme un citoyen français et dont il faut garder la mémoire.

De tout ce qui précède, nous représentons graphiquement la proportion de ces fonctions dans le diagramme ci-après.

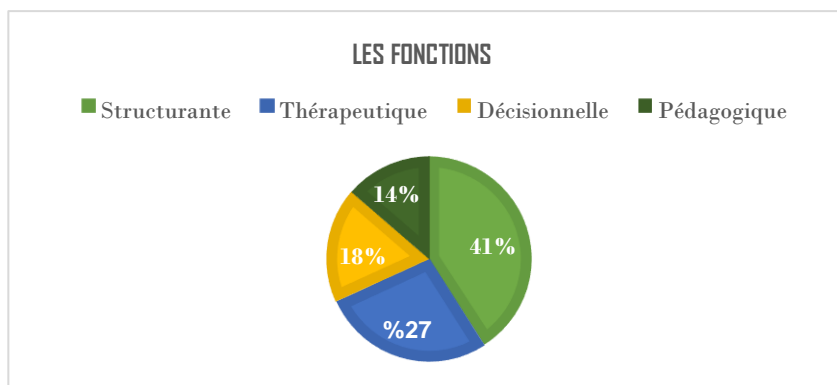


Figure 1: Les fonctions utilisées dans les discours-corpus

Après être passé par décortiquer les dix discours d'hommage de notre corpus, nous pouvons dire que toutes les fonctions présentées dans ce chapitre sont présentes variablement dans notre corpus, nous voyons que les fonctions structurante et thérapeutique sont les plus dominantes mais en premier lieu la fonction structurante parce qu'elle est la base du discours politique, puis la fonction thérapeutique. Pour les deux autres fonctions, elles sont minoritaires parce qu'en hommage, le président est censé amplifier un personnage ou une journée pas comme dans les discours des élections présidentielles où dominerait la fonction décisionnelle via des décisions promises.

1-2- Le discours politique: un texte d'influence

La définition du discours politique comme tout propos qui implique un jugement sur une communauté touche, en quelque sorte, l'argumentation d'après Bonnafous. On y parle donc de l'influence par l'argumentation. Pour convaincre, inciter et stimuler, le discours politique utilise des stratégies précises que nous développerons dans cette section mais avant de les entamer, nous parlerons de l'argumentation. Elle est une arme redoutable utilisée par le politicien pour influencer son auditoire lors de sa prise de parole. Il tâche d'utiliser une stratégie forte et efficace pour soutenir son opinion et convaincre son auditoire. Le convaincre au moyen de faire appel au raisonnement, à la logique et le persuader au moyen de son recours aux sentiments. Savoir convaincre est tout un art d'où le secret de la rhétorique d'Aristote. Cette rhétorique se définit sous trois pôles

principaux¹: l'*Ethos* (les vertus qui rendent l'orateur crédible), le *Logos* (les arguments logiques pour fonder une conviction) et le *Pathos* (les émotions). Puisque l'émotion joue un rôle fondamental dans la persuasion, son objectif est d'agir sur la sensibilité de l'auditoire en vue d'adhérer au discours soutenu en retenant les esprits avec des formules saisissantes et des émotions vives. La maîtrise des émotions de la joie, de la tristesse, de la colère et de la peur, etc. est un levier important des locuteurs pour valoir leurs idées. Donc, jouer sur les sentiments pousse à l'action. Ce qui facilite la mémorisation et stimule la mémoire de l'auditeur. Pour adopter son point de vue, le locuteur doit passer par une triple activité de mise en argumentation. Il doit faire savoir à l'auditoire: De quoi il s'agit (problématiser)? Quelle position prise (se positionner)? Et comment gagner son adhésion (prouver) ? Pour que le locuteur arrive à mener à bien son discours politique, à passer son message d'une manière touchante avec des arguments forts et à garantir l'adhésion de son auditoire, il doit utiliser des stratégies précises². Plusieurs stratégies sont à adopter pour structurer le discours politique et atteindre explicitement ou implicitement le but visé par le locuteur via son discours. Nous citerons, avec illustrations extraites de notre corpus, les stratégies suivantes:

1-2-1- Les stratégies argumentatives

Il y a deux types de ces stratégies: les stratégies d'influence discursive et les stratégies fondées sous l'argumentation dans l'approche pragmatique.

1-2-1-1- Les stratégies discursives d'influence

Selon CHARAUDEAU³, toute communication se fonde sur un principe d'altérité qui implique lui-même un principe d'influence. Le discours ne peut pas être sur la scène de l'échange social sans mettre en œuvre des stratégies d'influence vis-à-vis

¹Les trios concepts: éthos, pathos et logos seront bien illustrés dans le second chapitre en fonction des répétitions qui y sont rattachées.

²Cf. <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>, consulté le 28/12/2022 à 21 :26.

³Cf. Patrick CHARAUDEAU. «De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication», in *Argumentation, Manipulation, Persuasion, L'Harmattan*, Paris, 2007. URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>, consulté le 28/12/2022, à 22:30.

de l'auditoire ciblé. Ces stratégies visent à satisfaire deux types d'enjeu relationnels: un enjeu de légitimation et un enjeu de captation.

□ **L'enjeu de légitimité** visant à déterminer la position d'autorité; le droit de dire ou de faire du locuteur par rapport à son auditoire. Il permet de faire savoir sur quoi le locuteur est basé pour parler. Donc l'enjeu de légitimité s'adresse à l'auditoire mais il est tourné vers le locuteur lui-même parce que c'est à ce dernier d'apporter la preuve de sa légitimité. Par exemple, MACRON dans son discours d'hommage pour les victimes de l'attaque à la préfecture de police de Paris dit:

En ce moment de deuil, je m'incline au nom de toute la Nation, devant la douleur des familles et des proches de ceux qui sont tombés. J'ai une pensée affectueuse pour les deux filles de Damien ERNEST, pour sa compagne avec qui il nourrissait des projets de mariage après tant de vie commune. Pour les deux jeunes filles d'Anthony LANCELOT. Pour le compagnon de Brice LE MESCAM. Pour le compagnon et les deux jeunes fils d'Aurélia TRIFIRO. Pour les familles, collègues, amis qui les ont tant aimés. La République sera toujours à vos côtés. Elle l'est dans cette épreuve. Elle le sera dans la durée. Je m'y engage. (A8, p.84)

Nous y constatons que MACRON parle en toute confiance pour indiquer qu'il est responsable, qu'il sait ce qu'il dit et qu'il garantit aux familles des victimes son empathie en leur donnant une promesse implicite d'aide. C'est là aussi que nous constatons un autre type de stratégie; l'implicite pour influencer son auditoire en général et créer de la proximité avec les familles des victimes en particulier en déclarant: *«Au nom de toute la Nation, (...) la République sera toujours à votre côté, (...) je m'y engage»* (A8,p.84). Comme nous pouvons dire que c'est une grande responsabilité que seul le Président d'une République a le droit de la maintenir jusqu'au bout. Il ajoute aussi dans son discours d'hommage pour les Harkis:

Je ne suis pas sûr que ce que je veux dire soit exactement un hommage aux Harkis. Donc, je vais retirer cette plaque. Vous avez rendu hommage vous-mêmes, à vos pères, vos frères. Je vais essayer qu'ensemble, on passe une étape collective. Donc à dessein, je vais enlever cette plaque. Et si j'ai voulu que vous soyez tous et toutes ici réunis, c'est justement parce que je suis convaincu que cette page de notre histoire vaut mieux qu'un hommage, un jour chaque année, qui lui est réservé.» (A6, p.75)

Seul le Président oserait faire un changement sur l'organisation faite pour cette conférence où il a décidé d'éliminer la plaque sur laquelle est mentionné *Hommage aux Harkis*. Donc, on touche ici le droit de faire et c'est une légitimité propre à MACRON tant qu'il est le Président de la République française. Aussi, il déclare dans le même discours: *«C'est pourquoi le Gouvernement portera, avant la fin de l'année, un projet visant à inscrire dans le marbre de nos lois la reconnaissance et la réparation à l'égard des Harkis.»* (A6, p.78). Une fois de plus, c'est seulement le Président qui a le droit de dire cela. Dans son discours d'hommage à Jacques CHIRAC, MACRON amplifie l'ex Président par dire: *«Nous avons pour Jacques Chirac ce soir de la reconnaissance. Il fit tant pour notre Nation, nos valeurs, la fraternité et la tolérance. Il eut notre République chevillée au corps tout au long de sa vie.»* (A4, p.71).

Encore dans son discours d'hommage à Simone VEIL, MACRON annonce:

Le 5 juillet dernier, lorsque j'ai annoncé, à l'issue de l'hommage qui lui était rendu dans la Cour des Invalides, que Simone VEIL reposerait au Panthéon au côté de son époux, cette décision ne fut pas seulement la mienne. Ce ne fut pas non plus celle de sa famille qui, cependant, y consentit. Cette décision fut celle de tous les Français. C'est intensément, tacitement, ce que toutes les Françaises et tous les Français souhaitaient. Car la France aime Simone VEIL. (A9, p.87)

Dans cet exemple, nous voyons comment le Président prouvait à son auditoire pourquoi il a décidé que Simone VEIL reposerait au Panthéon à côté de son époux. Le même enjeu était voulu dans son discours d'hommage à la reine ELIZABETH II: *«Nous commémorerons et perpétuerons les valeurs qu'elle n'a jamais cessé d'incarner et de promouvoir: la force morale de la démocratie et de la liberté.»* (A10, p.94). Il s'y adressait en particulier au peuple britannique en voulant lui dire que les Français garderaient et suivraient toujours le chemin de la Reine pour perpétuer son souvenir.

□**L'enjeu de captation** visant à faire entrer l'auditoire à l'univers du discours du locuteur. Ce dernier se demande par dire: Comment rendre mon auditoire adhérent à mes prises de position? Donc cet enjeu est tourné vers l'auditoire de façon que celui-ci arrive à se dire: Comment ne pas adhérer à ce qui est dit? Pour ce faire, le locuteur aura recours à tout ce qui lui

permettra de toucher son auditoire en choisissant divers comportements discursifs:

- **Polémique**, c'est-à-dire il implique les valeurs que défendent ses opposants ou même leur légitimité par un discours d'interpellation. Par exemple dans le discours d'hommage pour les Harkis, MACRON adresse la parole à Madame la ministre française qui était présente avec lui et elle a parlé, elle aussi, à cette occasion:

Je vous entends depuis tout à l'heure, Madame, parler à voix haute, y compris quand celles et ceux qui défendent vos causes sont là. Et c'est pour cela aussi (...) Je sais que les colères sont irréconciliables, mais si vous m'autorisez (...) Madame, ce que je veux vous dire (...) Mais vous êtes là. Mais je sais. Mais ce dont nous parlons aujourd'hui (...) Mais dans ce que vous exprimez, Madame, ce qu'exprime Monsieur. Oui, mais je ne fais pas de promesses en l'air, mais il y a quelque chose. Venez, venez. Non, asseyez-vous. Ce que je voudrais vous faire comprendre, c'est que, y compris entre vous, ce que vous avez (...) Mais je sais. Vous êtes là, Madame, et je suis là devant vous. Ce que je voudrais vous faire comprendre, à vous, parce que je vous entends depuis tout à l'heure, madame, vous vous exprimez à chaque fois que l'un de vos collègues s'exprime. Vous ne m'écoutez pas tellement et vous dites votre colère. Et je vous connais aussi. Mais oui, mais je peux. Je vais finir et je le fais avec beaucoup d'affection et beaucoup de respect. Mais ce que je voudrais vous dire (...) (A6, p.78)

C'est un passage très long mais nous voulons juste prendre une partie qui montre que MACRON a bien répondu et a expliqué à Madame la ministre les valeurs des Harkis.

- **Persuasif**, il cherche à enfermer son auditoire dans des raisonnements et des idées afin que celui-ci ne puisse pas le contredire. Comme nous le voyons dans le discours d'hommage pour Simone VEIL où MACRON amplifie cette dernière en valorisant les efforts qu'elle faisait pour élever le statut de la femme dans la société et la rendre valorisée par tout le monde:

Alors elle se bâtit pour que justice soit faite aux femmes, à toutes les femmes. Justice pour les femmes détenues dans des conditions indignes, qu'elle s'efforça quand elle était magistrate d'améliorer, justice pour les femmes, leur indépendance financière, leur autonomie conjugale, leur égalité dans l'autorité parentale. Justice pour que leur qualités et talents soient reconnus et utilisés dans tous les domaines. Pour les femmes meurtries dans leur chair, dans leur âme, par les faiseuses d'anges, pour les femmes qui devaient cacher leur détresse ou la honte, et qu'elle arracha à leur souffrance en portant avec une force admirable

le projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse, à la demande du président Valéry GISCARD D'ESTAING et avec le soutien du Premier ministre Jacques CHIRAC. Justice pour les femmes incertaines de leurs droits et de leur place dans la société, pour les femmes reléguées par les lois, les clichés, les conventions. Justice pour toutes ces femmes qui, partout dans le monde, sont martyrisées, violentées, vendues, mutilées. (A9, p.88)

Ainsi, il vise à toucher beaucoup plus le sexe féminin de son auditoire.

- **Dramatisant**, il décrit un phénomène dans le but d'émouvoir son auditoire. C'est le cas des propos de MACRON dans son discours d'hommage pour la Reine Elizabeth II: *«Aujourd'hui, nous sommes tellement tristes, sa mort laisse en nous un sentiment de vide (...) Pour vous, c'était votre reine. Pour nous, c'était la Reine. Pour nous tous, elle sera toujours avec nous.»*(A10, p.94). Aussi, il ajoute:

En ce triste moment, nous adressons nos sincères condoléances à Sa Majesté le Roi, à la famille royale, au peuple britannique et à tous ceux qui aimaient la Reine. Elle nous manquera profondément. Nous sommes avec vous. (A10, p.94)

Ici, MACRON cherche à dramatiser en décrivant sa compassion avec les citoyens du Royaume-Uni et du Commonwealth dans le décès de la Reine Elizabeth II. Ainsi, nous constatons qu'il a tenté de toucher son auditoire aussi bien européen que celui du Royaume-Uni en parlant explicitement de la Reine disparue. Aussi, cette persuasion par l'appel à l'émotion de l'auditoire, nous la constatons dans son discours d'hommage pour les Harkis dans le but de défendre leurs droits devant les Algériens et devant les Européens: *«Ils ont servi la France. Ils ont tout risqué, leurs biens, leurs vies, celles de leurs familles, et beaucoup ont tout perdu.»*(A6, p.76)

Lesdites stratégies d'influence employées par MACRON face à son auditoire peuvent être schématisées ainsi :

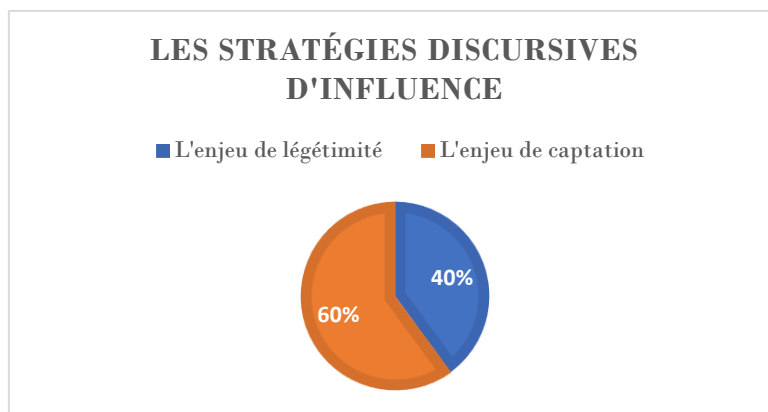


Figure 2 : Les stratégies discursives d'influences utilisées par MACRON

Il est à remarquer que, pour émouvoir son auditoire, MACRON, presque dans tous ses discours d'hommage de notre corpus, a fait appel aux stratégies discursives d'influence avec une dominance de l'enjeu de captation. Cela explique son vouloir d'assurer l'adhésion de son auditoire.

1-2-1-2- Les stratégies argumentatives dans l'approche pragmatique¹

La pragmatique est une branche de la linguistique qui s'intéresse aux éléments du langage dont la signification ne peut être comprise qu'en connaissant le contexte de leur emploi. Autrement dit, elle étudie le contexte où le sens caché dans les communications linguistiques a été créé. Dans notre cas, elle désigne la linguistique du discours qui incorpore les situations et les contextes de la communication. Donc, le langage n'a pas seulement l'objectif de décrire la réalité mais également d'être utilisé quand on dit une chose qu'on incarne. Pour les stratégies qu'on peut trouver sous cette approche, il y en a l'explicite et l'implicite. Le locuteur politique, lors d'une situation de communication, pourrait expliciter ou impliquer ses messages dans le but de persuader son auditoire.

□ **L'explicite** qui désigne le contenu clair lors de la prise de parole où le locuteur choisit l'emploi:

¹ Cf. <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>, consulté le 28/12/2022, à 23:30.

Des phrases déclaratives dans :

«Nous sommes ici rassemblés, ce jour, pour honorer la mémoire d'Helmut KOHL.» (A1, p.58)

«Ces mots sont ceux qu'André GIDE écrit dans son Journal à propos de la Bruyère.» (A2, p.61),

«Le Président Jacques Chirac nous a quittés ce matin.» (A4, p.69)

«Aujourd'hui, nous sommes tellement tristes. C'est avec beaucoup de tristesse que le peuple français a appris la mort de Sa Majesté la Reine Elizabeth II.» (A10, p.94)

Des phrases à visée injonctive dans

«Rappelons-nous cette formule qui le résume tout entier. (A1, p.60)

« Portons en nous désormais cette part de notre histoire qui l'accompagne, conscients de notre dette à son égard, forts de ce qu'il nous a légué» (A4, p.71).

«Nous devons aussi accompagner dans la formation des enfants et des petits enfants, les familles qui le souhaitent et aux côtés desquelles nous devons nous trouver.»(A6, p.80)

Alors faisons bloc derrière nos forces de l'ordre non seulement lorsqu'elles sont meurtries par de tels drames mais lorsqu'elles agissent au quotidien. Faisons bloc sans relâche, contre l'islamisme, contre ces idéologies mortifères qui ne reconnaissent ni nos lois ni notre Droit ni notre façon de vivre. Faisons bloc pour l'unité de la Nation en sachant rassembler tous les Français quelles que soit leur confession.(A8, p.86)

Des phrases interrogatives dans :

«Mais quel est le message de sa vie, quelle est la trace de son destin?»(A1, p.59)

«Alors, pourquoi Samuel fut-il tué? Pourquoi?»(A5, p.73)

«Serions-nous là? Serions-nous là sans Hubert GERMAIN?»(A7, p.82)

Il est à signaler que la phrase dominante dans les discours-corpus est la phrase déclarative à travers laquelle MACRON voulait informer son auditoire d'une manière directe et explicite.

□ **L'implicite** ou l'ambigu, c'est la somme de tout ce qui est contraire au sens explicite, il dénote la signification, qui peut être déduite de l'énoncé. Ici le locuteur ne dit pas clairement ce qu'il pense, c'est à son auditoire de deviner, déduire ou comprendre l'information qui n'a pas été exprimée dans le discours. C'est le cas de: *«Ce sont les idéaux, éclairés par l'amitié et l'épaisseur d'une vie, qui donnent corps à nos projets, qui les font durer. C'est à cela qu'avec Angela MERKEL je souhaite redonner un sens, une réalité, une densité.»*(A1, p.59)

Ici, MACRON voulait faire allusion à son premier déplacement présidentiel en Allemagne, le 15 mai 2017, en vue de renouer son amitié avec le peuple allemand et mettre en œuvre ses points de vue convergents avec ceux de la chancelière MERKEL. Cette visite vise la relance de l'Europe à travers son projet de la refondation de l'Europe en crise via le changement des traités entre les deux pays.

Dans l'extrait *«Je le dis aujourd'hui, avant la journée du 25 septembre, parce que je sais combien ce que nous sommes en train de nous dire va réveiller de débats multiples édictant notre histoire avec la guerre d'Algérie.»*(A6, p.75), MACRON voulait aussi faire allusion à la journée nationale d'hommage pour les Harkis, instituée, depuis 2003, comme journée de reconnaissance de leurs sacrifices en faveur de la France lors de la guerre d'Algérie.

Le locuteur peut passer des messages implicites d'après l'utilisation de l'hypothèse pour convaincre, stratégie que MACRON a utilisée dans son discours d'hommage aux Harkis:

Et je le dis aussi là de manière très claire : il ne s'agit pas d'établir des réparations pour d'autres qui ont vécu dans d'autres situations parce que les cas sont aussi individuels. Il ne s'agit pas d'établir des réparations pour les générations suivantes ou pour des femmes et des hommes qui n'ont pas eu à vivre les mêmes conditions. Parce que si non, nous ouvririons des situations qui, là aussi, en quelque sorte, ne seraient pas justes par rapport à ce que la République a eu à connaître.
(A6, p.79)

Comme c'est illustré dans l'exemple, MACRON utilise ce type de stratégie; ce que l'on appelle l'hypothèse négative pour toucher son auditoire et le convaincre de

garder de la solidarité et de l'appeler à valoriser les sacrifices des Harkis en leurs redonnant leurs droits.

Nous voyons donc que MACRON utilise des stratégies discursives et argumentatives pour élaborer un discours cohérent et structuré faisant preuve de savoir ce qu'il faut dire, quand le dire et de quelle façon le dire.

1-3- L'hommage présidentiel : un discours d'amplification

Après avoir défini le discours politique sous le cadre d'un acte de communication politique, élaboré ses fonctions en les illustrant par des exemples pris de notre corpus, nous l'avons aussi défini dans le cadre d'un texte politique, précisé ses stratégies structurantes avec des exemples de notre corpus pour passer à la précision de la nature du discours politique que nous voulons étudier.

Qu'est-ce qu'alors l'hommage présidentiel et comment il est considéré comme texte d'amplification?

1-3-1- Définition de l'hommage politique

L'hommage présidentiel, appelé aussi l'hommage national et l'hommage de la Nation¹, est défini comme une désignation officielle en France pour une distinction honorifique exceptionnelle, accordée à un ou plusieurs défunts au moment des funérailles. Elle se déroule dans la cour d'honneur des invalides. Un grand nombre de personnalités ont été honorées après leur décès. La plupart de décédés sont des militaires mais aussi des civils et des politiciens. Outre les hommages occasionnels pour les personnalités, il existe également une série des journées d'hommages collectifs nationaux. Lors de la cérémonie, le Président de la République prononce un discours appelé le discours politique d'hommage pour amplifier, honorer et saluer la personnalité décédée. Donc, nous avons choisi parmi ces hommages dix discours² prononcés par Emanuel MACRON durant son

¹ Cf. *Le Monde*. URL:https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/03/26/ceremonie-dhommage-au-gendarme-arnaud-beltrame-qu-est-ce-qu-un-hommagenational_5276563_4355770.html, consulté le 30/12/2022, à 22:28.

² Voir Annexes pour les discours choisis dans notre recherche.

mandat présidentiel de 2017 à 2022 dont quatre sont prononcés à l'occasion des journées nationales de :

- ✓ La première journée nationale d'hommage aux victimes du terrorisme dans trois pages.
- ✓ La journée nationale d'hommage aux Harkis (une journée fixée par Jacques Chirac en 2003) dans cinq pages.
- ✓ L'hommage national de M. Charles AZNAVOUR aux invalides dans quatre pages.
- ✓ L'hommage national aux compagnons de la Libération dans deux pages.


Cependant, les six autres discours sont prononcés pour amplifier des personnalités importantes civiles et politiques. Il y en a deux civiles:

- ✓ Samuel PATY, dans trois pages.
- ✓ Jean D'ORMESSON, dans trois pages.

Et quatre politiques:

- ✓ Elizabeth, dans une page.
- ✓ Jacques CHIRAC, dans trois pages.
- ✓ Helmut KOHL, dans deux pages.
- ✓ Simone VEIL, dans cinq pages.

Ce genre discursif et tous les éléments qui s'y rattachent feront l'objet du chapitre suivant.



**Chapitre 2. La répétition
dans le discours d'hommage
de MACRON: entre formes
et stratégies**

Étant le retour d'un mot ou d'un ensemble des mots plusieurs fois dans le discours, la répétition est considérée comme figure d'insistance à effets pragmatiques. Elle caractérise des discours écrits ou oraux dans la mesure où elle est volontaire et significative aussi bien pour le locuteur que pour l'interlocuteur.

2-1- La répétition : un procédé d'insistance

La répétition est un procédé qui permet de mettre en valeur un ou plusieurs éléments d'un texte afin de montrer son importance. Celle utilisée comme une figure d'insistance sur le message, a pour objectif de décrire et d'argumenter via un mot ou d'un groupe des mots quel que soit son niveau : lexical, syntaxique, phonique ou sémantique.

2-1- 1-La répétition : un procédé d'insistance phonique

Un procédé d'insistance phonique ou une homéotéleute consiste à placer en fin de phrases ou d'éléments de phrases assez rapprochés des mots dont les finales semblables sont sensibles à l'oreille d'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales¹ (désormais CNRTL). Il s'agit d'une ressource phonique proche d'autres figures sonores comme l'allitération et l'assonance qui visent à créer des effets sonores à partir de la répétition de consonnes (allitération)² ou de sonorités vocales identiques (assonance)². Elles renforcent l'argumentation chez le locuteur et attirent l'ouïe chez l'interlocuteur.

Le tableau suivant montre quelques exemples pris de notre corpus illustrant l'allitération ayant un effet d'harmonie imitative ou suggestive.

¹Homéotéleute, *CNRTL*, 2012. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/hom%C3%A9ot%C3%A9leute>, consulté le 21/05/2023 à 20:14.

²Allitération, *CNRTL*, 2012. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/Allit%C3%A9ration>, consulté le 21/05/2023 à 20:14.

² Assonance, *CNRTL*, 2012. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/assonance>, consulté le 21/05/2023 à 20:14.

Consonnerécurrente	Extraitillustratif
/s/ : 3 fois	<i>Et nous sommes ici rassemblés.</i> (A1, p.58)
/R/ : 6 fois	<i>Nous devons, pour vous entendre, à présent tendrel'oreille.</i> (A2, p. 63)
/d/ : 3 fois /s/ : 6 fois	<i>Ce vide soudain laisse apparaître une évidence jusque-là obscure.</i> (A3, p. 65)
/m/ : 3 fois	<i>Mais des arts, des expressions sensibles de l'homme et de l'âme.</i> (A4, p.70)
/R/ : 6 fois	<i>Ce soir, je ne parlerai pas du cortège de terroristes.</i> (A5, p.72)
/v/ : 5 fois	<i>Vous avez rendu hommage vous-mêmes, à vos pères, vos frères.</i> (A6, p.75)
/s/ : 5 fois	<i>Françaises, Français, Serions-nous là ? Serionsnous là sans Hubert GERMAIN?(A7, p.82)</i>
/s/ : 6 fois	<i>Toute sa vie fut l'illustration de cet invincible espoir.</i> (A9, p.87)

Tableau 1 : Les allitérations contenues dans les discours-corpus

Nous voyons que l'allitération émaille les discours d'hommage d'Emmanuel MACRON, ce qui reflète la capacité de bien dire chez lui. Cela renforce l'aspect argumentatif et attire la portée d'ouïe de l'auditoire à partir de l'harmonie produite d'après l'allitération dans ses paroles.

Et pour produire un effet harmonique, nos discours-corpus laissent relever aussi les assonances suivantes :

Voyellerécurrente	Extraitillustratif
/a/: 3 fois	<i>Et plus que sa mémoire, sa trace dans l'histoire.</i> (A1, p. 58)
/u/: 4 fois /ũ/: 5 fois	<i>Nous les formerons, les considérerons comme il se doit, nous les soutiendrons, nous les protégerons.</i> (A5, p.73)
/e/: 4 fois	<i>Les valeurs que sont la liberté et la ténacité.</i> (A10, p.94)

Tableau 2 : Les assonances contenues dans les discours-corpus

Ces deux tableaux montrent la compétence linguistique du MACRON et son art de parler produisant des discours fluides et pleins de procédés répétitifs phoniques auxquels s'ajoute la rime en /ɛ/ dans :

« *Nos larmes moins amères, nos joies plus légères.* » (A3, p.65).

Et la rime en /ɛl/ dans :

« *Née avant la guerre, dans une civilisation qui se croyait encore immortelle, elle en vit l'effondrement rapide et cruel* » (A9, p.89).

Sans oublier la rime en /jal/ dans l'extrait :

« *Avec elle, la France et le Royaume-Uni partageaient non seulement une "entente cordiale", mais un partenariat loyal.*»(A10, p.94).

Sur le même plan phonique, nous relevons aussi des paires minimales dans :

Extrait	Paireminimale
« <i>Helmut KOHL et François MITTERRAND ont montré aussi que la fraternité peut toujours devenir un sel qui ne sale plus.</i> » (A1, p.59)	Sel/ Sale
«(...) <i>lui que rien n'aurait pu faire plier, donna une voix à ceux qu'on avait voulu faire taire.</i> »(A3, p.67)	Faire/ Taire

Tableau 3 : Les paires minimales contenues dans les discours-corpus

La paronomase a aussi sa part dans notre corpus. Elle consiste à « rapprocher des mots comportant des sonorités semblables mais qui ont des sens différents »¹. Ce qui se lit dans :

«*Et que nous partageons ou non ses idées, ses combats, nous nous reconnaissons tous en cet homme qui nous **ressemblait** et nous **rassemblait**.*»(A4, p.69)

Loin de plonger son auditoire dans le sous-entendu, MACRON fait appel aux paronymes pour le laisser croire que *ressembler* et *rassembler* sont liés par le sens pour dire que CHIRAC s'est uni aux Français et les a réunis.

2-1- 2- La répétition : un procédé d'insistance lexicale

Le *CNRTL* définit la répétition lexicale comme une «*figure de rhétorique qui consiste à employer plusieurs fois soit le même terme, soit le même tour*»². Nous distinguons deux types de répétition lexicale: le polyptote et la polysyndète.

□Le **polyptote**³ consistant selon le *CNRTL* à employer dans une phrase plusieurs formes grammaticales d'un même mot (genre, nombre, personnes, modes, temps).Il se lit dans:

«*C'est cette clarté qui d'abord nous **manquera**, et qui déjà nous **manque** en ce jour froid de décembre.*»(A2, p.62)

« (...) il **a imposé** à tous son immense talent et, aujourd'hui, il **impose** à tous son exemple.»(A3, p.68)

« *Les Harkis **ont été**, **ont toujours été** et **sont** des Français, par le sang versé, les combats choisis et leur naissance, à chaque fois.*» (A6, p.76)

«*Ces murs **vibreront** longtemps de l'écho de ce geste comme il **vibre** encore de l'engagement des héros d'août 44 qui ont libéré Paris.*» (A8, p.84)

¹ Paronomase, *Études littéraires* [en ligne], 2004-2023. L'URL: <https://www.etudeslitteraires.com/figures-de-style/paronomase.php>, consulté le 08/05/2023 à 11:43.

² Répétition, *CNRTL*, 2012. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9p%C3%A9tition>, consulté le 09/05/2023 à 12:30.

³ Polyptote, *CNRTL*, 2012. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/polyptote>, consulté le 21/05/2023 à 17:25.

«*Aujourd'hui, nous sommes tellement tristes. C'est avec beaucoup de tristesse que le peuple français a appris la mort de Sa Majesté la Reine Elizabeth*

II.» (A10, p.94)

Quant à la polysyndète¹, elle désigne la répétition d'une même conjonction avant chaque mot d'une énumération, ou devant chacun des membres d'une phrase. C'est ce que nous lisons dans notre corpus dans les extraits suivants :

«*Et permettez-moi pour commencer d'avoir ici une pensée pour Simone VEIL, disparue hier, qui fut la première femme (...). Et nous sommes ici rassemblés, ce jour, pour honorer la mémoire d'Helmut KOHL.*»(A1, p.58). Elle y est à 5 reprises de plus.

«*Et c'est là que l'eau claire du bassin soudain se trouble. C'est là que l'exquise transparence laisse paraître des ombres au fond du bleu cobalt. Un jour vint où Jean-qui-rit admit la présence tenaillante, irréfragable, d'un manque, d'une fêlure, et c'est alors qu'il devint écrivain.*»(A2, p.62). Elle y est à une autre reprise aussi.

«*Et nous avons été surpris. Et nous avons été tristes, car nous n'avions pas l'habitude que sa volonté légendaire ne s'accomplisse pas.*»(A3, p.65).

«*Et si cette tâche aujourd'hui peut paraître titanesque, notamment là où la violence, l'intimidation, parfois la résignation prennent le dessus, (...) Et nous voulons l'enseigner à tous nos enfants.*»(A5, p.73).

«*Et sans que cela nous conduise à devoir comparer les destins ou avoir un système mémoires, et sans que cela nous conduise à devoir comparer les destins ou avoir un système d'équivalence.*»(A6, p.76). Elle y est aussi à 8 reprises.

«*Et puis une adjointe administrative à son tour, dont les jours heureusement ne sont plus en danger, et qui en cet instant est parmi nous.*»(A8, p.84). Elle y est aussi à 2 reprises.

¹ Polysyndète, La Langue Française, 2021.
URL: <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/polysyndete>, consulté le 21/05/2023 à 20 :10.

«*Et qu'en ce jour, nos pensées aillent plus particulièrement à l'une d'elles, à une femme résolue, forte, douce.*»(A9, p.88). Elle y est aussi à 2 reprises.

Il est à noter que l'emploi de polysyndète accentue la dynamique du discours.

2-2- La répétition : une figure syntaxique

Pour voir comment la répétition se représente comme une figure syntaxique¹, nous allons d'abord passer par parler de la figure syntaxique. Il est à rappeler que la figure syntaxique de la répétition porte sur la place des signes linguistiques répétés, c'est-à-dire sur la manière dont ils sont combinés dans le discours. Elle est liée à la rhétorique et comporte des relations entre les formes de construction phrastique. Elle est la seule à être organisée systématiquement en exploitant l'enchaînement horizontal des énoncés. Comme elle exploite aussi le discours dans sa verticalité. Parmi ces figures syntaxiques de la répétition, il y a l'anaphore, l'épiphore et l'anadiplose.

□ **L'anaphore** est définie en tant que «*procédé consistant à rappeler un mot ou groupe de mots précédemment énoncé par un terme grammatical*»². Elle est tantôt substitutive où on efface des unités pour laisser place à d'autres unités équivalentes aussi bien sur le plan sémantique que sur le plan pragmatique. C'est le cas des exemples suivants:

«**Helmut KOHL** fut pour la France un interlocuteur privilégié, un allié essentiel, un bâtisseur infatigable. Mais **il** fut plus que cela. **Il** fut un ami.»(A1, p.58).

«**Charles AZNAVOUR** aurait voulu vivre un siècle. **Il** se l'était promis. **Il** nous l'avait promis, comme un ultime défi lancé à la vie.»(A3, p.65).

¹ PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, « Les figures de syntaxe de la répétition revisitées». Le discours et la langue, in *Revue de la linguistique française et d'analyse du discours*. EME éditions, 2015, Répétitions et genres, 7. 2, pp.39-57 [En ligne]. URL: <https://core.ac.uk/download/pdf/52297374.pdf>.

² Anaphore, *La Langue Française*, 2021. URL: <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/anaphore>, consulté le 22/05/2023, à 17:01.

MACRON : entre formes et stratégies

« *Le Président Chirac n'est pas seulement pleuré en France. Il l'est à travers l'Europe, je le sais aussi dans le beau continent d'Afrique qu'il aimait tant et dans le reste du monde.* » (A4, p.70).

Elle est tantôt non-substitutive où on reprend intégralement ou partiellement le signe linguistique. C'est ce qui se lit dans les extraits suivants :

Celle des eaux de la Méditerranée, dont il raffolait, celle du ciel d'Italie, celle des maisons blanches de Symi, cette île secrète des écrivains. Celle des pentes enneigées et éclatantes où il aimait à skier, comme celles des criques de la côte turque, inondées de soleil. (A2, p.61).

Une France dont il a constamment veillé à l'unité, à la cohésion et qu'il a protégé courageusement contre les extrêmes et la haine. **Une France** qui regarde son Histoire en face et dont il sut reconnaître, lors du discours du Vel d'Hiv, les responsabilités dans les heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale. Comme il sut élever douze ans plus tard les Justes en exemple. **Une France** indépendante et fière, capable de s'élever contre une intervention militaire injustifiée lorsqu'il refusa en 2003 l'invasion de l'Irak sans mandat des Nations Unies, lorsqu'il s'engagea pour mettre un terme aux guerres dans l'ex Yougoslavie, ou en lorsqu'il œuvra pour rétablir la paix et la sécurité au Liban. Une France qui assume son rôle historique de conscience universelle. (A4, p.69)

Ce soir, je veux parler de votre fils, je veux parler de votre frère, de votre oncle, de celui que vous avez aimé, de ton père. **Ce soir**, je veux parler de votre collègue, de votre professeur tombé parce qu'il avait fait le choix d'enseigner, assassiné parce qu'il avait décidé d'apprendre à ses élèves à devenir citoyens. Apprendre les devoirs pour les remplir. Apprendre les libertés pour les exercer. **Ce soir**, je veux vous parler de Samuel PATY. (A5, p 72)

« *7 minutes. 7 minutes ont suffi pour arracher la vie à quatre des vôtres* »

(A8, p.84)

Justice pour les femmes détenues dans des conditions indignes, qu'elle s'efforça quand elle était magistrate d'améliorer, **justice** pour les femmes, leur indépendance financière, leur autonomie conjugale, leur égalité dans l'autorité parentale. **Justice** pour que leur qualités et talents soient reconnus et utilisés dans tous les domaines. Pour les femmes meurtries dans leur chair, dans leur âme, par les faiseuses d'anges, pour les femmes qui devaient cacher leur détresse ou la honte, et qu'elle arracha à leur souffrance en portant avec une force admirable le projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse, à la demande du président Valéry GISCARD D'ESTAING et avec le soutien du Premier Ministre Jacques CHIRAC. **Justice** pour les femmes incertaines de leurs droits et de leur place dans la société, pour les femmes reléguées par les lois, les clichés, les conventions. **Justice** pour toutes ces

MACRON : entre formes et stratégies

femmes qui, partout dans le monde, sont martyrisées, violentées, vendues, mutilées. (A9, p.88)

Ce ne sont que les exemples frappants que nous avons choisis ici car les 10 discours-corpus contiennent des anaphores des deux types. Ce qui justifie le choix intentionnel de MACRON de cette figure de répétition pour assurer une clarté et une mémorisation discursives.

□L'**épiphore**¹consistant à répéter un mot ou un groupe de mots en fin de phrase, de paragraphe qui se succèdent. Cette figure de répétition se lit dans notre corpus à travers les illustrations suivantes :

*«Lorsqu'on a reçu en partage les facilités de la lignée, du talent, du charme, on ne devient normalement pas **écrivain**, on ne se veut pas à toute force **écrivain**»* (A2, p.62).

Et je sais que nos députés et sénateurs qui sont ici présents y œuvreront : un texte de loi de reconnaissance et **de réparation**, (...) à mettre en place une commission nationale adossée au service de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre et qui supervisera le processus de recueil de leurs témoignages et **de réparation.**»(A6, p.75).

Françaises, Français, **Serions-nous là ?** Serions-nous là sans Hubert GERMAIN? À 20 ans à peine, il quitta tout, ses terres drômoises, sa famille, ses amis pour gagner Londres. Et bientôt avec honneur et fidélité, se couvrir de gloire à BirHakeim. Serions-nous là ? Serions-nous là sans Philippe LECLERC de HAUTECLOCQUE, résistant de la première heure entrant la 2e DB dans une épopée légendaire depuis les victoires de Libye jusqu'à la libération de Paris ? Serions-nous là sans Berty ALBRECHT ? Fondatrice avec Hubert FERNEY, du réseau de résistance Combat, tombé aux mains de Allemands et préférant se donner la mort en prison plutôt que de risquer de livrer sous la torture ses camarades de lutte. **Serions-nous là ?** (A7, p.82).

*« Face au terrorisme islamiste : nous menons **le combat**, nous mènerons **le combat**, nous mènerons toujours **le combat.**»* (A8, p.86).

*«Pour vous, c'était votre **reine**. Pour nous, c'était la **Reine.**»*(A10, p.94).

¹ “Épiphore-figure de style [definition et exemples]”, *La Langue Française*, 2021. URL:<https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/epiphore-figure-de-style>, consulté le 22/05/2023 à 18:25.

Quant à l'anadiplose¹, elle renvoie à une figure rhétorique qui reprend la dernière unité lexicale d'une phrase, ou d'un membre de phrase au début de la phrase, ou du membre de phrase qui suit. C'est le cas de:

«*Moi je voudrais **un crayon, un crayon** à papier, les mêmes que dans notre enfance.* »(A2, p.64).

«*De toutes les vertus, celle qu'il préférait, c'était **la fidélité, fidélité** à ses parents, à sa famille, à son épouse, Ulla, à ses enfants, à ses amis si nombreux*» (A3, p.67).

«*Le Président Chirac incarna une certaine idée de **la France. Une France** dont il a constamment veillé à l'unité, à la cohésion et qu'il a protégé courageusement contre les extrêmes et la haine.* » (A4, p.69).

«*Ce soir, je veux vous parler de **Samuel PATY. Samuel PATY** aimait les livres, le savoir, plus que tout. Son appartement était une bibliothèque*» (A5, p.72).

«*Et vos mots à tous les quatre l'ont montré, parce que c'est l'histoire de **déchirures. Déchirure** entre deux pays*» (A6, p.78).

«*Serions-nous là ? Serions-nous là sans Philippe **LECLERC** de **HAUTELOCQUE**, résistant de la première heure entrant la 2^e DB dans une épopée légendaire depuis les victoires de Libye jusqu'à la libération de Paris?*» (A7, p.82).

«*7 minutes. 7 minutes ont suffi à plonger la Préfecture de Police de Paris dans un des drames les plus douloureux de son histoire. Et la France dans la stupeur et l'incompréhension.* » (A8, p.84).

«*Cette jeune reine qui faisait déjà preuve d'une telle force et d'un tel **courage. Le courage** d'une vie marquée par la guerre et bientôt le courage de défendre.*» (A10, p.94).

¹ Anadiplose, CNRTL, 2012. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/anadiplose>, consulté le 22/05/2023 à 19 :10.

À son tour l'épanadiplose¹, consistant à répéter- à la fin d'une phrase- le même mot ou la même locution situé en début d'une proposition précédente, trouve sa place dans notre corpus à travers les extraits suivants:

«*Vous êtes là, Madame, et je suis là devant vous.*» (A6, p.78).

«*Vous avez cru en la République et la République a cru en vous.*»(A9, p.92).

«*Car c'est dans ces risques et sur ces chemins, Madame, que **la France** est véritablement **la France.***»(A9, p.92).

Lesdites répétitions non-substitutives ont un effet d'insistance qui renforce des émotions que nous dévoilerons dans les pages qui suivent et rythme les discours-corpus. Elles maintiennent l'attention de l'auditoire en accentuant les mots identiques via leur effet architectural, thématique et rythmique.

Outre ces fonctions, la répétition peut être liée à l'argumentation. C'est ce qui laisse rappeler l'existence de trois pôles fondamentaux d'arguments : l'Éthos, le Pathos et le Logos tels qu'ils sont définis par la rhétorique d'Aristote. Dans notre vie sociale, la rhétorique traverse tous types de discours et elle brille par excellence dans le discours politique. L'un des objectifs de la prise de parole en public est de persuader l'auditoire. Dans notre recherche, nous allons étudier ces trois registres par rapport aux répétitions dans les discours-corpus du MACRON.

2-3- La répétition et stratégies d'éthos

L'éthos est une stratégie argumentative qui permet au locuteur d'accepter une attitude ou une manière qu'il utilise pour persuader ou convaincre son auditoire. Aristote la définit en tant que l'«*image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocataire*»² Les arguments de l'éthos sont moraux, autrement dit que d'après les paroles maintenues par le locuteur, l'interlocuteur sent ses mœurs et son caractère. Le locuteur doit donc gagner la confiance de son auditoire et dessiner une image positive de lui-même en se montrant sincère, honnête et sensé dans son discours. Ce type d'éthos s'appelle

¹ «Épanadiplose-Figure de style [définition et exemples]», *La Langue Française*, 2021. URL:<https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/epanadiplose-figure-de-style>, consulté le 22/05/2023, à 19: 40.

²Patrick CHARAUDEAU, Dominique MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris: Seuil, 1992, p.238.

l'éthos discursif selon Aristote. Une autre compréhension de l'éthos dite éthos pré-discursif ou préalable est définie par Isocrate :

Bien loin que celui qui veut persuader un auditoire néglige la vertu, son principal souci sera de donner de lui à ses concitoyens la meilleure opinion possible. Qui ne sait en effet que la parole d'un homme bien considéré inspire plus de confiance que celle d'un homme décrié, et que les preuves de sincérité qui résultent de toute la conduite d'un orateur ont plus de poids que celle que le discours fournit ?¹

Alors, selon Isocrate et Amossy, l'éthos se base sur la réputation préalable que l'interlocuteur a sur son locuteur. Autrement dit, la connaissance du caractère du locuteur ou le fait d'avoir des informations préalables chez l'interlocuteur sur son locuteur joue un rôle très important sur l'image de soi du locuteur plus que la façon de dire. Ces deux définitions ouvrent un débat entre les deux pères fondamentaux de la rhétorique sur la valeur de l'existence de l'éthos dans un discours. Pour nous, nous voyons que l'éthos discursif ou l'éthos préalable sont importants pour que le locuteur arrive à donner une image de soi complète et garantir une compréhension juste de son message par son interlocuteur. C'est le cas de MACRON tant qu'il est Président de la République, c'est logique qu'il est connu dans son pays voire dans le monde entier, donc c'est l'éthos préalable sans oublier que comme déjà confirmé dans le premier chapitre, il est un homme de théâtre et donc, il a la capacité de prononcer son discours de manière plus en moins convaincante et c'est le cas de l'éthos discursif. Pour les stratégies argumentatives de l'éthos et en suivant le mécanisme proposé par Charaudeau, nous allons les résumer et classer sous deux types majeurs² qui sont l'éthos de crédibilité et l'éthos de l'identification.

□ **L'éthos de crédibilité** consistant à tenir des paroles qui prouvent que le locuteur a le pouvoir de faire. Il se compose de :

¹Ruth AMOSSY, *L'Argumentation dans le discours: discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris : Nathan, 2000, p.71.

²Paula Camila MESTI, Rilmara Rôsy LIMA et Roberto Leiser BARONAS, « Mécanisme d'incorporation de l'éthos réfléchi chez les leaders sudaméricains », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015. URL: <http://journals.openedition.org/rfsic/1635>, consulté le 12/05/2023, à 22:30.

Chapitre 2 la répétition dans le discours d'hommage de
MACRON : entre formes et stratégies

***Un éthos de sérieux** où l'homme politique se présente d'une façon sérieuse pour se prendre au sérieux de la part de son auditoire.

C'est ce que nous constatons dans:

Ce soir, je n'aurai pas de mots pour évoquer la lutte contre l'islamisme politique, radical, qui mène jusqu'au terrorisme. Les mots, je les ai eus. Le mal, je l'ai nommé. Les actions, nous les avons décidées, nous les avons durcies, nous les mènerons jusqu'au bout. (A5, p.72)

Nous continuerons, oui, ce combat pour la liberté et pour la raison dont vous êtes désormais le visage parce que nous vous le devons, parce que nous nous le devons, parce qu'en France, professeur, les Lumières ne s'éteignent jamais.»(A5,p.74)

C'est un éthos de sérieux qui vise à montrer son intention de semer le respect de l'autre dans le pays.

Je suis venu parmi vous pour m'incliner devant le sacrifice de vos quatre collègues, pour saluer notre héros, pour apporter le soutien de la Nation à la Préfecture de Police si durement éprouvée. Je suis venu parmi vous pour vous assurer que la lumière sera faite, les interrogations levées, les responsabilités établies. La justice passera comme il se doit. (A8, p.84)

Donc, nous pouvons toucher la sincérité des paroles tenues par MACRON dans les deux exemples fournis et qu'il a le pouvoir faire et qu'il va faire en prenant des décisions immédiates concernant le terrorisme. Cette crédibilité se lit également dans l'emploi du pronom « *Je* » au lieu de « *Nous* ».

***Un éthos de vertu** où l'homme politique se rend compte de ses actes et donne des exemples vifs pour se prouver devant son auditoire.

C'est ce que nous lisons dans:

Mes chers compatriotes, C'est avec beaucoup de tristesse et d'émotion que je m'adresse à vous ce soir. Le Président Jacques Chirac nous a quittés ce matin. Nous, Français, perdons un homme d'État que nous aimions autant qu'il nous aimait. (A4, p.69)

L'emploi de « *Je* » puis de « *Nous* » montre son passage d'une subjectivité individuelle à une subjectivité collective pour montrer qu'il se prend pour un citoyen français comme tous les Français.

Cet éthos se lit également dans sa demande de pardon aux Harkis tombés dans l'oubli :

«Aux combattants abandonnés, à leurs familles qui ont subi les camps, la prison, le déni, je demande pardon, nous n'oublierons pas»(A6, p.77)

Dans son discours sur les victimes de l'attaque, nous lisons :

J'ai une pensée affectueuse pour les deux filles de Damien ERNEST, pour sa compagne avec qui il nourrissait des projets de mariage après tant de vie commune. Pour les deux jeunes filles d'Anthony LANCELOT. Pour le compagnon de Brice LE MESCAM. Pour le compagnon et les deux jeunes fils d'Aurélia TRIFIRO. Pour les familles, collègues, amis qui les ont tant aimés. La République sera toujours à vos côtés. Elle l'est dans cette épreuve. Elle le sera dans la durée. Je m'y engage. Je n'oublierai jamais les heures passées à vos côtés ce jeudi après-midi quelques instants après le drame. Les actes de courage. Les remords de certains, les tristesses, la conscience aiguë, le sens du devoir déjà, toujours. La fraternité et la solidarité qui rassemblèrent cette maison. (A8, p.84)

Dans cet exemple, MACRON pense à la famille des victimes et donne preuve de rester à leurs côtés et passer des moments avec eux pour les soutenir.

***Un éthos de compétence** où l'homme politique prouve à travers son discours qu'il a un savoir et un savoir-faire. Dans son discours d'hommage pour Jean d'ORMESSON, nous lisons la compétence littéraire de MACRON via la citation des lumières de la littérature française dans :

«Si claire est l'eau de ces bassins, qu'il faut se pencher longtemps au dessus pour en comprendre la profondeur ». Ces mots sont ceux qu'André GIDE écrits dans son Journal à propos de la Bruyère.»

(A2, p.61)

« La clarté était trompeuse, elle était un miroir où l'on se leurre, et le temps est venu pour vous de faire mentir votre cher Toulet. "Que mon linceul au moins me serve de mystère", écrivait-il. Votre linceul, lui, désormais vous révèle.»(A2, p.63)

Aussi, dans son discours d'hommage pour les Harkis, MACRON prouve pas mal de fois qu'il sait tout sur l'histoire des Harkis en racontant leur histoire depuis les années de la colonisation française en Algérie jusqu'à l'indépendance en 1962 :

MACRON : entre formes et stratégies

Vous, ici, parmi nous, cher Serge, ou vos pères, l'ont servi durant la guerre d'Algérie. Et quelles que soient les raisons de leur engagement sous notre drapeau, les Harkis ont prêté leurs forces, ont versé leur sang, ont donné leur vie pour la France, entre 1914 et 1918, 39 et 45, 54 et 62. Ils furent près de 200 000 à porter nos couleurs. Ils étaient interprètes, éclaireurs, pisteurs, guerriers, montaient la garde, tenaient des positions, sécurisaient des points stratégiques, parfois des villages entiers ou des espaces immenses. Ils combattaient. Dans l'Atlas, dans les Aurès, en Kabylie, en ville comme à la campagne, partout en Algérie, les Harkis ont rendu des services éminents à la France. Ils ont servi la France. Ils ont tout risqué, leurs biens, leurs vies, celles de leurs familles, et beaucoup ont tout perdu. La France a des devoirs à l'égard de ceux qui la servent et la défendent. Les Harkis ont été, ont toujours été et sont des Français, par le sang versé, les combats choisis et leur naissance, à chaque fois. Or, après la guerre d'Algérie, la France a manqué à ses devoirs envers les Harkis, leurs femmes, leurs enfants. Le 19 mars 1962, c'était la fin des combats, le soulagement pour beaucoup, l'angoisse pour tant d'autres, le début du calvaire pour les Harkis, la cruauté des représailles, l'exil ou la mort. (A6, p.76)

En plus, nous voyons dans le même discours que MACRON connaît la manière de faire passer son message pour que son auditoire arrive à comprendre qu'il sait comment rendre aux Harkis leurs droits et leur place dans la société française en disant :

Il s'agit désormais de réparer autant qu'il est possible ces déchirures : déchirures de l'histoire, que vous portez dans votre chair. Le souvenir des Harkis, l'honneur des Harkis doit être gravé dans la mémoire nationale. Cette histoire, nous la racontons, nous l'enseignons, et nous continuerons d'en panser les plaies tant qu'elles ne seront pas refermées, par des paroles de vérité, des gestes de mémoire et des actes de justice. C'est pourquoi le Gouvernement portera, avant la fin de l'année, un projet visant à inscrire dans le marbre de nos lois la reconnaissance et la réparation à l'égard des Harkis. Je m'y engage. (A6, p.78)

C'est pourquoi aujourd'hui, au nom de la France, je dis aux Harkis et à leurs enfants, à voix haute et solennelle, que la République a alors contracté à leur égard une dette. Aux combattants, je veux dire notre reconnaissance. Nous n'oublierons pas. Aux combattants abandonnés, à leurs familles qui ont subi les camps, la prison, le déni, je demande pardon, nous n'oublierons pas. (A6, p. 77)

□ **L'éthos d'identification** renvoyant à un élément du discours qui entraîne une identification du locuteur avec son auditoire, mais aussi qui va identifier

que c'est l'homme politique lui-même qui va faire ce qu'il dit. Il se compose de:

***Un éthos de puissance** où l'homme politique se présente comme une personne pleine d'énergie, de positivité, de pouvoir et de dynamisme. Dans ce sens, MACRON a conclu son premier discours d'hommage pour Helmut KOHL par une phrase positive pleine d'énergie, donnée sous forme d'un conseil de sa part à son auditoire :

« Longtemps encore, nous puiserons dans son exemple ce qu'il nous faut pour avancer ensemble : le courage et l'espérance » (A1, p.60).

Nous pouvons encore toucher sa puissance avec les citoyens du Royaume-Uni et du Commonwealth à travers son hommage pour la Reine Elizabeth II où il a tenu des mots qui exprimaient sa solidarité et son pouvoir :

Aujourd'hui, nous sommes tellement tristes ... En ce triste moment, nous adressons nos sincères condoléances à Sa Majesté le Roi, à la famille royale, au peuple britannique et à tous ceux qui aimaient la Reine. Elle nous manquera profondément. Nous sommes avec vous. (A10, p.94).

Son emploi de « *Nous* » montre sa prise de parole au nom de tous les Français.

***Un éthos d'humanité** où l'homme politique est capable d'exprimer ses sentiments, et ses émotions et d'être une personne proche de son auditoire. C'est le cas de MACRON dans son hommage pour Samuel PATY où il exprime sa colère vers le terrorisme islamique en s'interrogeant: *« Alors, pourquoi Samuel fut-il tué ? Pourquoi ? Vendredi soir, j'ai d'abord cru à la folie aléatoire, à l'arbitraire absurde : une victime de plus du terrorisme gratuit. » (A5, p.73)*

Aussi, dans son discours d'hommage aux compagnons de Libération où il se sent fier de ces compagnons et il partage sa fierté par sa haute voix devant son auditoire le jour de la cérémonie, MACRON compte plusieurs fois le fruit des efforts fournis de la part des compagnons qui est la paix de la France. Il

MACRON : entre formes et stratégies

déclare que grâce à ces compagnons que le peuple français est là aujourd'hui :

Françaises, Français, Serions-nous là ? Serions-nous là sans Hubert GERMAIN? À 20 ans à peine, il quitta tout, ses terres drômoises, sa famille, ses amis pour gagner Londres. Et bientôt avec honneur et fidélité, se couvrir de gloire à BirHakeim. Serions-nous là ? Serions-nous là sans Philippe LECLERC de HAUTECLOCQUE, résistant de la première heure entrant la 2^e DB dans une épopée légendaire depuis les victoires de Libye jusqu'à la libération de Paris ? Serions-nous là sans Berty ALBRECHT ? Fondatrice avec Hubert FERNEY, du réseau de résistance Combat, tombé aux mains de Allemands et préférant se donner la mort en prison plutôt que de risquer de livrer sous la torture ses camarades de lutte. Serions-nous là ? Serions-nous là sans Philippe KIEFFER et ses 177 fusiliers marins débarquant le 6 juin 1944 sur les plages normandes ? Serions-nous là sans René CASSIN, Jean MOU-LIN, Jacques CHABAN-DELMAS, Romain GARY et André MALRAUX? (A7, p.82)

***Un éthos d'engagement** où le politicien utilise la première personne du singulier « *Je* » dans ses discours pour un caractère fort, comme il se met à la première personne du pluriel « *Nous* » pour se mettre au même niveau (social) que son auditoire pour garantir le respect et partager la confiance, ce qui vise la construction de l'image de soi qu'il voulait. MACRON dans son discours d'hommage pour Jean d'ORMESSON dit:

Non, cette cérémonie, Monsieur, nous permet de manifester notre reconnaissance et donc nous rassure un peu. Du moins puis-je, au nom de tous, vous rester fidèle en déposant sur votre cercueil ce que vous allez et ce que vous aviez voulu y voir, un crayon, un simple crayon, le crayon des enchantements, qu'il soit aujourd'hui celui de notre immense gratitude et celui du souvenir. (A2, p.64)

Malgré son pouvoir et sa grande place dans son pays, MACRON utilise l'expression « *Puis-je* » pour parler au nom de tous les Français alors qu'il a ce droit tant qu'il est Président (élu par son peuple comme un représentatif) mais il dit : « *Puis-je* » pour marquer sa modestie avec son peuple, ce qui va l'aider à se présenter comme un homme respectueux devant son auditoire.

Dans son discours d'hommage pour Samuel PATY, MACRON se met à la première personne du singulier en disant :

Ce soir je n'aurai pas de mots pour évoquer la lutte contre l'islamisme politique, radical, qui mène jusqu'au terrorisme. Les mots, je les ai eus. Le mal, je l'ai nommé. Les actions, nous les avons décidées, nous les avons durcies, nous les mènerons jusqu'au bout. (A5, p.72)

Les premières phrases montrent le sérieux et la colère, la sincérité et la force des mots qui reflètent le caractère fort de MACRON parce que les mots expriment le fond du locuteur comme nous avons déjà montré. Puis, il remplace le « *Je* » par le « *Nous* » dans le même passage, ce qui confirme la capacité de MACRON de savoir manipuler les mots en exprimant que la lutte contre le terrorisme est une responsabilité partagée. C'est pour cela qu'il voulait généraliser et confirmer la décision finale concernant ce sujet. Pour y mettre fin, il revient aux Français y compris le Président.

Cet éthos d'engagement, nous le lisons aussi dans: « *C'est pourquoi le Gouvernement portera, avant la fin de l'année, un projet visant à inscrire dans le marbre de nos lois la reconnaissance et la réparation à l'égard des Harkis. Je m'y engage.* » (A6, p.78)

***Un éthos de solidarité** où le politicien se met à la première personne du pluriel en donnant un conseil ou faisant un appel pour exprimer la nécessité et l'importance de la solidarité au profit du pays. Par exemple, dans son discours d'hommage pour Samuel PATY, MACRON dit :

Nous défendrons la liberté que vous enseigniez si bien et nous porterons haut la laïcité. Nous ne renoncerons pas aux caricatures, aux dessins, même si d'autres reculent. Nous offrirons toutes les chances que la République doit à toute sa jeunesse sans discrimination aucune.(A5, p.74)

Il dit aussi: «*Nous rappellerons que nos libertés ne tiennent que par la fin de la haine et de la violence, par le respect de l'autre.*»(A5, p.74)

Chapitre 2 la répétition dans le discours d'hommage de MACRON : entre formes et stratégies

L'emploi du pronom « Nous » montre que le peuple devrait être solidaire pour résoudre les problèmes qui menacent la sécurité du pays.

De la même façon, dans son discours d'hommage pour les victimes de l'attaque et en parlant du même sujet, MACRON ajoute:

Alors faisons bloc derrière nos forces de l'ordre non seulement lorsqu'elles sont meurtries par de tels drames mais lorsqu'elles agissent au quotidien. Faisons bloc sans relâche, contre l'islamisme, contre ces idéologies mortifères qui ne reconnaissent ni nos lois ni notre droit ni notre façon de vivre. Faisons bloc pour l'unité de la Nation en sachant rassembler tous les Français quelles que soit leur confession, quelles que soient leurs convictions. Opposons à la haine, l'intransigeance républicaine ; à la terreur, l'irréductible esprit français de résistance ; à l'obscurantisme, l'amour de la raison et son exigence. Faisons bloc tous ici réunis, Nation tout entière. Face au terrorisme islamiste : nous menons le combat, nous mènerons le combat, nous mènerons toujours le combat. À la fin, nous l'emporterons car nous avons cette force d'âme. Nous le faisons pour nos morts, nous le faisons pour nos enfants, nous le faisons au nom de la Nation. (A8, p.86)

Après être passée par les stratégies d'éthos et avoir étudié les répétitions qui les renforcent dans quelques discours de notre corpus, nous passerons au pathos pour voir le degré de sa manifestation tout en sachant que le pathos est l'un des trois pôles de la rhétorique qui traite des moyens propres à émouvoir l'auditoire.

2-4- La répétition et formes du pathos

Sachant que le pathos est l'émotion que le locuteur vise à susciter chez son auditoire, il est le deuxième pôle rhétorique que nous allons étudier au cours de notre étude. L'argumentation à travers le pathos est le fait de faire appel aux émotions et aux sentiments de l'auditoire pour que le locuteur puisse le persuader. Le locuteur devrait connaître le comportement et l'identité de son auditoire

MACRON : entre formes et stratégies

comme il devrait connaître son caractère. Pour ce faire, le pathos se classe en catégories¹ ou formes que nous citons ainsi :

□ **Le pathos de sympathie** qui se lit dans notre corpus à travers les exemples suivants:

Ce soir, je veux parler de votre fils, je veux parler de votre frère, de votre oncle, de celui que vous avez aimé, de ton père. Ce soir, je veux parler de votre collègue, de votre professeur tombé parce qu'il avait fait le choix d'enseigner, assassiné parce qu'il avait décidé d'apprendre à ses élèves à devenir citoyens. Apprendre les devoirs pour les remplir. Apprendre les libertés pour les exercer. Ce soir, je veux vous parler de Samuel PATY. (A5, p.72).

Ici, MACRON veut susciter de la sympathie chez les Français à l'occasion de l'assassinat de Samuel PATY.

Parce que c'est l'histoire de déchirures. Déchirure entre deux pays, déchirure avec votre terre natale, déchirure avec vos familles restées en Algérie, vos amis, vos langues, vos cultures et traditions, mais toujours déchirure entre Français. C'est la tragédie d'une fidélité bafouée plusieurs fois par les massacres en Algérie, par l'exclusion en France, puis par le déni et refus de reconnaissance. (A6, p.75).

C'est un pathos de sympathie que MACRON utilise pour que la France comprenne le dilemme où vivent les Harkis. De la même façon, il utilise ce pathos parce que la Préfecture de Police partage la peine des familles de victimes : *«Je suis venu parmi vous pour m'incliner devant le sacrifice de vos quatre collègues, pour saluer notre héros, pour apporter le soutien de la Nation à la Préfecture de Police si durement éprouvée.»*(A8, p.85)

□ **Le pathos de complicité** qui trouve sa place dans nos discours-corpus dans les illustrations suivantes :

«Arméniens de tous pays aujourd'hui, je pense à vous.» (A3, p.68) Avec ces mots, MACRON voulait gagner la connivence de l'Arménie.

¹Patrick CHARAUDEAU, « Pathos et discours politique », in M. RINN (coord.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2008, sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL:<http://www.patrick-charaudeau.com/Pathos-etdiscours-politique.html>.

MACRON : entre formes et stratégies

Alors faisons bloc derrière nos forces de l'ordre non seulement lorsqu'elles sont meurtries par de tels drames mais lorsqu'elles agissent au quotidien. Faisons bloc sans relâche, contre l'islamisme, contre ces idéologies mortifères qui ne reconnaissent ni nos lois ni notre droit ni notre façon de vivre. Faisons bloc pour l'unité de la Nation en sachant rassembler tous les Français quelles que soit leur confession, quelles que soient leurs convictions. Opposons à la haine, l'intransigeance républicaine; à la terreur, l'irréductible esprit français de résistance; à l'obscurantisme, l'amour de la raison et son exigence. Faisons bloc tous ici réunis, Nation tout entière. (A8, p.86)

Ce pathos est utilisé par MACRON pour que les citoyens soutiennent les forces de l'ordre dans leurs tâches quotidiennes.

□ **Le pathos d'enthousiasme** qui se lit dans nos discours-corpus dans les exemples suivants:

« *Longtemps encore, nous puiserons dans son exemple ce qu'il nous faut pour avancer ensemble : le courage et l'espérance.* » (A1, p.60) Ici, MACRON appelle les deux pays à vivre ensemble dans la paix.

Cela commence par vous - forces de l'ordre, fonctionnaires, serviteurs de l'État. Je sais combien vous saurez vous engager pour repérer ces petits riens qui deviennent de grandes tragédies. L'État se doit d'être exemplaire, de se réarmer aussi moralement partout, de mieux former chacun pour ainsi agir. » (A8, p.86)

À travers ce pathos, il encourage une bonne formation des policiers afin d'être plus vigilants et savent bien agir.

□ **Le pathos d'admiration** qui se lit dans les illustrations suivantes:

Mais quel est le message de sa vie, quelle est la trace de son destin ? C'est de nous montrer que notre Europe, ce qui nous réunit aujourd'hui, est le fruit de l'histoire de plusieurs générations. C'est le fruit de destins d'hommes qui ont décidé de s'élever au-delà de ce qui était écrit pour eux, qui ont eu le courage de s'élever contre les haines, parfois les peurs. Quel édifice ne perd pas son sens, et même sa beauté, s'il n'est plus habité ? (A1, p.59)

MACRON voulait que les Français admirent ce que Helmut KOHL avait fait pour la France.

Du moins puis-je, au nom de tous, vous rester fidèle en déposant sur votre cercueil ce que vous allez et ce que vous aviez voulu y voir, un crayon, un simple crayon, le crayon des enchantements, qu'il soit aujourd'hui celui de notre immense gratitude et celui du souvenir. (A2, p.64)

MACRON : entre formes et stratégies

Ici, il veut susciter ce type de pathos chez l'auditoire en tâchant d'exaucer le vœu d'ORMESSON exprimé lors d'un entretien: « *Avoir un crayon à papier* » près du cercueil.

Vous avez rendu hommage vous-mêmes, à vos pères, vos frères. Je vais essayer qu'ensemble, on passe une étape collective. Donc à dessein, je vais enlever cette plaque. Et si j'ai voulu que vous soyez tous et toutes ici réunis, c'est justement parce que je suis convaincu que cette page de notre histoire vaut mieux qu'un hommage, un jour chaque année, qui lui est réservé. (A6, p.75)

MACRON utilise ce type du pathos pour que les fils des Harkis admirent leurs pères et s'admirent en tant que Français par le sang versé, par le combat choisi et par leur naissance.

□Le **pathos d'amour** qui s'illustre à travers les extraits suivants:

«*Portons en nous désormais cette part de notre histoire qui l'accompagne, conscients de notre dette à son égard, forts de ce qu'il nous a légué. Il entre dans l'Histoire et manquera à chacun d'entre nous désormais.*»(A4, p.71).MACRON dans cet exemple, veut ancrer l'amour chez ses compatriotes.

Tout ce que vous avez fait, vous l'avez fait aussi parce que la République vous y appelait, vous y portait, vous y encourageait. Vous avez cru en la République et la République a cru en vous. La grandeur de l'une a fait la grandeur de l'autre. C'est parce que de toutes vos forces, vous l'avez honorée qu'aujourd'hui, elle vous honore.(A9, p.92)

Il s'agit d'un pathos d'amour pour la France qu'il veut susciter chez les Français car pour MACRON, la France n'oublie pas celui ou celle qui l'a aimée.

«*Pour vous, c'était votre reine. Pour nous, c'était la Reine. Pour nous tous, elle sera toujours avec nous.*»(A10, p.94)Il veut y raviver l'amour chez les citoyens du Royaume-Uni et du Commonwealth via la sympathie de la France.

Il est à remarquer que le pathos visé dans les discours-corpus est positif dans la mesure où MACRON veut à travers ses discours d'hommage provoquer des effets positifs.

2- 5- La répétition et stratégies du logos

Le logos, c'est le fait de persuader à travers l'utilisation de la logique et de la raison. C'est le dernier élément basique de la rhétorique, il se base sur des procédés utilisés pour justifier, renforcer et prouver les paroles du locuteur vers son interlocuteur pour le convaincre par la logique. À la différence de l'éthos et du pathos, le logos est un «*procédé du discours démonstratif même. Il définit l'argumentation rationnelle par la capacité persuasive interne du langage.*»¹. La citation nous confirme que le logos est l'intégration ou l'application du raisonnement dans un discours pour persuader. Alors le raisonnement logique nous fait penser à la déduction et à l'induction, à l'explication, à la justification, à l'exemple et à l'analogie comme des procédés rhétoriques des preuves que le locuteur utilise lors de sa prise de parole pour donner des arguments de base à son auditoire et garantir la compréhension de son discours. Le logos chez MACRON se manifeste dans ses discours d'hommage par la citation des noms des célèbres et professionnelles personnes dans divers domaines.

Dans son discours d'hommage pour Helmut KOHL, MACRON utilise la justification pour renforcer sa parole:« (...) ; *c'est parce que vous avez laissé mourir la flamme où ils ont été forgés ; c'est parce que vous avez oublié les destins qui les ont édifiés ; c'est parce que c'est vous qui êtes en train aujourd'hui de décider que cette Europe devrait être technocratique.*»(A1, p.59)

Dans cet exemple, MACRON justifie par des exemples vifs pris de la réalité de l'Europe pour montrer l'importance des institutions européennes. Dans le même discours, il ajoute:

La France sut se montrer digne de cette constante amitié. Après Charles DE GAULLE et Konrad. ADENAUER, après Valéry GISCARD D'ESTAING et Helmut SCHMIDT, qui avaient jeté les bases puissantes de l'Europe, François MITTERRAND, avec Helmut KOHL, reprit le flambeau. L'un et l'autre ont su surmonter l'expérience tragique de leur propre génération. L'un et l'autre ont su faire de peuples qui s'étaient combattus, des peuples vraiment amis. (A1, p.59)

¹Evi KAFETZI, *L'éthos dans l'argumentation : le cas du face à face SARKOZI/ROYAL 2007*, (thèse de doctorat en Psychologie), université de Lorraine, janvier 2013.

URL:http://docnum.univlorraine.fr/public/DDOC_T_2013_0053_KAFETZI.pdf

Dans ce passage, MACRON cite les personnalités politiques et militaires ayant un rôle dans la construction de la relation de l'amitié entre la France et l'Allemagne en arrivant à Helmut KOHL et François MITTERRAND qui ont tant fait pour ces deux pays et pour garder l'amitié que leurs grands-pères ont créée et gardée pendant des années.

Dans son hommage pour Jean d'ORMESSON, MACRON reprend les mots de Mireille à l'enterrement de Verlaine pour honorer Jean d'ORMESSON et justifier pourquoi tout le peuple français est là réuni pour soutenir sa famille et lui présenter ses condoléances:

C'est le moment de dire, comme Mireille à l'enterrement de Verlaine:« regarde, tous tes amis sont là. » Oui, nous sommes là, divers par l'âge, par la condition, par le métier, par les opinions politiques, et pourtant profondément unis par ce qui est l'essence même de la France : l'amour de la littérature et l'amitié pour les écrivains. Et ce grand mouvement qu'a provoqué votre mort, cette masse d'émotion, derrière nous, derrière ces murs, autour de nous et dans le pays tout entier, n'a pas d'autres causes. (A2, p.64)

Pour honorer Jacques CHIRAC, MACRON le compare à des personnes connues dans le monde par leur succès dans leurs domaines et leurs vies professionnelles:

Il y a près d'un quart de siècle, par votre choix, vous avez inscrit le destin de Jacques Chirac dans la lignée de ceux qui ont dirigé notre Pays. Il mit ses pas dans ceux du Général de Gaulle et du Président Pompidou qu'il aimait tant ; dans le respect de chacun de ses prédécesseurs ; le Président Valéry Giscard d'Estaing et le Président François Mitterrand pour lequel il sut trouver des mots lumineux lors de sa disparition. (A4, p.71)

Nous voyons donc qu'à chaque fois, MACRON donne des exemples et des arguments pour plonger son auditoire dans une zone pleine d'informations prises de la réalité ou de l'Histoire.

Aussi, son discours d'hommage pour Samuel PATY, est devenu comme un écho à la parole de BUISSON¹pour prouver à son auditoire que la seule chose que Samuel PATY a tant fait dans sa vie était comment faire un républicain tant qu'il est

¹Ferdinand BUISSON (1841-1932) est à la fois philosophe, pédagogue et homme politique français. Il est cofondateur, en 1898, de la Ligue des droits de l'homme qu'il préside de 1914 à 1926.

MACRON : entre formes et stratégies

professeur alors il est innocent, il est sain et il n'a jamais mérité d'être tué par le terrorisme:

Pour faire un républicain, écrivait-il, il faut prendre l'être humain si petit et si humble qu'il soit [...] et lui donner l'idée qu'il faut penser par lui-même, qu'il ne doit ni foi, ni obéissance à personne, que c'est à lui de chercher la vérité et non pas à la recevoir toute faite d'un maître, d'un directeur, d'un chef, quel qu'il soit. « faire des républicains », c'était le combat de Samuel PATY. (A5, p.73)

Dans son discours d'hommage pour les Harkis, il donne l'exemple des Harkis qui se sont sacrifiés pour la France ; deux Harkis qui méritent d'être honorés:

Depuis, la République s'est ressaisie, elle a reconnu les sacrifices consentis et les souffrances infligées. Le temps des non-dits, le temps du déni étaient révolus. La France s'est engagée au côté des Harkis sur la voie de la vérité et de la justice ; elle a agi, voté des lois, aidé, soutenu, entamé un travail de mémoire que nous avons intensifié ces dernières années. Elle honore les Harkis et leurs enfants, leur histoire, leur résilience, leur combat. Et aujourd'hui encore, je remettrai dans quelques instants les insignes de nos ordres nationaux de la Légion d'honneur et du Mérite à Monsieur Salah ABDLEKRIM, qui a versé son sang pour la France et qui a été cité deux fois au combat, à Madame Bornia TARALL, fille de Harkis qui s'est engagée sans relâche pour la diversité, l'égalité des chances et l'identité. (A6, p.81)

MACRON utilise la comparaison dans son hommage pour Simone VEIL:

Elle y rejoindra quatre grands personnages de notre histoire: « René CASSIN, Jean MOULIN, Jean MONNET et André MALRAUX. Ils furent comme elle des maîtres d'espérance. Comme eux Simone VEIL s'est battue contre les préjugés, l'isolement, contre les démons de la résignation ou de l'indifférence sans rien céder, parce qu'elle savait ce qu'était la France. Comme eux, elle a bravé l'hostilité, agi en précurseur, embrassé des causes qu'on croyait perdues pour rester fidèle à l'idée qu'elle se faisait de la République et à l'espoir qu'elle plaçait en elle. (A9, p.87)

Dans cet extrait, MACRON compare Simone VEIL à René CASSIN, à Jean MOULIN et à d'autres dans son courage et sa force, le combat qu'elle a mené pour la France et pour l'avenir de la France.

Après l'analyse de nos discours-corpus, nous trouvons que le logos est une stratégie de base chez MACRON, c'est-à-dire qu'il tient à chaque fois son discours en revenant au logos pour prouver et pour donner de la logique et de la raison à son auditoire et pour arriver à faire deux choses à la fois ; la première est de

produire un discours convaincant pour son auditoire et la deuxième est d'assurer une image de personne cultivée qui possède un art de parler avec lequel il peut persuader son auditoire au moyen même des citations empruntées à différents domaines. Dans le souci de convaincre son auditoire, MACRON fait appel aussi au parallélisme où la répétition d'une structure grammaticale met en valeur une idée. C'est le cas de:

«*Mais quel est le message de sa vie, quelle est la trace de son destin ?*» (A1, p.59) pour souligner l'importance des efforts fournis par Helmut KOHL pour la France et l'Europe.

«*Épris de notre terre, pétri de notre histoire et amoureux taiseux de notre culture.*»(A4, p.70) pour souligner que Jacques CHIRAC était un grand Français.

Il utilise également une question rhétorique «*Sourions-nous là?*» (A7, p.82) à plus de 7 reprises pour inciter l'auditoire à réfléchir à une réponse évidente à propos des grands noms des femmes et des hommes qui ont fait des sacrifices et de bravoures pour la France.



Conclusion

Conclusion

Au terme de cette étude et après avoir tenté de répondre à la question de notre recherche ainsi qu'après l'analyse de dix discours d'hommage prononcés par Emmanuel MACRON durant son mandat présidentielle 2017-2022, nous nous sommes intéressées à la présentation des résultats obtenus.

Dans le premier chapitre, nous avons étudié le discours politique en tant qu'acte de communication politique, en tant que discours d'influence et en tant que discours d'amplification. Nous y avons constaté que MACRON se basait sur des stratégies de captation et de légitimité pour assurer l'adhésion de son auditoire.

Quant au second chapitre, il nous a permis de confirmer que les unités ou les segments répétés par MACRON dans ses discours d'hommage se présentaient comme des figures d'insistance phonique, lexicale et syntaxique en sachant que cette dernière s'y manifestait beaucoup plus parce qu'elle est liée à la rhétorique, c'est-à-dire à l'argumentation. Ce qui faciliterait la production des discours pleins de stratégies discursives argumentatives. Nous avons également remarqué que la figure syntaxique visait un effet émotionnel sur l'auditoire sans oublier de signaler que les répétitions prononcées par MACRON étaient liées à l'éthos, au pathos et au logos.

Il nous est permis de dire que l'éthos est un élément argumentatif de base chez MACRON dans la mesure où il a opté pour plusieurs types d'éthos dans ses discours d'hommage-corpus en vue de persuader son auditoire à travers la construction de l'image de soi en utilisant le « *Nous* » qui inclut MACRON et son auditoire pour se montrer modeste et respectueux.

En ce qui concerne les formes de pathos produites à travers les unités ou les segments répétés par MACRON, nous avons constaté que le pathos, par rapport à l'éthos, se manifestait moins chez MACRON mais il se présentait sous une forme positive afin d'émouvoir son auditoire et le plonger dans une zone positive et réconfortante.

Conclusion

Quant au logos qui renforce l'éthos, nous avons vu que les stratégies de logos utilisées par MACRON servaient à confirmer qu'il est un homme de culture vaste via l'insertion des citations des hommes de Lettres, des strates historiques et universelles. Il est à signaler que nous n'avons pas négligé l'hypothèse en tant que logos parce qu'elle n'est pas répétée dans le même discours sous aucune forme mais elle est prononcée une seule fois dans certains discours de notre corpus.

À travers cette recherche, nous visons à revaloriser la répétition qui n'a pas seulement une valeur esthétique mais une compétence de structuration textuelle. Elle n'est pas toujours à reprocher car elle est un procédé privilégié dans le discours d'hommage nous ayant permis de revisiter des figures de répétition qui risqueraient d'être oubliées.



Références bibliographiques

Ouvrages

1. AMOSSY Ruth, *L'Argumentation dans le discours: discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris : Nathan, 2000.
2. BONNAFOUS S., CIRON P., DUCARD D., LEVY C. *Argumentation et discours politique*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2003.
3. CHARAUDEAU Patrick, « Pathos et discours politique », in RINNM(coord.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2008, sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Pathos-etdiscours-politique.html>.
4. CHARAUDEAU Patrick, «De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication», in *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, L'Harmattan, Paris, 2007. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>.
5. CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris: Seuil, 1992.
6. DENTON R.E., WOODWARD G.C. *Political Communication in America*, New York: Praeger, 1998.
7. RUSH Limbaugh, *The Way Things Ought to Be*, Pocket Books, 1992.

Périodiques

8. ANSART Pierre, «Discours politique et réduction de l'angoisse», in *Bulletin de psychologie*, tome29, n°322, 1976, *Psychologie clinique II*, pp.445-449.
9. DORNA Alexandre, «Les effets langagiers du discours politique», in *Hermès, La Revue*, 1995/2, n°16, p.131-146.

Références Bibliographiques

10. *Le Monde*. URL:https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/03/26/ceremonied-hommage-au-gendarme-arnaud-beltrame-qu-est-ce-qu-un-hommagenational_5276563_4355770.html.
11. *Le Parisien*. URL: <https://www.leparisien.fr/politique/macron-mis-en-scene-paremmaanuel-07-07-2019-8111370.php>.
12. MESTI Paula Camila, LIMA RilmaraRôsy et BARONAS Roberto Leiser, «Mécanisme d'incorporation de l'éthos réfléchi chez les leaders sudaméricains», in *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015. URL: <http://journals.openedition.org/rfsic/1635>.
13. PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, « Les figures de syntaxe de la répétition revisitées ». *Le discours et la langue*, in *Revue de la linguistique française et d'analyse du discours. EME éditions, 2015, Répétitions et genres, 7. 2*, pp.39-57 [En ligne]. URL:<https://core.ac.uk/download/pdf/52297374.pdf>.
14. Ulicka, Grażyna. «Wpływ marketing upolitycznego na zmiany w Życiu public znympañstwdemokratycznych», in *StudiaPolitologiczne 1*, 1996.

Thèses et mémoires

15. BAHRI Asma, *Du pathos dans le discours du président de la république algérienne Abdelaziz BOUTEFLIKA de 2005 à 2010* (mémoire de master en Sciences du langage), Univ : KasdiMerbah, Ouargla, 2015. URL: <http://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/handle/123456789/9885>.
16. KAFETZI Evi, *L'ethos dans l'argumentation : le cas du face à face SARKOZI/ROYAL 2007*, (thèse de doctorat en Psychologie), université de Lorraine, janvier 2013. URL: http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2013_0053_KAFETZI.pdf.
17. KARIN RAMBEK Anni, *La présence du pathos dans le discours politique des chefs d'état et du gouvernement Français et Norvégien face à la pandémie*

Références Bibliographiques

de Covid-19 (mémoire de Master en langues étrangères), Univ: Bergen, Norvège, 2021. URL: <https://docplayer.fr/212671763-Memoire-de-master-departement-des-langues-etrangeres-universite-de-bergen-juin-2021.html>.

18. NOUI Anissa, *Les procédés de l'argumentation dans le discours politique-cas du discours présidentiels de Abdelaziz BOUTEFLIKA 1999-2004* (mémoire de master en Sciences du langage), Univ: Mohamed Khider, Biskra, 2020. URL: <http://archives.univ-biskra.dz/handle/123456789/16333>.

Dictionnaires

19. Allitération, *CNRTL*, 2012. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/Allit%C3%A9ration>.
20. Anadiplose, *CNRTL*, 2012. URL: <https://www.cnrtl.fr/definition/anadiplose>.
21. Anaphore, *La Langue Française*, 2021. URL : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/anaphore>.
22. Assonance, *CNRTL*, 2012. URL: <https://www.cnrtl.fr/definition/assonance>.
23. «Épanadiplose-Figure de style [définition et exemples]», *La Langue Française*, 2021. URL: <https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/epanadiplose-figure-de-style>.
24. «Épiphore-figure de style [définition et exemples] », *La Langue Française*, 2021. URL: <https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/epiphore-figure-destyle>.
25. Homéotéleute, *CNRTL*, 2012. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/hom%C3%A9ot%C3%A9leute>
26. Paronomase, *Études littéraires* [en ligne], 2004-2023. URL: <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/paronomase.php>.
27. Polyptote, *CNRTL*, 2012. URL: <https://www.cnrtl.fr/definition/polyptote>.
28. Polysyndète, *La Langue Française*, 2021. URL:

Références Bibliographiques

<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/polysyndete>.

29. Répétition, *CNRTL*, 2012. URL:
<https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9p%C3%A9tition>.



Annexes

AI: Hommage à Helmut KOHL (prononcé le 1^{er} juillet 2017)

Madame, chers membres de la famille KOHL, Mesdames et Messieurs les chefs d'État et de gouvernement, Mesdames et Messieurs les représentants des institutions européennes, Mesdames et Messieurs les ministres, Mesdames et Messieurs les ambassadeurs, Mesdames et Messieurs les parlementaires, Mesdames, Messieurs,

Merci d'avoir choisi Strasbourg, un des hauts lieux de notre Europe, à laquelle Helmut KOHL était tant attaché, et pour laquelle il a tant fait, pour nous retrouver ici aujourd'hui. Et permettez-moi pour commencer d'avoir ici une pensée pour Simone VEIL, disparue hier, qui fut la première femme députée élue présidente du Parlement Européen, et qui savait le prix de notre Europe, née de l'ineffaçable expérience de la mort.

Et nous sommes ici rassemblés, ce jour, pour honorer la mémoire d'Helmut KOHL, et plus que sa mémoire, sa trace dans l'histoire. Plusieurs d'entre vous ont évoqué avec beaucoup d'émotion les moments partagés avec lui. Pour ma génération, Helmut KOHL c'est déjà une part de l'histoire européenne.

C'est cette expérience de vie sans laquelle nous ne pourrions être là, ni faire. Ce sont des choix historiques, des actes de courage, sans lesquels notre génération n'aurait plus même à choisir. Déjà des milliers de pages ont été écrites en hommage à son action : la réunification allemande, la construction européenne, vous l'avez évoqué. C'est aussi l'homme qui, à plusieurs reprises, a su prendre des décisions courageuses, parfois contre son opinion publique, parfois lorsqu'elles n'étaient pas attendues ou souhaitées.

Et comme Président de la République française, je voudrais que son héritage ne se résume pas à un bilan politique, si remarquable fût-il. Parce que la leçon qu'il nous laisse va plus loin. Oui, Helmut KOHL fut pour la France un interlocuteur privilégié, un allié essentiel, un bâtisseur infatigable. Mais il fut plus que cela. Il fut un ami. Sa relation avec la France était nourrie par sa mémoire personnelle, familiale, historique, pétrie de la curiosité qu'éprouvait ce natif de Rhénanie à l'égard de ses voisins, projetant son regard au-delà du fleuve qui nous est ici voisin, et préférant les ponts aux frontières ou parfois aux murs.

Cette relation était empreinte de respect inconditionnel, de celui qu'on oppose au fanatisme et à la cruauté. Quand au début des années 80 les Français choisirent des dirigeants dont les choix économiques troublaient quelques-uns de nos partenaires, Helmut KOHL nous tendit la main, écartant les réticences de certains de ses amis politiques. Quand ensuite les querelles nationales nous divisèrent, notamment au sujet de l'Europe, il nous conserva fermement sa confiance. Et lorsque la réunification allemande survint, il mit toute son énergie à faire que, loin d'affaiblir l'Europe, elle la renforce.

La France sut se montrer digne de cette constante amitié. Après Charles DE GAULLE et Konrad.

ADENAUER, après Valéry GISCARD D'ESTAING et Helmut SCHMIDT, qui avaient jeté les bases puissantes de l'Europe, François MITTERRAND, avec Helmut KOHL, reprit le flambeau. L'un et l'autre ont su surmonter l'expérience tragique de leur propre génération. L'un et l'autre ont su faire de peuples qui s'étaient combattus, des peuples vraiment amis.

Ainsi, Helmut KOHL et François MITTERRAND, puis Jacques CHIRAC, ont démontré avec éclat que l'Europe n'est grande que si est grande la bienveillance qui l'inspire, grande l'amitié qui la fonde. Souvenons-nous de ce jour du 4 janvier 1990, où Helmut KOHL vint rendre visite à François MITTERRAND dans sa maison de Latche. Après plusieurs semaines d'interrogations liées à la réunification allemande, cette visite permit aux deux hommes d'évoquer tous les sujets, en marchant dans les pins, sur le sol sableux des Landes. C'est ce compagnonnage de promeneurs qui scella l'entente. Parce que le destin du monde, dans ces moments-là, se joue à hauteur d'homme.

Helmut KOHL et François MITTERRAND ont montré aussi que la fraternité peut toujours devenir un sel qui ne sale plus, lorsqu'elle n'unit plus vraiment les hommes. Il faut à chaque instant la consolider, et savoir parfois prendre le risque de la consolider dans des accords et des institutions. Ils trouvèrent en Jacques DELORS le plus sûr relais de cette ambition, et ce qu'ils édifièrent ensemble fut sans précédent. C'est aujourd'hui ce qui nous réunit.

Et à ceux qui prétendent aujourd'hui que les institutions et les traités européens sont de vaines constructions technocratiques, je veux ici dire, devant Helmut KOHL : c'est parce que vous en avez retiré l'amitié ; c'est parce que vous avez laissé mourir la flamme où ils ont été forgés ; c'est parce que vous avez oublié les destins qui les ont édifiés ; c'est parce que c'est vous qui êtes en train aujourd'hui de décider que cette Europe devrait être technocratique.

Mais quel est le message de sa vie, quelle est la trace de son destin ? C'est de nous montrer que notre Europe, ce qui nous réunit aujourd'hui, est le fruit de l'histoire de plusieurs générations. C'est le fruit de destins d'hommes qui ont décidé de s'élever au-delà de ce qui était écrit pour eux, qui ont eu le courage de s'élever contre les haines, parfois les peurs. Quel édifice ne perd pas son sens, et même sa beauté, s'il n'est plus habité ?

Voilà les leçons d'Helmut KOHL à la France et à tous les Européens : c'est que le pragmatisme, le sens du réel, l'habileté politique sont formidablement utiles, mais ils ne construisent rien. Ce sont les idéaux, éclairés par l'amitié et l'épaisseur d'une vie, qui donnent corps à nos projets, qui les font durer. C'est à cela qu'avec Angela MERKEL je souhaite redonner un sens, une réalité, une densité.

L'histoire, un jour, aura aussi à nous juger. Elle pèsera sévèrement les concessions que nous aurons faites aux calculs de court terme, aux égoïsmes nationaux, aux facilités du moment. Ce qu'elle retiendra en notre faveur, c'est la sincérité de notre attachement à la paix et à la concorde entre les peuples ; c'est notre engagement au service de ce projet européen qui en est la condition ; c'est l'amitié profonde née

de notre histoire commune, de nos cultures si intimement entrelacées, et des épreuves traversées ensemble.

Et si le doute parfois nous saisit dans cette tâche immense, qu'il nous suffise de songer à la grande figure d'Helmut KOHL, avec toute la gratitude que nous lui devons. Rappelons-nous cette formule qui le résume tout entier :
«*Wir haben heute überhaupt keinen Anlass zur Resignation.
Wir haben vielmehr Grund zu realistischem Optimismus.*»¹

Longtemps encore, nous puiserons dans son exemple ce qu'il nous faut pour avancer ensemble : le courage et l'espérance.

¹Ces propos en allemande veulent dire: Aujourd'hui, nous n'avons absolument aucune raison de démissionner. Nous avons bien plus de raisons d'être optimistes et réalistes.

A2 : Hommage National à Jean D'ORMESSON (prononcé le 8 décembre 2017)

Messieurs les Présidents, Monsieur le Premier ministre, Mesdames et Messieurs les ministres, Mesdames et Messieurs les parlementaires, Mesdames et Messieurs les académiciens, Mesdames et Messieurs les membres du corps préfectoral, Mesdames et Messieurs les membres du corps diplomatique, chère Françoise d'ORMESSON, chère Héloïse d'ORMESSON, chers membres de la famille, chère Marie-Sarah, Mesdames et Messieurs,

«Si claire est l'eau de ces bassins, qu'il faut se pencher longtemps au dessus pour en comprendre la profondeur». Ces mots sont ceux qu'André GIDE écrits dans son Journal à propos de la Bruyère.

Ils conviennent particulièrement à Jean d'ORMESSON.

Car plus qu'aucun autre il aima la clarté. Celle des eaux de la Méditerranée, dont il raffolait, celle du ciel d'Italie, celle des maisons blanches de Symplochia, cette île secrète des écrivains. Celle des pentes enneigées et éclatantes où il aimait à skier, comme celles des crêtes de la côte turque, inondées de soleil.

Ne fut-il pas lui-même un être de clarté ?

Il n'était pas un lieu, pas une discussion, pas une circonstance, que sa présence n'illuminât. Il semblait fait pour donner aux mélancoliques le goût de vivre et aux pessimistes celui de l'avenir.

Il était trop conscient des ruses de l'Histoire pour se navrer des temps présents, et sa conversation, elle même, était si étincelante qu'elle nous consolait de tout ce que la vie, parfois, peut avoir d'amer.

Jean d'ORMESSON fut ainsi cet homme entouré d'amis, de camarades, offrant son amitié et son admiration avec enthousiasme, sans mesquinerie. Ce fut un égoïste passionné par les autres. Sans doute son bréviaire secret, était-il « Les Copains » de Jules Romains, auquel il avait succédé à l'Académie française. Berl, Caillois, Hersch, Mohrt, Déon, Marceau, Rheims, Sureau, Rouart, Deniau, Fumaroli, Nourissier, Orsenna, Lambron ou Baer... je ne peux les citer tous, mais cette cohorte d'amis, ce furent des vacances, des poèmes récités, de la liberté partagée.

Pour ceux qu'il accompagna jusqu'au terme ultime, sa présence et sa parole furent des baumes incomparables. Comme son cher Chateaubriand le disait de Rancé, *«on croyait ne pouvoir bien mourir qu'entre ses mains, comme d'autres y avaient voulu vivre».*

Cette grâce lumineuse, contagieuse, a conquis ses lecteurs qui voyaient en lui un antidote à la grisaille des jours. Paul Morand disait de lui qu'il était un « gracieux dévorant », rendant la vie intéressante à qui le croisait. C'est cette clarté qui d'abord nous manquera, et qui déjà nous manque en ce jour froid de décembre.

Jean d'ORMESSON fut ce long été, auquel, pendant des décennies, nous sommes chauffés avec gourmandise et gratitude. Cet été fut trop court, et déjà quelque chose en nous est assombri.

Mais celui que l'on voyait caracoler, doué comme il l'était pour l'existence et le plaisir, n'était pas le ludion auquel quelques esprits chagrins tentèrent, d'ailleurs en vain, de le réduire.

La France est ce pays complexe où la gaieté, la quête du bonheur, l'allégresse, qui furent un temps les atours de notre génie national, furent un jour, on ne sait quand, comme frappés d'indignité. On y vit le signe d'une absence condamnable de sérieux ou d'une légèreté forcément coupable. Jean d'ORMESSON était de ceux qui nous rappelaient que la légèreté n'est pas le contraire de la profondeur, mais de la lourdeur.

Comme le disait Nietzsche de ces Grecs anciens, parmi lesquels Jean d'ORMESSON eût rêvé de vivre, il était « superficiel par profondeur ».

Lorsqu'on a reçu en partage les facilités de la lignée, du talent, du charme, on ne devient normalement pas écrivain, on ne se veut pas à toute force écrivain, sans quelques failles, sans quelques intranquillités secrètes et fécondes.

« *J'écris parce que quelque chose ne va pas* » disait-il, et lorsqu'on lui demandait quoi, il répondait: « *je ne sais pas* », ou, plus évasivement encore: « *je ne m'en souviens plus* ». Telle était son élégance dans l'inquiétude.

Et c'est là que l'eau claire du bassin soudain se trouble. C'est là que l'exquise transparence laisse paraître des ombres au fond du bleu cobalt. Un jour vint où Jean-qui-rit admit la présence tenaillante, irréfragable, d'un manque, d'une fêlure, et c'est alors qu'il devint écrivain.

Ses yeux aujourd'hui se sont fermés, le rire s'est tu, et nous voici, cher Jean, face à vous. C'est-à-dire face à vos livres. Tous ceux que vous aviez égarés par vos diversions, que vous aviez accablés de votre modestie, tous ceux à qui vous aviez assuré que vous ne dureriez pas plus qu'un déjeuner de soleil, sont face à cette évidence, dont beaucoup déjà avaient conscience, se repassant le mot comme un secret.

Cette évidence, c'est votre œuvre.

Je ne dis pas : vos livres, je ne dis pas : vos romans. Je dis : votre œuvre. Car ce que vous avez construit avec la nonchalance de qui semble ne pas y tenir, se tient devant nous, avec la force d'un édifice où tout est voulu et pensé, où l'on reconnaît à chaque page ce que les historiens de l'art appellent une palette, c'est-à-dire cette riche variété de couleurs que seule la singularité d'un regard unit.

La clarté était trompeuse, elle était un miroir où l'on se leurre, et le temps est venu pour vous de faire mentir votre cher Toulet. « *Que mon linceul au moins me serve de mystère* », écrivait-il. Votre linceul, lui, désormais vous révèle.

Nous devons, pour vous entendre, à présent tendre l'oreille, et derrière les accords majeurs nous entendrons, comme chez Mozart, la nuance si profonde des accords mineurs.

Ce que votre politesse et votre pudeur tentaient de nous cacher, vous l'aviez mis dans vos livres. Et ce sont les demi-teintes, le « sfumato » subtil, qui vont à présent colorer la surface claire. Ce sont ces mille couleurs qui flottent comme sur de la « moire » précisément, dont Cocteau parlait en essayant de qualifier les blancs de Cézanne. Nous ne vous découvrirons ni triste, ni sombre, mais derrière votre ardeur nous saurons voir une fièvre, derrière vos plaisirs une insatisfaction, et derrière votre bonheur quelque chose d'éperdu, de haletant, qui nous touche en plein cœur.

Nous entrerons dans le secret de cette âme qui s'est si longtemps prétendue incrédule pour comprendre qu'elle ne cessa d'embrasser le monde avec une ferveur mystique, débusquant partout, au cœur de son ordre improbable et évident, ce Dieu, au fond si mal caché, dont vous espérez et redoutiez la présence et qui, peut-être, dans quelque empyrée, vous fit enfin : « la fête continue. »

Vous ne nous aviez pas si bien trompés, il est vrai. Nous savons que votre conversation la plus personnelle était réservée à ces écrivains que fascinèrent les mystères du monde, et d'abord l'insondable mystère du temps. Cheminer avec Saint-Augustin, Chateaubriand, Proust, c'est n'être point dupe des arcanes de la vie. S'entretenir par-delà la mort avec Caillois, Berl, ou votre père, c'est frayer dans des contrées parfois austères où vous alliez nourrir la force de vos livres. C'est dans ces confrontations intimes que vous alliez puiser cette énergie incomparable. Contrairement à Chateaubriand, encore lui, qui se désespérait de durer, vous avez cru qu'en plongeant au cœur des abîmes de la vie vous trouveriez la matière revigorante et universelle de livres où chacun reconnaîtrait sa condition, où chacun se consolerait de ses contradictions.

Et pour cela vous avez inventé, presque sans la chercher, cette forme nouvelle tenant de l'essai, de l'entretien, de la confession et du récit, une conversation tantôt profonde, tantôt légère, un art libertin et métaphysique. C'est ainsi que vous avez noué avec les Français, et avec vos lecteurs dans tant de pays, une relation particulière, une proximité en humanité qui n'était qu'à vous.

Le courage de l'absolu dans la politesse d'un sourire.

C'est cela votre œuvre, elle vous lie à Montaigne, à Diderot, à La Fontaine et Chateaubriand, à Pascal et Proust, elle vous lie à la France, à ce que la France a de plus beau et de plus durable : sa littérature.

C'est le moment de dire, comme Mireille à l'enterrement de Verlaine : « *regarde, tous tes amis sont là.* » Oui, nous sommes là, divers par l'âge, par la condition, par le métier, par les opinions politiques, et pourtant profondément unis par ce qui est l'essence même de la France : l'amour de la littérature et l'amitié pour les écrivains. Et ce grand mouvement qu'a provoqué votre mort, cette masse d'émotion, derrière nous, derrière ces murs, autour de nous et dans le pays tout entier, n'a pas

d'autres causes. À travers vous la France rend hommage à ce que Rinaldi appelait « *la seule chose sérieuse en France, si l'on raisonne à l'échelle des siècles* ».

Évoquant, dans un livre d'entretien, *vo*tre enterrement, *vous* aviez écrit : « à *l'enterrement de Malraux, on avait mis un chat près du cercueil, à celui de Defferre c'était un chapeau, moi je voudrais un crayon, un crayon à papier, les mêmes que dans notre enfance. Ni épée, ni Légion d'honneur, un simple crayon à papier.* »

Nous vous demandons pardon, Monsieur, de ne pas vous avoir tout à fait écouté, pardon pour cette pompe qui n'ajoute rien à votre gloire. Avec un sourire auriezvous pu dire peut-être que nous cherchions là à vous attraper par la vanité et peut-être même que cela pourrait marcher.

Non, cette cérémonie, Monsieur, nous permet de manifester notre reconnaissance et donc nous rassure un peu. Du moins puis-je, au nom de tous, vous rester fidèle en déposant sur votre cercueil ce que vous allez et ce que vous aviez voulu y voir, un crayon, un simple crayon, le crayon des enchantements, qu'il soit aujourd'hui celui de notre immense gratitude et celui du souvenir.

Je vous remercie.

A3: Hommage National à Charles AZNAVOUR (prononcé le 5 octobre 2018)

Monsieur le président de la République d'Arménie, Monsieur le Premier ministre de la République d'Arménie, Monsieur le président de l'Assemblée nationale, Messieurs les présidents, Monsieur le Premier ministre, Mesdames et messieurs les ministres, Votre Sainteté, Madame la maire de Paris, Mesdames et Messieurs les membres du corps diplomatique, Mesdames et Messieurs les Parlementaires, Mesdames et messieurs les élus, Chère famille AZNAVOUR, Madame, Mesdames et Messieurs,

Charles AZNAVOUR aurait voulu vivre un siècle. Il se l'était promis. Il nous l'avait promis, comme un ultime défi lancé à la vie.

L'âge ne l'avait jamais privé de ce fol appétit de vivre, de créer, de chanter, d'aimer, de rire - mais à quelques encablures du seuil, la mort est venue le cueillir sans bruit. Et nous avons été surpris. Et nous avons été tristes, car nous n'avions pas l'habitude que sa volonté légendaire ne s'accomplisse pas.

Ce vide soudain laisse apparaître une évidence jusque-là obscure : pendant près d'un siècle, c'est lui qui nous aura fait vivre. À nos fragilités secrètes, à nos émotions fugitives, à nos mélancolies et à nos espoirs, il aura tendu ce miroir consolateur qui, pendant tant et tant de décennies, aura rendu notre vie plus douce, nos larmes moins amères, nos joies plus légères.

Ses chansons ne furent jamais ces rengaines d'un été qui amusent et qu'on oublie ; elles furent pour des millions de personnes un baume, un remède, un réconfort. C'est ce compagnon de route qui nous quitte, ce conteur fraternel qui chantait à hauteur d'homme la vérité de nos existences, prenant sa part des peines ordinaires, des deuils du quotidien et du temps qui passe. Ce temps qui passe, il en parlait avec une intensité particulière dont nous sentions qu'elle venait de loin, non pas de la tristesse simplement mais de l'expérience de l'exil.

On dit que les années d'exil comptent double : chez AZNAVOUR, la douleur et l'espoir comptaient double. De cela, les Français se sont aperçus bien vite même quand ils n'avaient pas connu l'épreuve du paradis perdu.

Au fil des années, cette présence, cette voix, cette intonation reconnaissable entre toutes, se sont installées dans nos vies et nous ont insensiblement réunis quelle que soit notre condition, quel que soit notre âge. Une vibration commune s'est créée et Charles AZNAVOUR est devenu naturellement, unanimement un des visages de la France.

Un autre Charles, Charles TRENET qui avait tendu la main au jeune AZNAVOUR chantait l'âme des poètes dont la foule distraite fredonne les chansons en oubliant parfois les paroles. Les chansons d'AZNAVOUR sont d'abord des paroles, ce sont des mots qui sont venus nous toucher au cœur, leurs titres ou leurs refrains sont entrés dans le patrimoine commun et une grande majorité de Français sait aujourd'hui spontanément poursuivre quand on commence à dire «*Je me voyais déjà*», «*Je vous parle d'un temps*», «*J'habite seul avec ma maman*»,

«Hier encore», «Emmenez-moi», «J'ai travaillé des années», «Que c'est triste Venise» et tant d'autres.

C'est là que se vérifie le génie d'un artiste, dans cette consonance profonde qu'il établit avec son public.

Mais nous avons chacun aussi notre AZNAVOUR intime, des chansons que nous cultivons parce qu'elles nous parlent plus particulièrement ou parce que nous y trouvons un autre visage de l'artiste plus secret peut-être; comme «L'indifférence», ce texte qui ressemble à du VERLAINE chanté sur un tango obstiné ou «Le palais des chimères» qui tient de la chanson des rues et de la balade ancienne. La source de cet accord intime, de ce lien étroit qu'il sut tisser avec la France, cette source à laquelle sans cesse il s'abreuva et qu'il sut faire vivre, ce fut la langue française.

Ce fils d'immigrés arméniens qui ne fit pas d'études comprit instinctivement qu'en France, il est un État dans l'État, une patrie dans la patrie, un sanctuaire plus sacré que tout, c'est la langue française. Certains héros chez nous deviennent Français par le sang versé mais on devient aussi Français par la langue parlée, par la langue aimée, travaillée, ouvragée, célébrée, aussi Français que KESSEL et GARY, qu'APOLLINAIRE et IONESCO, aussi Français qu'AZNAVOUR.

Cette langue est le viatique que l'école offre à chacun et dont chacun peut saisir les tours et les détours, les nuances et les nervures, les couleurs et les accents ; c'est par là qu'AZNAVOUR devint ainsi Français et même, disait-il, Parisien, ancrant par les mots son imaginaire dans une identité qui n'était pas celle de ses parents, prenant pied dans la longue tradition des conteurs, des poètes qu'il découvrit et aima aussitôt, et recevant le flambeau des mains de TRENET ou PIAF et peut-être plus loin encore de FREHEL et DAMIA.

Cet enfant de la balle devint un gamin de Paris. Et c'est ainsi d'ailleurs que le cinéma d'abord l'utilisa pour la désinvolture un peu taciturne, le verbe bref mais percutant qui, dans les dialogues d'AUDIARD, faisait mouche, pour la fragilité un peu roublarde qui le met à part et, plus tard, pour sa sobriété ambiguë, son inquiétante normalité. Sans jamais prétendre devenir comédien, il put tourner dans 60 films dont nombre sont des chefs-d'œuvre où il est inoubliable.

Il savait, dans sa chair, que la France véritable est celle qui accueille, qui ne se racornit pas dans la peur obsidionale mais continue de vivre dans l'hospitalité et la transmission aux nouveaux venus, dont il n'a jamais oublié qu'il avait fait partie.

Aussi s'est-il toujours tenu auprès de la jeunesse, s'ouvrant aux musiques nouvelles, aux styles, aux voix, aux idées qui ne ressemblaient pas à ce qu'il composait mais faisaient vivre la langue et vivifiaient l'expression musicale. Il écrivit jusqu'au bout pour les jeunes interprètes, prenant la responsabilité de perpétuer, d'aider, de soutenir car il savait que la culture, la langue, la musique française ne mourraient que d'être privées d'oxygène, de renouveau au nom d'une

pureté fictive ou d'une vaine angoisse de certains. Il a tendu entre tant de générations un fil incassable.

Telle était sa conception de la France car lui, Français de fortune, ne savait que trop combien la France a partie liée avec l'universel. Il chanta en huit langues mais partout, il porta en français ses chansons auprès de publics qui percevaient dans notre langue des accents qui les touchaient. C'est que la langue française n'est pas seulement le ciment d'une nation mais un ferment de liberté, d'espoir lorsqu'elle ose sa plénitude, c'est-à-dire lorsqu'elle est la langue des poètes, des écrivains, des artistes, des philosophes.

De toutes les vertus, celle qu'il préférait, c'était la fidélité, fidélité à ses parents, à sa famille, à son épouse, Ulla, à ses enfants, à ses amis si nombreux, si divers, anonymes célèbres, Français et étrangers, aux lieux de son enfance.

Fidélité aussi à l'Arménie.

De l'Arménie, il fut le fils, l'ami, l'ambassadeur mais aussi l'enfant prodigue lorsqu'en 1988, il vint au secours des sinistrés du séisme. Ce fut le début de son engagement et il ne devait plus cesser. Il est aujourd'hui porté par la Fondation Aznavour que dirige son fils Nicolas qui perpétuera ce travail. Le bien de l'Arménie et des Arméniens partout dans le monde, l'amitié franco-arménienne, la paix dans la région malgré les blessures de l'histoire, malgré la cicatrice ineffaçable du génocide dont sa chanson « Ils sont tombés » dit sublimement la douleur, tout cela nourrissait ces combats, animait son action mais il fut plus encore.

Pour l'Arménie et les Arméniens, pour ce peuple meurtri, exilé, ignoré et parfois méprisé, il fut l'enfant du pays qui se dresse droit commun un « i » et qui chante comme si sa vie en dépendait, mettant dans sa voix toute la nostalgie et toute la dignité de ceux qui ont tout perdu et par son seul chant, leur rendant le goût de vivre, la fierté d'être ce qu'ils sont, le sentiment d'une grandeur que rien ne peut abattre. Lui qui savait le tragique de l'histoire et qui savait l'esérance, lui que rien n'aurait pu faire plier, donna une voix à ceux qu'on avait voulu faire taire.

Cette fidélité à ses racines nous aura fait mieux ressentir cette part indicible de l'étranger qui vit dans l'âme française. On reconnaît chez lui comme chez KESSEL cet air de Russie, d'Arménie, de Tzigane comme on trouve des airs d'Europe centrale apportés par les violons dans la Pologne inconnue de Wilhelm APOLLINARIS de KOSTROWITZKY et qui s'en viennent mourir dans les « Rhénanes ». Ce qu'eurent de commun, AZNAVOUR et APOLLINAIRE, c'est cela ce « verre qui s'est brisé comme un éclat de rire ».

Mais ce n'est pas seulement de poésie, de culture étrangères qu'il est ici question mais bien de ces vertus étrangères familières et différentes qui ont enrichi le patrimoine français au fil des siècles.

AZNAVOUR a souvent souligné sa dette à l'égard de la France, il a dit aussi ce que l'exil supposait d'oubli et de déchirement, ce qu'il n'a pas dit par modestie, par discrétion, par pudeur, c'est que grâce à lui, l'Arménie avait apporté à la France et

que, pour suivre son exemple, je me garderai bien de définir mais auquel je veux rendre ici hommage: à cause de lui, à travers lui, c'est aujourd'hui l'occasion de rappeler ce que nous devons en tant que nation à tous ces Arméniens qui fuyant leur patrie sont venus grandir la nôtre, il ne s'agit pas de diversité, non il s'agit de destins croisés entremêlés et, pour finir, il s'agit de grandeur.

Arméniens de tous pays aujourd'hui, je pense à vous.

Il devait être la semaine prochaine avec nous à Erevan pour ce moment si symbolique que sera le Sommet de la Francophonie, accueilli par l'Arménie. Son absence fera un vide immense. Que l'amitié entre l'Arménie et la France soit digne de ce qu'il nous a enseigné!

On dit qu'au début de sa carrière, Charles AZNAVOUR se trouvait trop petit, pas assez beau, n'aimait pas son timbre ni sa voix et que ses textes et ses chansons furent refusés par les grands artistes auxquels il les présentait et qui parfois lui conseillaient de renoncer. Il n'a jamais renoncé. Par le travail et la volonté, il a imposé à tous son immense talent et, aujourd'hui, il impose à tous son exemple. Ce n'est pas seulement un exemple de détermination; c'est d'abord un exemple d'amour et de passion, passion des autres, passion des mots, passion de la France. Nous sommes décidément le Pays de Cyrano de Bergerac où rien ne résiste au génie du verbe, au panache, où la beauté vient à ceux qui savent chanter et écrire, où tous nous vibrons à l'unisson d'une langue portée haut.

Je suis certain que, pendant longtemps encore, des millions d'hommes et de femmes connaissant la détresse d'aimer, la douleur de la séparation, le doute des aubes incertaines, la joie des commencements, l'espérance d'un lendemain meilleur entendront soudain naître, dans un coin de leur mémoire, la mélodie lointaine et les mots vrais que ce poète incomparable y a gravés pour adoucir le dur métier de vivre. Et dans le cœur de chacun, il poursuivra son chemin marchant en se tenant droit une main dans la poche avec ce demi-sourire que nous lui connaissions.

Alors, avec nous, il franchira fièrement le seuil de ce siècle qu'ici il n'avait pu accomplir jusqu'au bout pour, enfin, ne plus jamais nous quitter.

Parce qu'en France, les poètes ne meurent jamais.

Vive la République, vive la France.

A4: Hommage à Jacques CHIRAC (prononcé le 26 septembre 2019)

Mes chers compatriotes, C'est avec beaucoup de tristesse et d'émotion que je m'adresse à vous ce soir.

Le Président Jacques Chirac nous a quittés ce matin.

Nous, Français, perdons un homme d'État que nous aimions autant qu'il nous aimait.

Plus de quarante années de vie politique avaient fait de Jacques Chirac un visage familier.

Et que nous partagions ou non ses idées, ses combats, nous nous reconnaissons tous en cet homme qui nous ressemblait et nous rassemblait.

En ce petit fils d'instituteur qui, haut fonctionnaire, parlementaire, ministre, Président de Conseil général de Corrèze, Premier ministre, maire de Paris et Président de la République, occupa les plus hautes fonctions dans notre pays sans jamais oublier ses racines.

En ce chef, qui sut représenter la Nation dans sa diversité et sa complexité.

En cet enfant de Corrèze qui était heureux en France, à Paris comme en province, dans l'hexagone comme dans les Outre-Mer.

Le Président Chirac incarna une certaine idée de la France.

Une France dont il a constamment veillé à l'unité, à la cohésion et qu'il a protégé courageusement contre les extrêmes et la haine.

Une France qui regarde son Histoire en face et dont il sut reconnaître, lors du discours du Vel d'Hiv, les responsabilités dans les heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale. Comme il sut élever douze ans plus tard les Justes en exemple.

Une France indépendante et fière, capable de s'élever contre une intervention militaire injustifiée lorsqu'il refusa en 2003 l'invasion de l'Irak sans mandat des Nations Unies, lorsqu'il s'engagea pour mettre un terme aux guerres dans l'ex Yougoslavie, ou en lorsqu'il œuvra pour rétablir la paix et la sécurité au Liban.

Une France qui assume son rôle historique de conscience universelle.

Le Président Chirac incarna une certaine idée du monde.

En s'engageant pour une Europe des hommes plutôt qu'une Europe du marché, une Europe plus forte et plus protectrice, assise sur une amitié franco-allemande indéfectible.

En s'engageant pour le climat tôt. Car Jacques Chirac était habité par la conscience du temps long, cette conscience qui enseigne l'infinie fragilité de la vie.

«Notre maison brûle »: ce cri d'alerte qu'il poussa pour inviter les dirigeants à agir pour la protection de l'environnement et contre le réchauffement climatique, ne fut pas seulement celui d'un chef d'Etat se hissant à la hauteur de l'Histoire. Mais celui d'un homme parmi les hommes, refusant de tout son être que soit menacée la pérennité de notre planète.

Le combat de sa vie, fut celui du respect des différences et du dialogue des cultures. À ses yeux, nul art supérieur aux autres. Mais des arts, des expressions sensibles de l'homme et de l'âme, qu'il faut également considérer, également promouvoir. C'est ce qu'il fit en initiant la création du musée qui porte aujourd'hui son nom, où des trésors des civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques dialoguent par-delà les siècles.

Oui, une certaine idée de la France, une certaine idée du Monde, des échanges, des coopérations. Ce soir, le Président Chirac n'est pas seulement pleuré en France. Il l'est à travers l'Europe, je le sais aussi dans le beau continent d'Afrique qu'il aimait tant et dans le reste du monde.

Jacques Chirac était un grand Français.

Libre, épris de notre terre, pétri de notre histoire et amoureux taiseux de notre culture.

Lui qui attirait la sympathie de l'agriculteur et du capitaine d'industrie, lui qui prenait le temps d'échanger longuement avec l'ouvrier d'usine comme avec les plus grands artistes, aimait profondément les gens, dans toute leur diversité, quelques soient leurs convictions, leurs professions, leurs conditions.

Il aimait les Français pour les saluer, leur parler, leur sourire...les embrasser.

Les plus humbles, les plus fragiles, les plus faibles furent sa grande cause. Il ne cessa d'agir pour ceux qui, frappés par le SIDA, malades du cancer, touchés par le handicap, avaient été bousculés par la vie.

Pour Jacques Chirac, nulle hiérarchie entre les parcours, entre les histoires. Simplement des femmes et des hommes, des vies qui toutes méritent une attention égale, une affection égale.

Jacques Chirac était un destin français. S'engageant sur les terres familiales de Corrèze, porté par une ambition qui le conduisit à conquérir Paris, il a durant plusieurs décennies tout connu de la vie politique de notre pays. Ce furent des années de conquêtes, d'énergie, d'appétit et d'enthousiasme. Ce furent des succès et quelques échecs. Des fidélités et des déceptions. Si longtemps, nous n'avons osé l'aimer pour finalement concevoir pour lui un attachement affectueux, quasi filial.

Jacques Chirac eut aussi des drames intimes que sa pudeur toujours entourée de silence. Ce silence, dans lequel ces derniers mois il s'était réfugié. Aussi parce qu'il est des blessures dont un homme ne peut se remettre.

Son regard, les traits de son visage disaient encore un peu de lui à la famille et aux amis qui le visitaient. Mais, toujours, et je veux ici vous en porter témoignage de manière très personnelle, il portait en lui l'amour de la France et des Français.

Il y a près d'un quart de siècle, par votre choix, vous avez inscrit le destin de Jacques Chirac dans la lignée de ceux qui ont dirigé notre Pays. Il mit ses pas dans ceux du Général de Gaulle et du Président Pompidou qu'il aimait tant; dans le respect de chacun de ses prédécesseurs; le Président Valéry Giscard d'Estaing et le Président François Mitterrand pour lequel il sut trouver des mots lumineux lors de sa disparition.

Notre pays est fait de ces transmissions qui portent leur mystère et nous dépassent.

Nous avons pour Jacques Chirac ce soir de la reconnaissance. Il fit tant pour notre Nation, nos valeurs, la fraternité et la tolérance.

Il eut notre République chevillée au corps tout au long de sa vie.

Nous nous souvenons avec émotion et affection de sa liberté et de sa personnalité, de ce talent qu'il eut de réconcilier simplicité et grandeur, proximité et dignité, amour de la patrie et ouverture à l'universel.

Je veux en votre nom dire à Madame Chirac, notre amitié et notre respect, dire nos condoléances à sa fille, son petit-fils, sa famille et à tous ses amis et ses proches. Ils ont accompagné tant de ses combats et l'ont tant protégé.

Dès ce soir, l'Élysée restera ouvert afin que chacun puisse venir y écrire ses condoléances et témoigner son respect.

Lundi 30 septembre sera jour de deuil national et une cérémonie en l'honneur du Président Jacques Chirac se tiendra à midi.

Mes chers compatriotes,

Portons en nous désormais cette part de notre histoire qui l'accompagne, conscients de notre dette à son égard, forts de ce qu'il nous a légué.

Il entre dans l'Histoire et manquera à chacun d'entre nous désormais.

Merci.

A5: Hommage National à Samuel PATY (prononcé le 21 octobre 2020)

Mesdames, Messieurs,

Ce soir je n'aurai pas de mots pour évoquer la lutte contre l'islamisme politique, radical, qui mène jusqu'au terrorisme. Les mots, je les ai eus. Le mal, je l'ai nommé. Les actions, nous les avons décidées, nous les avons durcies, nous les mènerons jusqu'au bout.

Ce soir, je ne parlerai pas du cortège de terroristes, de leurs complices et de tous les lâches qui ont commis et rendu possible cet attentat. Je ne parlerai pas de ceux qui ont livré son nom aux barbares, ils ne le méritent pas. De noms, eux n'en n'ont même plus. Ce soir, je ne parlerai pas davantage de l'indispensable unité que toutes les Françaises et tous les Français ressentent. Elle est précieuse et oblige tous les responsables à s'exprimer avec justesse et à agir avec exigence. Non.

Ce soir, je veux parler de votre fils, je veux parler de votre frère, de votre oncle, de celui que vous avez aimé, de ton père. Ce soir, je veux parler de votre collègue, de votre professeur tombé parce qu'il avait fait le choix d'enseigner, assassiné parce qu'il avait décidé d'apprendre à ses élèves à devenir citoyens. Apprendre les devoirs pour les remplir. Apprendre les libertés pour les exercer. Ce soir, je veux vous parler de Samuel PATY.

Samuel PATY aimait les livres, le savoir, plus que tout. Son appartement était une bibliothèque. Ses plus beaux cadeaux, des livres pour apprendre. Il aimait les livres pour transmettre, à ses élèves comme à ses proches, la passion de la connaissance, le goût de la liberté. Après avoir étudié l'Histoire à Lyon et avoir envisagé de devenir chercheur, il avait emprunté la voie tracée par vous, ses parents, instituteur et directeur d'école à Moulins, en devenant «chercheur en pédagogie» comme il aimait à se définir, en devenant professeur. Aussi ne pouvait-on trouver meilleur endroit que la Sorbonne, notre lieu de savoir universel depuis plus de huit siècles, le lieu de l'humanisme, pour que la nation puisse lui rendre cet hommage.

Samuel PATY aimait passionnément enseigner et il le fit si bien dans plusieurs collèges et lycées jusqu'à celui de Conflans-Saint-Honorine. Nous avons tous ancré dans nos cœurs, dans nos mémoires le souvenir d'un professeur qui a changé le cours de notre existence. Vous savez, cet instituteur qui nous a appris à lire, à compter, à nous faire confiance. Cet enseignant qui ne nous a pas seulement appris un savoir mais nous a ouvert un chemin par un livre, un regard, par sa considération.

Samuel PATY était de ceux-là, de ces professeurs que l'on n'oublie pas, de ces passionnés capables de passer des nuits à apprendre l'histoire des religions pour mieux comprendre ses élèves, leurs croyances. De ces humbles qui se remettaient mille fois en question, comme pour ce cours sur la liberté d'expression et la liberté de conscience qu'il préparait depuis juillet encore l'été dernier à Moulins à vos côtés et des doutes qu'il partageait par exigence, par délicatesse.

Samuel PATY incarnait au fond le professeur dont rêvait JAURÈS dans cette lettre aux instituteurs qui vient d'être lu : «la fermeté unie à la tendresse». Celui qui montre la grandeur de la pensée, enseigne le respect, donne à voir ce qu'est la civilisation.

Celui qui s'était donné pour tâche de «faire des républicains».

Alors, reviennent comme en écho les mots de Ferdinand BUISSON «*Pour faire un républicain, écrivait-il, il faut prendre l'être humain si petit et si humble qu'il soit [...] et lui donner l'idée qu'il faut penser par lui même, qu'il ne doit ni foi, ni obéissance à personne, que c'est à lui de chercher la vérité et non pas à la recevoir toute faite d'un maître, d'un directeur, d'un chef, quel qu'il soit* », «*Faire des républicains*», c'était le combat de Samuel PATY.

Et si cette tâche aujourd'hui peut paraître titanesque, notamment là où la violence, l'intimidation, parfois la résignation prennent le dessus, elle est plus essentielle, plus actuelle, que jamais. Ici, en France, nous aimons notre Nation, sa géographie, ses paysages et son histoire, sa culture et ses métamorphoses, son esprit et son cœur. Et nous voulons l'enseigner à tous nos enfants.

Ici, en France, nous aimons le projet tout à la fois terrien et universel que porte la République, son ordre et ses promesses. Chaque jour recommencer. Alors, oui, dans chaque école, dans chaque collège, dans chaque lycée, nous redonnerons aux professeurs le pouvoir de «faire des républicains», la place et l'autorité qui leur reviennent. Nous les formerons, les considérerons comme il se doit, nous les soutiendrons, nous les protégerons autant qu'il le faudra. Dans l'école comme hors de l'école, les pressions, l'abus d'ignorance et d'obéissance que certains voudraient instaurer n'ont pas leur place chez nous. «*Je voudrais que ma vie et ma mort servent à quelque chose*» avait-il dit un jour. Comme par prescience.

Alors, pourquoi Samuel fut-il tué ? Pourquoi ? Vendredi soir, j'ai d'abord cru à la folie aléatoire, à l'arbitraire absurde : une victime de plus du terrorisme gratuit. Après tout, il n'était pas la cible principale des islamistes, il ne faisait qu'enseigner. Il n'était pas l'ennemi de la religion dont ils se servent, il avait lu le Coran, il respectait ses élèves, quelles que soient leurs croyances, il s'intéressait à la civilisation musulmane.

Non, tout au contraire, Samuel PATY fut tué précisément pour tout cela. Parce qu'il incarnait la République qui renaît chaque jour dans les salles de classes, la liberté qui se transmet et se perpétue à l'école.

Samuel PATY fut tué parce que les islamistes veulent notre futur et qu'ils savent qu'avec des héros tranquilles tels que lui, ils ne l'auront jamais. Eux séparent les fidèles, des mécréants.

Samuel PATY ne connaissait que des citoyens. Eux se repaissent de l'ignorance. Lui croyait dans le savoir. Eux cultivent la haine de l'autre. Lui voulait sans cesse en voir le visage, découvrir les richesses de l'altérité.

Samuel PATY fut la victime de la conspiration funeste de la bêtise, du mensonge, de l'amalgame, de la haine de l'autre, de la haine de ce que profondément, existentiellement, nous sommes.

Samuel PATY est devenu vendredi le visage de la République, de notre volonté de briser les terroristes, de réduire les islamistes, de vivre comme une communauté de citoyens libres dans notre pays, le visage de notre détermination à comprendre, à apprendre, à continuer d'enseigner, à être libres, car nous continuerons, professeur.

Nous défendrons la liberté que vous enseigniez si bien et nous porterons haut la laïcité. Nous ne renoncerons pas aux caricatures, aux dessins, même si d'autres reculent. Nous offrirons toutes les chances que la République doit à toute sa jeunesse sans discrimination aucune.

Nous continuerons, professeur. Avec tous les instituteurs et professeurs de France, nous enseignerons l'Histoire, ses gloires comme ses vicissitudes. Nous ferons découvrir la littérature, la musique, toutes les œuvres de l'âme et de l'esprit. Nous aimerons de toutes nos forces le débat, les arguments raisonnables, les persuasions aimables. Nous aimerons la science et ses controverses. Comme vous, nous cultiverons la tolérance. Comme vous, nous chercherons à comprendre, sans relâche, et à comprendre encore davantage cela qu'on voudrait éloigner de nous. Nous apprendrons l'humour, la distance. Nous rappellerons que nos libertés ne tiennent que par la fin de la haine et de la violence, par le respect de l'autre.

Nous continuerons, professeur. Et tout au long de leur vie, les centaines de jeunes gens que vous avez formés exerceront cet esprit critique que vous leur avez appris. Peut-être certains d'entre-eux deviendront-ils enseignants à leur tour. Alors, ils formeront des jeunes citoyens. À leur tour, ils feront aimer la République. Ils feront comprendre notre nation, nos valeurs, notre Europe dans une chaîne des temps qui ne s'arrêtera pas.

Nous continuerons, oui, ce combat pour la liberté et pour la raison dont vous êtes désormais le visage parce que nous vous le devons, parce que nous nous le devons, parce qu'en France, professeur, les Lumières ne s'éteignent jamais. Vive la République. Vive la France.

A6: Hommage aux Harkis (prononcé le 20 septembre 2021)

Merci à tous les quatre et à vous, Madame la ministre.

Je ne suis pas sûr que ce que je veux dire soit exactement un hommage aux Harkis. Donc, je vais retirer cette plaque. Vous avez rendu hommage vous-mêmes, à vos pères, vos frères. Je vais essayer qu'ensemble, on passe une étape collective. Donc à dessein, je vais enlever cette plaque. Et si j'ai voulu que vous soyez tous et toutes ici réunis, c'est justement parce que je suis convaincu que cette page de notre histoire vaut mieux qu'un hommage, un jour chaque année, qui lui est réservé.

Madame la Ministre, merci beaucoup pour votre travail et vos mots aujourd'hui, Mesdames et Messieurs les Députés, Mesdames et Messieurs les Sénateurs, Monsieur le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, Mesdames Messieurs les Élus, Messieurs les Officiers généraux, Madame la directrice générale de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, Mesdames et Messieurs les Présidents de fondations et associations mémorielles ou d'entraide, Mesdames et Messieurs les Universitaires, Historiens et Experts, cher Benjamin en particulier, Mesdames et Messieurs,

L'histoire des Harkis est grande et douloureuse. Elle est grande parce que c'est une histoire de soldats, une histoire d'honneur, une histoire de Françaises et de Français et l'histoire des Français. Elle est douloureuse, et vos mots à tous les quatre l'ont montré, parce que c'est l'histoire de déchirures. Déchirure entre deux pays, déchirure avec votre terre natale, déchirure avec vos familles restées en Algérie, vos amis, vos langues, vos cultures et traditions, mais toujours déchirure entre Français. C'est la tragédie d'une fidélité bafouée plusieurs fois par les massacres en Algérie, par l'exclusion en France, puis par le déni et refus de reconnaissance.

Votre histoire, c'est la nôtre et elle est désormais bien établie. Elle a été dite, écrite par vous-mêmes, par les témoins, par les historiens, mais elle reste trop mal connue des Français. C'est pourquoi j'ai fixé ce rendez-vous. Ce n'est pas un rendez-vous avec les Harkis, c'est un rendez-vous avec la vérité, avec la France, avec une part de nous. Je le dis aujourd'hui, avant la journée du 25 septembre, parce que je sais combien ce que nous sommes en train de nous dire va réveiller de débats multiples édictant notre histoire avec la guerre d'Algérie.

J'assume pleinement que la France reconnaisse la multitude de ces mémoires et de ces destins avec cette guerre. Ces histoires sont parallèles. Elles sont parfois irréconciliables. Elles sont pour certaines incomparables les unes entre les autres. Il nous faut les assumer tous et reconnaître chacune pour pouvoir avancer et vivre ensemble. Je ne jugerai pas devant vous aujourd'hui le choix des dirigeants d'alors, ce n'est pas le rôle d'un président de la République. C'est le rôle des historiens et c'est leur rôle de pouvoir le faire librement. Et je ne sais pas dire ce que j'aurais fait à leur place. Cette guerre d'indépendance pour les uns, civile pour les autres, a bousculé en profondeur notre pays et tant et tant de générations. Il

s'est passé alors, entre Françaises et Français, ce décret, entre Athènes et Sparte, celui du silence et du devoir d'oubli pour pouvoir simplement continuer de vivre ensemble, ne plus dire, refuser de se souvenir, d'ouvrir chaque sujet. Vos histoires que vous avez rappelées et vos colères qui s'expriment et continuent de s'exprimer disent combien ces moments, aujourd'hui, nous devons avoir le courage de les rouvrir, de dire et d'assumer, mais sans que cela enlève quoi que ce soit aux autres mémoires, et sans que cela nous conduise à devoir comparer les destins ou avoir un système mémoires, et sans que cela nous conduise à devoir comparer les destins ou avoir un système d'équivalence. Mais chacun doit maintenant savoir s'écouter, reconnaître et donner une place, la place qui lui revient, à chaque mémoire dans la vie de notre nation.

Vos aïeux avaient servi la France pendant la Première Guerre mondiale. Vos grands-pères et vos pères l'avaient servi pendant la Seconde. Vous, ici, parmi nous, cher Serge, ou vos pères, l'ont servi durant la guerre d'Algérie. Et quelles que soient les raisons de leur engagement sous notre drapeau, les Harkis ont prêté leurs forces, ont versé leur sang, ont donné leur vie pour la France, entre 1914 et 1918, 39 et 45, 54 et 62. Ils furent près de 200 000 à porter nos couleurs. Ils étaient interprètes, éclaireurs, pisteurs, guerriers, montaient la garde, tenaient des positions, sécurisaient des points stratégiques, parfois des villages entiers ou des espaces immenses. Ils combattaient. Dans l'Atlas, dans les Aurès, en Kabylie, en ville comme à la campagne, partout en Algérie, les Harkis ont rendu des services éminents à la France. Ils ont servi la France. Ils ont tout risqué, leurs biens, leurs vies, celles de leurs familles, et beaucoup ont tout perdu. La France a des devoirs à l'égard de ceux qui la servent et la défendent.

Les Harkis ont été, ont toujours été et sont des Français, par le sang versé, les combats choisis et leur naissance, à chaque fois. Or, après la guerre d'Algérie, la France a manqué à ses devoirs envers les Harkis, leurs femmes, leurs enfants. Le 19 mars 1962, c'était la fin des combats, le soulagement pour beaucoup, l'angoisse pour tant d'autres, le début du calvaire pour les Harkis, la cruauté des représailles, l'exil ou la mort. La plupart n'eurent pas le choix, même s'il est des officiers qui ont tenu leur serment de fidélité à l'égard de leurs hommes. Ce fut le cas du Général François MEYER que j'élève aujourd'hui à la dignité de Grand'croix de la Légion d'honneur, qui désobéit afin de faire embarquer pour la France des dizaines d'hommes et de familles. Du lieutenant Yves DURAND, qui accompagna sa Harka jusqu'à Ongles dans les Alpes-de-Haute-Provence, ou d'André WURMSER, qui défendit les Harkis toute sa vie. J'adresse le salut de la France à ces hommes lucides et fidèles. Ils eurent la grandeur d'âme et la bonté de cœur qui manqua alors à notre pays.

Entre l'hiver et le printemps 1962, la France, elle, a tergiversé pour ouvrir ses portes aux Harkis avec un premier oui pour une poignée d'entre eux, une dizaine de milliers, puis un refus par peur d'infiltration terroriste d'un bord ou de l'autre, avec interdiction à quiconque de les aider. Enfin, et c'est l'honneur de Georges POMPIDOU, la décision formelle de les accueillir. Il ne s'agit pas ici, comme je le disais, de juger les décideurs d'alors. Ça n'est pas mon rôle. C'est le travail de mémoire et d'histoire, des universitaires et des historiens. Mais les faits sont là.

Têtus, cruels. Cet accueil ne fut pas digne et la moitié des Harkis rapatriés fut reléguée, parfois des années, dans des camps et des hameaux de forestage. Il y eut même des familles de Harkis parqués dans des prisons, oui, des prisons. Ils avaient dû quitter une terre qui était la leur et celle de leurs ancêtres, la terre qui abritait leurs maisons, leurs biens, leurs traditions, la terre où ils avaient construit leur vie et forgé leur espérance parce qu'ils avaient porté les armes de la France. Et voilà qu'ils trouvaient dans ce pays qu'ils avaient servis, notre pays, leurs pays, non pas un asile, mais un carcan, non pas l'hospitalité, mais l'hostilité. Les barreaux et les barbelés, les couvre-feux, le rationnement, le froid, la faim, la promiscuité, la maladie, l'exclusion, l'arbitraire et le racisme, au mépris de toutes les valeurs qui fondent la France, au mépris du droit, au mépris de toute justice. Les portes de l'école de la République fermées à leurs enfants, à vos enfants, à vous, au mépris de l'avenir. Ce dont je parle, étaient les années 1960 et 1970 et c'était en France. Ce fut le terrible sort des Harkis : exclus, assujettis, empêchés, français, toujours bannis de leur sol natal, bafoués sur leur sol d'accueil.

Pour vous et pour vos familles, ce fut un abandon, un abandon de la République française reconnue depuis 2001, vous l'avez rappelé un instant, et jusqu'aux responsabilités reconnues en septembre 2016. Tous mes prédécesseurs se sont exprimés depuis 2001 sur ce sujet. Et je vous le dis pour la France, la France des Lumières et des droits de l'Homme, ce fut pire. Un manquement à elle-même, à ce qu'elle veut être, à ce qu'elle doit être. Oui, en privant les Anciens combattants, leurs femmes, leurs enfants de leurs libertés fondamentales, en n'offrant pas à leurs enfants la même éducation qu'à tous les jeunes Français, en ne voulant pas reconnaître, malgré vos combats, malgré le travail d'Histoire et tant de lettres dictées. La France leur a lâché la main et leur a tourné le dos. Face à ceux qui l'avaient lettres dictées. La France leur a lâché la main et leur a tourné le dos. Face à ceux qui l'avaient loyalement servi, notre pays n'a été fidèle ni à son Histoire ni à ses valeurs.

C'est pourquoi aujourd'hui, au nom de la France, je dis aux Harkis et à leurs enfants, à voix haute et solennelle, que la République a alors contracté à leur égard une dette. Aux combattants, je veux dire notre reconnaissance. Nous n'oublierons pas. Aux combattants abandonnés, à leurs familles qui ont subi les camps, la prison, le déni, je demande pardon, nous n'oublierons pas.

Depuis, la République s'est ressaisie, elle a reconnu les sacrifices consentis et les souffrances infligées. Le temps des non-dits, le temps du déni étaient révolus. La France s'est engagée au côté des Harkis sur la voie de la vérité et de la justice ; elle a agi, voté des lois, aidé, soutenu, entamé un travail de mémoire que nous avons intensifié ces dernières années. Elle honore les Harkis et leurs enfants, leur histoire, leur résilience, leur combat.

Et aujourd'hui encore, je remettrai dans quelques instants les insignes de nos ordres nationaux de la Légion d'honneur et du Mérite à Monsieur Salah ABDLEKRIM, qui a versé son sang pour la France et qui a été cité deux fois au combat, à Madame Bornia TARALL, fille de Harkis qui s'est engagée sans relâche pour la diversité, l'égalité des chances et l'identité.

Il s'agit désormais de réparer autant qu'il est possible ces déchirures : déchirures de l'histoire, que vous portez dans votre chair. Le souvenir des Harkis, l'honneur des Harkis doit être gravé dans la mémoire nationale. Cette histoire, nous la racontons, nous l'enseignons, et nous continuerons d'en panser les plaies tant qu'elles ne seront pas refermées, par des paroles de vérité, des gestes de mémoire et des actes de justice.

C'est pourquoi le Gouvernement portera, avant la fin de l'année, un projet visant à inscrire dans le marbre de nos lois la reconnaissance et la réparation à l'égard des Harkis. Je m'y engage. Cette loi n'aura pas vocation à dire ce qu'est l'histoire ou la vérité, parce que je crois profondément que ce n'est pas le rôle d'une loi, c'est le travail des historiens, une fois encore.

Je vous entends depuis tout à l'heure, Madame, parler à voix haute, y compris quand celles et ceux qui défendent vos causes sont là. Et c'est pour cela aussi... Je sais que les colères sont irréconciliables, mais si vous m'autorisez... Madame, ce que ce je veux vous dire... Mais vous êtes là. Mais je sais. Mais ce dont nous parlons aujourd'hui ... Mais dans ce que vous exprimez, Madame, ce qu'exprime Monsieur. Oui, mais je ne fais pas de promesses en l'air, mais il y a quelque chose. Venez, venez. Non, asseyez-vous. Ce que je voudrais vous faire comprendre, c'est que, y compris entre vous, ce que vous avez... Mais je sais. Vous êtes là, Madame, et je suis là devant vous. Ce que je voudrais vous faire comprendre, à vous, parce que je vous entends depuis tout à l'heure, madame, vous vous exprimez à chaque fois que l'un de vos collègues s'exprime. Vous ne m'écoutez pas tellement et vous dites votre colère. Et je vous connais aussi. Mais oui, mais je peux. Je vais finir et je le fais avec beaucoup d'affection et beaucoup de respect. Mais ce que je voudrais vous dire ...

Ce qu'il s'est passé et que nous décrivons depuis tout à l'heure qui a été dit que j'essaie d'exprimer avec les mots qui sont les miens, c'est la singularité de ce que vous avez vécu dans l'histoire de France et de la République. Mais cette singularité, elle a été aussi marquée par des divisions profondes. Et le fait, cela m'a frappé à chaque fois que je suis allé au contact de vous sur le terrain, le fait que vous ne vous reconnaissez pas les uns les autres dans vos combats. Mais ce faisant, je le dis très sincèrement et c'est vrai de tous les combats mémoriels qui ont été menés par plusieurs qui sont là et qui portent aussi d'autres mémoires, d'autres combats d'oublis. Chaque histoire est singulière. Ce que vous décrivez, madame, et qui est bouleversant est singulier. Mais est-ce plus respectable... Non, mais, est-ce plus respectable, plus important, plus fort, plus juste que la douleur de votre voisin de devant ou que celle de Serge CAREL, qui s'est battu et a été abandonné sur le terrain, que d'autres pour justifier de crier plus fort ? Pas forcément. Votre force est aussi dans le respect des mémoires des uns des autres. Et donc, ce que je voudrais vous faire aussi toucher du doigt, c'est qu'il y a quelque chose d'épuisant pour certains qui mènent vos propres combats et vous défendent de considérer que plus fort que la reconnaissance ou le chemin que nous faisons ensemble et qui ne répare pas ce qui s'est passé et qui ne pourra pas le réparer. Il y a aussi la capacité, à un moment donné, d'essayer d'accepter collectivement que la colère se projette en goût de l'avenir. Il n'y a aucun mot qui réparera vos brûlures et ce que vous

avez vécu. Mais il n'y a aucun, madame, vous avez raison. Mais il y a par contre, je ne pourrai rien y faire à cela, par des mots, réparer 40 ans, que dis-je, 60 ans de la vie de notre nation. Mais nous devons tous ensemble faire ce chemin, de là où nous sommes, avec les injustices subies pour essayer de réconcilier et d'avancer et donc pour poursuivre. Je disais que nous porterons, le Gouvernement portera, et madame la Ministre en orchestrera les travaux avec le travail, et je sais que nos députés et sénateurs qui sont ici présents y œuvreront : un texte de loi de reconnaissance et de réparation.

Je le disais, ce texte n'a pas vocation à dire ce qu'est l'histoire, ce n'est pas le travail d'un texte de loi. Cela fut parfois fait. Je pense que ce n'est pas le rôle d'une loi. Et parce que je ne veux pas non plus qu'on rentre dans une concurrence mémorielle sur ce sujet. Pourquoi ? Parce que je sais très bien ce que vont me dire les rapatriés, les appelés, nos militaires. Ce n'est pas à une loi de... en quelque sorte venir ici faire le lit de l'histoire, ce n'est pas ça le rôle d'une loi. Ce qui est vrai, c'est qu'il y a une singularité pour ce qui est des Harkis. C'est l'abandon militaire et c'est ensuite l'abandon et la maltraitance des familles sur notre sol. Ça, c'est une spécificité. Et donc, la reconnaissance de ces deux faits, qui sont des caractéristiques historiquement établies qui sont des singularités de la question harki doivent être mises dans cette loi, et cette loi aura vocation, c'est son objet principal et c'est ce qui justifie un texte de loi, à mettre en place une commission nationale adossée au service de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre et qui supervisera le processus de recueil de leurs témoignages et de réparation.

Sur ce sujet, je serai clair: il s'agit de réparer d'abord pour la première génération et de pouvoir revaloriser les allocations pour les anciens combattants et leurs veuves, c'est un devoir. Pourquoi? Parce que, là aussi, ils furent moins bien traités que les autres et c'est un fait établi. Ensuite, il s'agit de recueillir les témoignages et de réparer pour la deuxième génération qui a eu à vivre les camps, qui a eu à vivre les hameaux de forestage ou les foyers dans des conditions de vie indignes et l'absence d'accès à l'école pour les enfants. Et je le dis aussi là de manière très claire: il ne s'agit pas d'établir des réparations pour d'autres qui ont vécu dans d'autres situations parce que les cas sont aussi individuels. Il ne s'agit pas d'établir des réparations pour les générations suivantes ou pour des femmes et des hommes qui n'ont pas eu à vivre les mêmes conditions. Parce que sinon, nous ouvririons des situations qui, là aussi, en quelque sorte, ne seraient pas justes par rapport à ce que la République a eu à connaître. Je touche encore du cœur de la singularité aujourd'hui de ce dont nous parlons. Par contre, je pense que cette commission de réparation a vocation aussi à traiter de la question des enfants et petits-enfants pour leur éducation et leur accès à l'égalité des chances.

Vous l'avez dit, aucune réparation pécuniaire ne réparera ce qu'il s'est passé, il y a des réparations à établir parce qu'en l'espèce il s'agit de la République française. C'est aussi une des singularités de la question Harkis. Ce n'est pas une parenthèse de notre histoire, c'est la République qui a fait tout ça, jusqu'à récemment, et donc elle doit en assumer les conditions de réparation pour celles et ceux qui ont eu à le connaître. Mais nous devons aussi accompagner dans la formation des

enfants et des petits enfants, les familles qui le souhaitent et aux côtés desquelles nous devons nous trouver.

C'est l'honneur des Harkis que de s'être battus pour la France et de s'être pleinement intégrés dans la communauté nationale par le sang, par le travail, malgré les obstacles et les embûches, en lui apportant les richesses, les talents qui sont les siennes. Une harka, littéralement, c'est un groupe mobile. Le Harki, littéralement, c'est celui qui avance.

Aujourd'hui, les filles et les fils de Harkis sont officiers, sous-officiers, professeurs, historiens, avocats, magistrats, cadres supérieurs, journalistes, diplomates, maires, peintres, écrivains, cinéastes, artisans, commerçants. Ce sont des destins français exemplaires et ils sont notre fierté. Et à cet égard, que l'on commémore. Ce sont des destins français exemplaires et ils sont notre fierté. Et à cet égard, que l'on m'entende bien ce matin, partout dans le pays, quand on insulte un Harki, on insulte la France.

Pendant des décennies, vous avez vécu dans un pays où ce que vous êtes était une insulte et est encore une insulte dans beaucoup d'endroits de la République. Et pendant des décennies, vous avez quitté un sol où l'obsession des dirigeants jusqu'à aujourd'hui était et est encore de ne pas vous laisser revenir, y compris pour vous recueillir sur la tombe de vos parents et grands-parents.

Il y a quelque chose de l'apatride mémoriel et de justice dans ce qui est la condition des Harkis. C'est ce qui fait cette singularité dans la République. Et c'est aujourd'hui ce que je veux qu'ensemble nous puissions réparer. Nous ne réparons pas chaque destin. Je le mesure, parce qu'il y a quelque chose d'inconsolable dans ce que vous avez pu vivre chacune et chacun d'entre vous. Mais nous avons à rebâtir pour vous même et pour ce qu'est la nation Française, une justice qui redonne à chacun sa place : la juste part de la mémoire, la réparation de ce qui a été subi, et la juste fierté de ce que vous êtes.

C'est pourquoi c'est l'honneur de la France de reconnaître et de réparer ses manquements, d'accompagner et de soutenir ceux qui l'ont défendu, d'accorder la vérité et la gratitude de la République française à ses enfants qui l'ont servi et qui ont souffert. Enfin! Mais ce chemin, ce parcours de reconnaissance, continuera à prendre du temps, je le sais. Et il nous faudra beaucoup d'humilité, mais par cette loi, je veux que nous puissions écrire un moment qui permettra enfin à des familles, des enfants, des petits enfants d'être reconnus, restaurés dans leur dignité et fiers d'être ce qu'ils sont, d'être français.

Vive la République et vive la France !

Général François MEYER, au nom de la République française, nous vous élevons à la dignité de Grand'croix de l'Ordre national du mérite.

Monsieur Salah ABDELKRIM, au nom de la République française, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'honneur.

Madame Bornia TARALL, au nom de la République française, nous vous faisons Chevalier de l'ordre national du Mérite.

Merci à vous.

A7: Hommage aux compagnons de la Libération (prononcé le 11 novembre 2021)

Françaises, Français, Serions-nous là ? Serions-nous là sans Hubert GERMAIN? À 20 ans à peine, il quitta tout, ses terres drômoises, sa famille, ses amis pour gagner Londres. Et bientôt avec honneur et fidélité, se couvrir de gloire à BirHakeim. Serions-nous là ? Serions-nous là sans Philippe LECLERC de HAUTECLOCQUE, résistant de la première heure entrant la 2^e DB dans une épopée légendaire depuis les victoires de Libye jusqu'à la libération de Paris ? Serions-nous là sans Berty ALBRECHT ? Fondatrice avec Hubert FERNEY, du réseau de résistance Combat, tombé aux mains de Allemands et préférant se donner la mort en prison plutôt que de risquer de livrer sous la torture ses camarades de lutte. Serions-nous là ? Serions-nous là sans Philippe KIEFFER et ses 177 fusiliers marins débarquant le 6 juin 1944 sur les plages normandes ? Serions-nous là sans René CASSIN, Jean MOULIN, Jacques CHABAN-DELMAS, Romain GARY et André MALRAUX ? Sans ce cortège de femmes et d'hommes faits de bravoure et de sacrifices pour la France. Tous étaient compagnons. Ils étaient 1 038. Illustres et anonymes, militaires et civils. Divers par leurs opinions politiques, leur origine géographique, leur religion, soldats, ingénieurs, paysans, industriels, hommes d'Église ou hommes de lettres, diplomates, ouvriers, militantes, tirailleurs africains, magistrats, médecins. Ils suivirent le général DE GAULLE dans cette aventure insensée. Tous, sans hiérarchie, aucune, chevaliers de la liberté. Tous, sans distinction possible, visages intemporels de la France. Le 16 novembre 1940, il était seul ou presque. Convaincu que la France libre devait se doter des prérogatives régaliennes d'un Etat, le Général DE GAULLE créa depuis Brazzaville, l'Ordre de la Libération. PatriamSerondoVictoriamTulit. Le 1^{er} août 1941, ils étaient cinq. Le capitaine de vaisseau THIERRY d'ARGENLIEU, le Gouverneur.

Général Félix EBOUÉ, le Lieutenant DOLONDES, l'officier radio télégraphiste de la marine marchande POPIEUL et l'Adjudant aviateur BOUQUILLARD furent non seulement les premiers compagnons, mais les premiers membres du Conseil de l'Ordre, pionniers venus de toute la France, issus de toutes les conditions, Le 11 novembre 1945, ils étaient quinze, ici. Quinze cercueils drapés de tricolore, remontant les Champs Elysées qui, venus de tous les champs de bataille, se placèrent en arc à l'heure du triomphe, flambeau de la Résistance, mêlées à la flamme du Soldat inconnu, avant de rejoindre la crypte du mont Valérien pour témoigner devant l'histoire, que durant cette guerre, ses fils ont lutté pour que la France vive libre. Quinze dépouilles de tirailleurs tunisiens, marocains, sénégalais, de résistants, de soldats de 39- 45, de Français libres de la Résistance intérieure comme de l'Armée de la libération, burkinabé, tchadiens, bretons, résistantes déportées, tous ici rassemblés. Le 9 mars 1952, une 16^{ème} dépouille les rejoignait dans la crypte, celle d'un soldat français, fusillé en Indochine. Seize dépouilles pour représenter tous les destins de l'Ordre des Compagnons. L'Ordre, sur décision de son Grand Maître, était forclos en 1946 et ne fut exceptionnellement ouvert que pour accueillir Winston CHURCHILL et sa Majesté GEORGES VI. Chacun savait dès lors que le jour viendrait où il faudrait dire adieu aux derniers compagnons, celui qui prendrait dans la crypte la dernière place. Ce jour est venu. Conformément à la volonté exprimée par le général DE GAULLE, Hubert

GERMAIN rejoindra cet après-midi au Mont-Valérien ses frères de combat et avec eux, tous ceux qui se sont levés pour que vive la France. Les compagnons, alors, ne seront plus. Les dix-huit unités combattantes continueront d'arborer l'emblème des compagnons: fourragère noire pour le deuil, verte pour l'espoir. La Croix de Lorraine ornara encore les blasons des communes Compagnons: Nantes, Grenoble, Paris, Vassieux-en-Vercors, l'Île de Sein. L'Ordre, surtout, vivra. Protégé par le chef de l'État, gardien de la mémoire de ces femmes et de ces hommes qui, un jour, se sont hissés au-delà, de même pour la liberté de tous. Il fera des compagnons de la liberté, une source éternelle d'inspiration pour tous les enfants de France, toujours unis. Certaines nations sont faites de frontières partagées, d'hérités de sang. La France s'est construite sur ses terres par une histoire, une langue, un État, par une volonté. La France vit, survit, surmonte les épreuves des temps grâce à des femmes et des hommes qui, unis par un amour pour sa terre, ses idéaux et ses valeurs, acceptent de risquer jusqu'à leur vie pour une cause plus grande qu'eux. La France est liberté. La France est transmission. Elle vit, survit et surmonte ses épreuves parce que de génération en génération, des femmes et des hommes se transmettent le flambeau de l'idéal. Alors oui, le dernier compagnon n'est plus et nous l'accompagnerons jusque dans cette crypte où nous scellerons le dernier caveau. Mais ces 1 038 qui ont épousé la France d'un amour inconditionnel allant jusqu'au sacrifice ne disparaissent pas pour autant. Ils rejoignent nos morts et de Bouvines au Chemin des Dames, de Pathé à Valmy, de Rance à Koufra, ils inscrivent leurs destins au côté de ceux qui ont porté l'esprit de résistance. L'amour d'une patrie libre, le refus des divisions pour l'honneur de la France. Alors oui, oui, leurs braises ardentes sont dans nos mains. Et quand viendra le jour, quand sonnera l'heure, nous saurons les raviver de ce souffle qui fit lever tous ceux qui nous précèdent et qui nous ont fait libre Français et sans lesquels nous ne serions pas là. Vive la République ! Vive la France !

A8: Hommage aux victimes de l'attaque à la préfecture de police de Paris (prononcé le 1^{er} juillet 2022)

Mesdames et Messieurs,

7 minutes. 7 minutes ont suffi à plonger la Préfecture de Police de Paris dans un des drames les plus douloureux de son histoire. Et la France dans la stupeur et l'incompréhension.

Ce jeudi, dans les bureaux de la direction du renseignement, là même où l'État traque des terroristes et des criminels, un agent administratif en poste depuis plus de 15 ans, un collègue, a assassiné le major Damien ERNEST, le gardien de paix Anthony LANCELOT, l'adjoint administratif Brice LE MESCAM avant de s'en prendre à la gardienne de la paix Aurélia TRIFIRO qui allait succomber à ses blessures. Et puis une adjointe administrative à son tour, dont les jours heureusement ne sont plus en danger, et qui en cet instant est parmi nous.

7 minutes.

7 minutes ont suffi pour arracher la vie à quatre des vôtres. Et le tribut aurait été plus lourd encore si un gardien de la paix stagiaire ayant rejoint le métier depuis seulement 6 jours, n'avait fait preuve d'une maîtrise et d'un courage hors norme en neutralisant l'assaillant après les sommations requises. Ces murs vibreront longtemps de l'écho de ce geste comme il vibre encore de l'engagement des héros d'août 44 qui ont libéré Paris, comme il vibre encore de la présence des grands policiers et des grands préfets qui ont foulé les pavés de cette cour, de cette glorieuse histoire qui vous rend tous si fiers d'appartenir à cette institution républicaine qu'est la Préfecture de Police de Paris. Si fiers, ils l'étaient tous les quatre. Si fiers, nous le sommes d'eux aujourd'hui. En ce moment de deuil, je m'incline au nom de toute la Nation, devant la douleur des familles et des proches de ceux qui sont tombés. J'ai une pensée affectueuse pour les deux filles de Damien ERNEST, pour sa compagne avec qui il nourrissait des projets de mariage après tant de vie commune. Pour les deux jeunes filles d'Anthony LANCELOT. Pour le compagnon de Brice LE MESCAM. Pour le compagnon et les deux jeunes fils d'Aurélia TRIFIRO. Pour les familles, collègues, amis qui les ont tant aimés. La République sera toujours à vos côtés. Elle l'est dans cette épreuve. Elle le sera dans la durée. Je m'y engage. Je n'oublierai jamais les heures passées à vos côtés ce jeudi après-midi quelques instants après le drame. Les actes de courage. Les remords de certains, les tristesses, la conscience aiguë, le sens du devoir déjà, toujours. La fraternité et la solidarité qui rassemblèrent cette maison. Quatre Français sont tombés ce jeudi 3 octobre.

Si l'émotion est si forte dans le pays à Paris, en province, c'est parce que chacun voit en eux un fils, une fille, un père ou une mère, un frère comme une sœur, un ou une amie. Quatre policiers sont tombés ce jeudi 3 octobre. Ils avaient fait le choix de porter l'uniforme. De consacrer leur vie à protéger les autres. Ils sont morts en service, au travail comme avant eux ceux qui depuis 2015 ont été victimes du terrorisme islamiste.

Je suis venu parmi vous pour m'incliner devant le sacrifice de vos quatre collègues, pour saluer notre héros, pour apporter le soutien de la Nation à la Préfecture de Police si durement éprouvée. Je suis venu parmi vous pour vous assurer que la lumière sera faite, les interrogations levées, les responsabilités établies. La justice passera comme il se doit.

Je suis venu parmi vous enfin pour que nous regardions la vérité implacable et en tirions toutes les leçons pour prendre devant vous l'engagement au nom de l'État, d'empêcher que se perpétue de telles dérives. Vos collègues sont tombés sous les coups d'un islam dévoyé et porteur de mort qu'il nous revient d'éradiquer. Et qu'un individu imprégné d'une telle idéologie puisse exercer dans le lieu où précisément l'on traque les individus dangereux, est inconcevable, inacceptable. Face au terrorisme islamiste nous mènerons le combat sans relâche. Les fonctionnaires de notre Préfecture de Police, l'ensemble des forces de sécurité, de renseignement sont bien sûr une part essentielle de la réponse. 59 attentats ont été déjoués grâce à eux, grâce à vous depuis maintenant six ans. Ce drame n'érode en rien la confiance que j'ai en vous, que la Nation place en vous, en votre professionnalisme, en votre engagement. Beaucoup a été fait durant toutes ces dernières années pour mieux repérer la menace, améliorer les informations, mieux identifier, suivre les individus, les traquer partout, en prison, dans nos services publics, dans les entreprises, fermer des écoles, dissoudre des associations. C'est pourquoi aussi vos moyens humains, technologiques, juridiques continueront-ils à être renforcés comme nous n'avons cessé de le faire, loi après loi, budget après budget.

Nous ne cesserons jamais de resserrer chaque instant un peu plus les mailles du filet - sans que cette traque, jamais, ne remette en cause les libertés de la République pour chaque citoyen, sans que le combat ne divise la Nation en voulant faire perdre raison à chacun. Ce n'est en aucun cas un combat contre une religion mais bien contre son dévoiement et ce qui conduit au terrorisme. Attaquer la racine, le terreau sur lequel prospèrent le terrorisme islamiste et ses vocations mortifères est tout aussi vital. Professeurs, fonctionnaires, médecins, bénévoles associatifs sont unis partout dans les lieux les plus sensibles de la République pour prévenir, détecter, agir contre la radicalisation. C'est un travail de longue haleine toujours trop lent mais un travail là aussi nécessaire dont nous ne céderons rien bien au contraire. Donner les moyens, faire adopter des lois, agir à la racine nous le faisons et le ferons toujours. Le gouvernement y est pleinement mobilisé avec méthode et détermination. Mais je veux aussi vous le dire avec force aujourd'hui les institutions seules ne suffiront pas. L'administration seule et tous les services de l'État ne sauraient venir à bout de l'hydre islamiste. Non c'est la Nation toute entière qui doit s'unir, se mobiliser, agir. Nous ne l'emporterons que si notre pays qui est venu à bout de tant et tant d'épreuves dans l'histoire se lève pour lutter contre cet islamisme souterrain qui corrompt les enfants de France.

Une société de vigilance voilà ce qu'il nous revient de bâtir. La vigilance, et non le soupçon qui corrompt. La vigilance : l'écoute attentive de l'autre, l'éveil raisonnable des consciences. C'est tout simplement savoir repérer à l'école, au travail, dans les lieux de culte, près de chez soi les relâchements, les déviations, ces

petits gestes qui signalent un éloignement avec les lois et les valeurs de la République. Une séparation. Cela commence par vous - forces de l'ordre, fonctionnaires, serviteurs de l'État. Je sais combien vous saurez vous engager pour repérer ces petits riens qui deviennent de grandes tragédies. L'État se doit d'être exemplaire, de se réarmer aussi moralement partout, de mieux former chacun pour ainsi agir.

C'est un changement profond dans l'État, dans le pays consistant à retrouver la sève des valeurs républicaines, l'éveil qui les accompagne, l'exigence qui les anime. Ne pas nous habituer, jamais. Trop souvent nous avons pleuré, parlé, pris des lois puis sommes revenus au quotidien comme si de rien n'était, comme si ce quotidien ne pouvait être habité lui par le pire. Or c'est ce qui est advenu ici-même. Ne pas nous habituer. Il nous revient de retrouver la force des vertus républicaines qui toujours l'ont emporté car ce qui se joue c'est bien le combat de toute une Nation contre ceux qui veulent menotter la liberté, les femmes, la civilité, contre ceux qui veulent diviser, séparer, manipuler.

Alors faisons bloc derrière nos forces de l'ordre non seulement lorsqu'elles sont meurtries par de tels drames mais lorsqu'elles agissent au quotidien. Faisons bloc sans relâche, contre l'islamisme, contre ces idéologies mortifères qui ne reconnaissent ni nos lois ni notre droit ni notre façon de vivre. Faisons bloc pour l'unité de la Nation en sachant rassembler tous les Français quelles que soit leur confession, quelles que soient leurs convictions. Opposons à la haine, l'intransigeance républicaine ; à la terreur, l'irréductible esprit français de résistance ; à l'obscurantisme, l'amour de la raison et son exigence. Faisons bloc tous ici réunis, Nation tout entière.

Face au terrorisme islamiste : nous menons le combat, nous mènerons le combat, nous mènerons toujours le combat. À la fin, nous l'emporterons car nous avons cette force d'âme.

Nous le faisons pour nos morts, nous le faisons pour nos enfants, nous le faisons au nom de la Nation.

Vive la République, vive la France.

A9 : Hommage à Simone VEIL (prononcé le 1^{er} juillet 2022)

Le 5 juillet dernier, lorsque j'ai annoncé, à l'issue de l'hommage qui lui était rendu dans la Cour des Invalides, que Simone VEIL reposerait au Panthéon au côté de son époux, cette décision ne fut pas seulement la mienne.

Ce ne fut pas non plus celle de sa famille qui, cependant, y consentit.

Cette décision fut celle de tous les Français.

C'est intensément, tacitement, ce que toutes les Françaises et tous les Français souhaitaient.

Car la France aime Simone VEIL.

Elle l'aime dans ses combats, toujours juste, toujours nécessaire, toujours animée par le souci des plus fragiles où elle s'engagea avec une force de caractère peu commune.

La France l'aime plus encore parce qu'elle a compris d'où lui venait cette force mise au service d'une humanité plus digne.

Ce n'est que tardivement, lorsque Simone VEIL passait 50 ans que la France découvrit que les racines de son engagement plongeaient dans la noirceur absolue, innommable des camps de la mort. C'est là qu'elle trouva en elle pour survivre cette part profonde, secrète, inaliénable qu'on appelle dignité. C'est là que malgré les malheurs et les deuils, elle conçut la certitude qu'à la fin, l'humanité l'emporte sur la barbarie.

Toute sa vie fut l'illustration de cet invincible espoir. Nous avons voulu que Simone VEIL entre au Panthéon sans attendre que passent les générations, comme nous en avons pris l'habitude, pour que ses combats, sa dignité, son espérance restent une boussole dans les temps troublés que nous traversons.

Parce qu'elle a connu le pire du XX^{ème} siècle et s'est pourtant battue pour le rendre meilleur, Simone VEIL reposera avec son époux dans le 6^{ème} caveau.

Elle y rejoindra quatre grands personnages de notre histoire: René CASSIN, Jean MOULIN, Jean MONNET et André MALRAUX. Ils furent comme elle des maîtres d'espérance. Comme eux Simone VEIL s'est battue contre les préjugés, l'isolement, contre les démons de la résignation ou de l'indifférence sans rien céder, parce qu'elle savait ce qu'était la France.

Comme eux, elle a bravé l'hostilité, agi en précurseur, embrassé des causes qu'on croyait perdues pour rester fidèle à l'idée qu'elle se faisait de la République et à l'espoir qu'elle plaçait en elle.

Il est beau aujourd'hui que cette femme rejoigne en ce lieu la confrérie d'honneur à laquelle, par l'esprit, par les valeurs, elle appartient de plein droit et dont elle eut toute sa vie les combats en partage.

Comme René CASSIN, Simone VEIL s'est battue pour la justice.

En 1948, CASSIN avait fait ratifier par l'Assemblée générale des Nations unies la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Simone VEIL savait cependant que dans ce noble combat des droits humains, la moitié de l'humanité continuait obstinément d'être oubliée: les femmes.

Elle avait vu leur soumission et leurs humiliations, elle-même avait affronté des inégalités qu'elle jugeait absurdes, dépassées. Alors elle se bâtit pour que justice soit faite aux femmes, à toutes les femmes.

Justice pour les femmes détenues dans des conditions indignes, qu'elle s'efforça quand elle était magistrate d'améliorer, justice pour les femmes, leur indépendance financière, leur autonomie conjugale, leur égalité dans l'autorité parentale.

Justice pour que leur qualités et talents soient reconnus et utilisés dans tous les domaines.

Pour les femmes meurtries dans leur chair, dans leur âme, par les faiseuses d'anges, pour les femmes qui devaient cacher leur détresse ou la honte, et qu'elle arracha à leur souffrance en portant avec une force admirable le projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse, à la demande du président Valéry GISCARD D'ESTAING et avec le soutien du Premier Ministre Jacques CHIRAC.

Justice pour les femmes incertaines de leurs droits et de leur place dans la société, pour les femmes reléguées par les lois, les clichés, les conventions. Justice pour toutes ces femmes qui, partout dans le monde, sont martyrisées, violentées, vendues, mutilées.

Avec Simone VEIL entrent ici ces générations de femmes qui ont fait la France, sans que la nation leur offre la reconnaissance et la liberté qui leur était due. Qu'aujourd'hui par elle, justice leur soit à toutes rendue.

Et qu'en ce jour, nos pensées aillent plus particulièrement à l'une d'elles, à une femme résolue, forte, douce qui, dans les conditions indicibles des camps de la mort soutint ses deux filles de toute la force de son amour. Elle aurait désiré pour elle une vie d'insouciance, mais pendant de longs mois, son destin tragique voulut que le spectacle de leur souffrance ajoutât à la sienne, jusqu'à son épuisement final, jusqu'à sa mort.

Je salue ici la mémoire de la mère tant aimée de Simone VEIL, Madame Yvonne JACOB, née STEINMETZ, morte à Bergen-Belsen au mois de mars 1945, dont l'exemple inspira le combat de Simone VEIL pour les femmes.

Comme Jean MONNET, Simone VEIL s'est battue pour la paix et, donc, pour l'Europe.

Elle qui avait vécu l'indicible expérience de la sauvagerie et de l'arbitraire savait que seul le dialogue et la concorde entre les peuples empêcheraient qu'Auschwitz ne renaisse sur les cendres froides de ses victimes.

Elle se fit combattante de la paix, elle se fit combattante de l'Europe. Elle voulut l'Europe par réalisme, non par idéalisme ; par expérience, non par idéologie ; par lucidité, non par naïveté.

Elle n'était pas tendre pour les fadeurs iréniques et les complications technocratiques qui, parfois devenait le visage de cette Europe, car elle était de cette génération pour laquelle, notre Europe n'était ni un héritage ni une contrainte, mais une conquête de chaque jour.

Comme parlementaire, comme présidente du Parlement européen, comme citoyenne engagée, elle ne cessa d'en raviver la flamme originelle et d'en incarner l'esprit fondateur.

Jean MONNET disait que l'Europe serait la somme des solutions à porter à ces crises. Nous devons à Simone VEIL de ne pas laisser les doutes et les crises qui frappent l'Europe atténuer la victoire éclatante que depuis 70 ans, nous avons remportée sur les déchirements et les errances des siècles passés.

Rien ne serait pire que renoncer à l'espoir qui a fait naître l'Europe des ruines où elle s'était ensevelie et où elle aurait pu périr.

Nous sommes aujourd'hui les dépositaires de ce défi aux vieilles nations qu'elle ne cessa de vivifier. Ce défi est le nôtre, celui de la jeunesse de France et d'Europe, alors que les vents mauvais à nouveau se lèvent. Il est notre plus bel horizon.

Comme André MALRAUX, Simone VEIL s'est battue pour la civilisation.

Née avant la guerre, dans une civilisation qui se croyait encore immortelle, elle en vit l'effondrement rapide et cruel. Elle vit les repères moraux de l'humanité disparaître. Elle vit des S.S martyriser le jour des enfants dans les camps, avant de retrouver les leurs le soir venu autour de la table familiale.

Elle savait dans sa chair qu'Auschwitz avait bouleversé durablement l'idée même de civilisation. Elle partageait avec MALRAUX le triste constat qu'il n'y avait plus de «signification de l'homme» et plus de «signification du monde». Mais elle savait aussi qu'on pouvait rebâtir une civilisation nouvelle.

Eprise d'art et de littérature, elle continua de croire que la culture grandit l'homme et l'éclaire sur son destin. Elle reposera à quelques mètres de son cher Jean RACINE, que son père André JACOB avait si bien su lui faire aimer, qui est enterré en l'église Saint-Etienne-du-Mont, dont elle occupa le fauteuil à l'Académie française.

Œuvrant pour l'éducation, la réhabilitation des prisonniers ou comme ministre, pour la protection des plus fragiles, elle savait que les civilisations se tissent de ces liens organiques, de ces mille fils invisibles.

Engagée dans l'amitié entre les peuples européens, elle le fut aussi dans le dialogue entre Israéliens et Palestiniens, parce que l'humanité ne s'arrête pas à nos frontières.

Elle croyait en ce destin commun qu'on appelle nation, et dans cette aventure exaltante qu'on appelle civilisation, elle savait que chaque jour qui passe est un nouveau combat contre la barbarie.

Comme Jean MOULIN, Simone VEIL s'est battue pour que la France reste fidèle à elle-même.

Trahie par un Etat français qui pactisait avec l'occupant nazi, elle aurait pu retourner contre son pays la douleur de son épreuve et de ses deuils, elle n'en fit rien.

Et lorsqu'elle décida de témoigner de sa déportation, ce fut d'abord pour rendre hommage aux Justes de France. Elle se leva contre ceux qui dressaient le portrait d'une France gagnée par les délires antisémites de HITLER, de PETAIN et de LAVAL, pour rappeler le courage inouï et spontané de ces familles françaises qui, au péril de leur vie, avaient caché des enfants juifs, les sauvant de la persécution et d'une mort atroce.

Elle rappela ce temps où des Français fournissaient à leurs concitoyens juifs des faux papiers et des certificats de travail. C'était le temps où l'archevêque de Toulouse, Monseigneur SALIEGE, appelait à l'asile dans les églises, c'était le temps où des pasteurs célébraient secrètement Pourim dans leur temple. C'était le temps où des solidarités souterraines maintenaient la fraternité française.

À gauche du caveau numéro 6, sur le mur de la crypte sont inscrits les noms des Justes.

En ce temps-là, la France restait aussi la France parce que des hommes et des femmes abandonnaient tout pour grossir les rangs de l'armée des ombres. Alors le général DE GAULLE chargeait Jean MOULIN d'organiser la résistance.

C'est pour cette France-là, pour la vraie France, contre la France défigurée dont les collabos exilés continuaient de défendre les crimes que Simone VEIL un jour décida de témoigner.

La France, grâce à elle et quelques autres, regarda en face ce qu'elle n'avait pas voulu voir, ce qu'elle n'avait pas voulu entendre, ce qu'elle avait tant voulu oublier et qui, pourtant, était une partie d'elle-même. Elle comprit que la nation ne doit pas redouter la mémoire blessée de ses fils et de ses filles meurtris, mais l'accueillir et la faire sienne.

Jamais Simone VEIL n'accepta qu'on la décore pour avoir été déportée, et pas davantage elle n'accepta qu'émerge une rivalité des mémoires. La réalité des chambres à gaz et des fours crématoires des camps d'extermination, instruments

du crime contre l'humanité, n'atténue en rien l'héroïsme des résistants torturés, fusillés, déportés.

Mais il existe une vérité de l'histoire et la vérité du martyr juif fait aujourd'hui partie intégrante de l'histoire de France, comme en fait partie l'épopée de la Résistance.

Simone VEIL reposera au côté de Jean MOULIN, le héros de la Résistance, le supplicié de Klaus BARBIE qui ne livra aucun secret sous la torture la plus abjecte. Elle, Simone VEIL qui martyrisée par les S.S ne renonça jamais à sa dignité.

Ils sont pour nous deux exemples d'humanité profonde, lui héroïque dans son sacrifice, elle admirable par son courage et par son témoignage. Elle qui, sur le bras gauche, portait le stigmate de son malheur, ce numéro de déportée à Birkenau dont un jour un Français lui demanda si c'était son numéro de vestiaire. Ce numéro 78651 était le viatique de sa dignité invulnérable et intacte. Il sera gravé sur son sarcophage, comme il avait été tatoué sur sa peau d'adolescente. Car en Simone VEIL, c'est enfin la mémoire des déportés raciaux, comme le disait elle-même, des 78.500 Juifs et Tziganes déportés de France qui entre et vivra en ces lieux.

Demain, elle rejoindra les quatre chevaliers français qui dorment dans ce caveau. Simone VEIL pourra en entrant les regarder fièrement de ce regard minéral, toujours inquiet. Elle pourra leur dire : « *j'ai fait ma part* ».

Elle sera accueillie en égale dans cette famille unie par les idéaux et le courage qu'on appelle «des héros français».

Elle nous appelle à faire nous aussi notre part.

Un autre chevalier les aura rejoints, un chevalier servant, car il n'était pas pensable de désunir ce que la vie avait si fortement soudé, dans la joie mais aussi dans ces deuils terribles que furent la perte de la sœur de Simone VEIL, Madeleine dite Milou, survivante des camps comme elle, disparue dans un accident de voiture; et la mort de son fils Claude-Nicolas, terrassé en 2002 par une crise cardiaque.

Il n'était pas pensable que Simone repose sans Antoine. Cette compagnie lui aurait manqué.

Antoine, le haut fonctionnaire doué pour la vie qui apporta à la jeune rescapée l'élégance et l'humour qui lui permirent de revivre. Antoine qui rêvait de politique et à sa sortie de l'ENA avait commencé à s'en mêler en libéral européen. Antoine qui eut l'intelligence de comprendre que sa femme, elle, apportait à la politique non le simple désir de changer les choses, mais l'âpre volonté de combattre pour l'essentiel.

Il mit alors son talent, son amour au service des batailles menées par Simone, qu'il soutint jusque dans les heures difficiles où ses adversaires maniaient l'injure immonde et la menace physique.

Leur dialogue ne cessa jamais, ponctué de rires et parfois de mélancolie, égayé par une famille de trois fils : Jean, Claude-Nicolas et Pierre-François et bientôt douze petits-enfants. Ce dialogue fut interrompu seulement par la mort d'Antoine en 2013, lui qui semblait fait pour vivre toujours, tant jamais le goût de la vie ne l'avait quitté.

Le Panthéon désormais bruissera du murmure de leurs conversations.

Votre œuvre Madame fut grande, parce qu'elle s'est nourrie de vos deuils et de vos blessures, de vos fidélités et de vos intransigeances, mais aussi parce que vous l'avez entièrement vouée à la France et à la République.

Tout ce que vous avez fait, vous l'avez fait aussi parce que la République vous y appelait, vous y portait, vous y encourageait. Vous avez cru en la République et la République a cru en vous. La grandeur de l'une a fait la grandeur de l'autre. C'est parce que de toutes vos forces, vous l'avez honorée qu'aujourd'hui, elle vous honore.

Votre œuvre cependant n'est pas achevée. Elle entre ici dans l'histoire et dans la postérité. Puisse vos combats continuer à couler dans nos veines, à inspirer notre jeunesse et à unir le peuple de France. Puisse nous sans cesse nous montrer dignes comme citoyens, comme peuple des risques que vous avez pris et des chemins que vous avez tracés, car c'est dans ces risques et sur ces chemins, Madame, que la France est véritablement la France.

Au soir de votre vie, vous avez souhaité qu'un kaddich soit dit sur votre tombe, votre vœu fut exaucé par votre famille le 5 juillet 2017, au cimetière du Montparnasse.

Aujourd'hui, la France vous offre un autre chant, celui dont les prisonnières de Ravensbrück avaient brodé les premiers mots sur des ceintures de papier ; et qu'elles chantèrent le 14 juillet 1944 devant les S.S médusés. Ce chant que les déportés, chacun dans leur langue, entonnaient lorsque leur camp était enfin libéré, car ils le connaissaient tous par cœur. Ce chant dont le monde a résonné lorsque la barbarie de nouveau a montré chez nous sa face hideuse.

Ce chant c'est celui de la République, c'est celui de la France que nous aimons et que vous avez faite plus grande et plus forte. Qu'il soit aujourd'hui, Madame, le chant de notre gratitude et de la reconnaissance de la nation que vous avez tant servie et qui vous a tant aimée. Ce chant c'est la Marseillaise. Vive la République, vive la France.

A10: Hommage à la Reine Elizabeth II (prononcé le 9 septembre 2022)

Chers citoyens du Royaume-Uni et du Commonwealth,

Aujourd'hui, nous sommes tellement tristes.

C'est avec beaucoup de tristesse que le peuple français a appris la mort de Sa Majesté la Reine Elizabeth II.

Sa sagesse et son empathie nous ont aidés à tracer une voie au milieu des aléas de l'Histoire des 70 dernières années. Sa mort laisse en nous un sentiment de vide.

Des millions de personnes de par le monde ont découvert les images de son couronnement et ont été immédiatement captivées par cette jeune reine qui faisait déjà preuve d'une telle force et d'un tel courage.

Le courage d'une vie marquée par la guerre et bientôt le courage de défendre, d'un siècle à l'autre, les valeurs que sont la liberté et la ténacité.

Ses paroles rares mais puissantes et sa dignité inébranlable en ont fait un symbole permanent du Royaume-Uni.

Nous avons apprécié son affection toute particulière pour la France.

Elizabeth II maîtrisait notre langue, aimait notre culture et touchait nos cœurs.

Depuis son couronnement, elle a connu et s'est entretenue avec tous nos présidents. Aucun autre pays n'a eu le privilège de la recevoir aussi souvent que nous.

J'ai connu en elle un grand chef d'État, un exemple unique de dévotion à son peuple et une très proche alliée.

Avec elle, la France et le Royaume-Uni partageaient non seulement une «entente cordiale», mais un partenariat loyal, sincère et chaleureux.

Pour vous, c'était votre reine.

Pour nous, c'était la Reine.

Pour nous tous, elle sera toujours avec nous.

Nous commémorerons et perpétuerons les valeurs qu'elle n'a jamais cessé d'incarner et de promouvoir: la force morale de la démocratie et de la liberté.

En ce triste moment, nous adressons nos sincères condoléances à Sa Majesté le Roi, à la famille royale, au peuple britannique et à tous ceux qui aimaient la Reine. Elle nous manquera profondément.

Nous sommes avec vous.



Résumés

Résumé

Notre recherche porte sur l'analyse des discours d'hommage présidentiels d'Emmanuel MACRON, prononcés à différentes occasions de 2017 à 2022. En analysant les répétitions énoncées ainsi que les stratégies discursives qui s'y rattachent, cette étude tente d'identifier la nature des unités ou des segments répétés dans les discours-corpus et d'en déterminer la visée.

Mots-clés: Discours d'hommage, répétition, stratégies discursives, éthos, pathos, logos.

ملخص

تتناول هذه الدراسة تحليل خطابات تكريم الشخصيات وبعض المناسبات للرئيس الفرنسي ايمانويل ماكرون خلال الفترة الممتدة من 2017م إلى 2022م. استنادا إلى تحليل التكرار الملحوظ لبعض الوحدات أو المقاطع في عينة الدراسة واستراتيجيات الخطاب المتعلقة بهذا التكرار، حاولت الدراسة تحديد طبيعة تلك الوحدات أو المقاطع المكررة ومعرفة الغرض من ذلك .

الكلمات المفتاحية: خطاب التكريم، التكرار، استراتيجيات الخطاب، الإيتوس، الباتوس، اللوغوس.

Abstract

Our research focuses on the analysis of the presidential tribute speeches of Emmanuel MACRON, delivered on different occasions from 2017 to 2022. This study is done by analysing the repetitions stated and the discursive strategies associated with them. Our research attempts to identify the nature of the units or segments repeated in the corpus discourses and to determine their purpose.

Keywords: Tribute speeches, repetition, discursive strategies, ethos, pathos, logos.